

Trois espaces de circulation du livre : la librairie, la bibliothèque et la salle de classe chez Gérard
Besette, Jacques Poulin et Naomi Fontaine
by

Coral Markan Davidson

A thesis
presented to the University of Waterloo
in fulfillment of the
thesis requirement for the degree of
Master of Arts
in
French Studies

Waterloo, Ontario, Canada, 2024
© Coral Markan Davidson 2024

Author's declaration

I hereby declare that I am the sole author of this thesis. This is a true copy of the thesis, including any required final revisions, as accepted by my examiners. I understand that my thesis may be made electronically available to the public.

Résumé

Cette thèse de maîtrise propose une étude de la circulation de livres au sein du roman québécois à travers différentes périodes, et surtout différents espaces. Le corpus à l'étude réunit les trois romans suivants : *Le libraire* de Gérard Bessette (1960), *La tournée d'automne* de Jacques Poulin (1993) et *Manikanetish* de Naomi Fontaine (2017). La problématique principale de cette thèse consiste à comprendre comment les romans représentent les dynamiques de circulation des livres à travers différentes époques et différents espaces. En se concentrant sur les œuvres spécifiques de Gérard Bessette, Jacques Poulin et Naomi Fontaine, cette étude cherche à analyser les institutions et les espaces qui fonctionnent comme des plaques tournantes de la diffusion des livres, ainsi qu'à dévoiler les variations et l'évolution de ces représentations littéraires à travers le temps. En explorant les liens intertextuels et les influences réciproques entre ces œuvres, nous élucidons les éléments qui façonnent la circulation des romans dans la sphère littéraire québécoise, tout en soulignant les aspects distincts qui caractérisent chaque période étudiée.

Le premier chapitre se concentre sur la librairie, institution commerciale où les livres sont vendus. Dans *Le libraire* de Gérard Bessette, la librairie en question est située dans la petite ville de Saint Joachim avant la Révolution tranquille, où les autorités religieuses exercent une surveillance très stricte des livres proposés au public. Le deuxième chapitre examine le bibliobus que conduit le Chauffeur dans *La tournée d'automne* de Jacques Poulin. Sorte d'extension mobile de la bibliothèque publique, le bibliobus permet la circulation de livres et d'histoires jusqu'à des régions où il n'y a pas d'institutions culturelles ou littéraires fixes. Enfin, le troisième chapitre dédié à *Manikanetish* de Naomi Fontaine examine le rôle de la littérature en contexte scolaire. La narratrice et enseignante fait d'abord le choix d'œuvres dont les préoccupations sont

apparemment très éloignées de celles de ses élèves, avant de découvrir à son tour leur culture innue tissée de récits oraux, culture qui est aussi la sienne.

Remerciements

Je souhaite exprimer ma profonde gratitude à ma directrice de thèse, Élise Lepage, pour son soutien infaillible, ses conseils et ses commentaires inestimables tout au long de ce parcours. Son expertise, sa patience et ses encouragements ont joué un rôle déterminant dans l'élaboration de cette recherche.

Je tiens à exprimer ma gratitude aux membres de mon comité de thèse, Nicole Nolette, Catherine Dubeau et Guy Poirier, pour le temps qu'ils m'ont consacré, leur expertise et leurs conseils.

Enfin, un grand merci au Département d'études françaises, en particulier à Nicolas Gauthier et Nathan Pirie, pour leur soutien à la poursuite de ce projet à temps partiel.

Table des matières

Author's declaration.....	ii
Résumé.....	iii
Remerciements.....	v
Liste des abréviations.....	viii
Introduction.....	1
Chapitre 1 . <i>Le Libraire</i> : Un espace de circulation entravé	14
1.1 Un roman de la Grande Noirceur	14
1.2 Organisation de la librairie.....	18
1.2.1 Une librairie apparemment comme une autre	19
1.2.2 Le fonctionnement régulier de la librairie	21
1.2.3 La division du capharnaüm et de la librairie agréée.....	23
1.3 Les opposants à la diffusion du livre	26
1.3.1 Le livre dangereux et objet de pouvoir.....	26
1.3.2 Les opposants religieux	31
1.4 Le livre et son sens ambigu.....	33
1.4.1 Chicoine, gardien d'une littérature ouverte	34
1.4.2 L'ambiguïté de Jodoin.....	39
1.4.3 Le livre, un puissant objet culturel	42
1.5 Conclusion	46
Chapitre 2 . <i>La Tournée d'automne</i> : la bibliothèque itinérante et ses fonctions	47
2.1 La bibliothèque mobile	48
2.1.1 Origines et fonctions du bibliobus.....	50

2.1.2 La collection et l'organisation des livres dans le bibliobus	53
2.1.3 Plusieurs livres dans un livre	55
2.2 Le rôle du chauffeur comme passeur de livres	63
2.2.1 Le Chauffeur et ses interactions sociales et comme observateur	64
2.2.2 Les relations entre le Chauffeur et les usagers	65
2.2.3 Les livres en voyage	68
2.3 Conclusion	71
Chapitre 3 . <i>Manikanetish</i> : L'école dans la réserve, l'enseignement en dehors du livre.....	74
3.1 Le contexte scolaire	74
3.1.1 Histoire des écoles au Québec	75
3.1.2 L'école Manikanetish en tant qu'institution coloniale	78
3.2 Le livre comme support de la transmission dans la salle de classe	81
3.2.1 L'organisation de la classe à Manikanetish	81
3.2.2 Yammie et ses élèves.....	83
3.2.3 Yammie et ses livres.....	86
3.3 Des récits mis en action	89
3.3.1 Cercles de partage.....	89
3.3.2 <i>Le Cid</i> , du texte à la représentation théâtrale	91
3.3.3 Le Nushimit et la découverte des récits oraux.....	94
Conclusion	100
Bibliographie.....	107

Liste des abréviations

L	<i>Le libraire</i>
TA	<i>La tournée d'automne</i>
MA	<i>Manikanetish</i>

Introduction

Jusqu'au milieu du XX^e siècle, les œuvres littéraires écrites en français au Québec utilisaient encore souvent la littérature française pour référence. Mais au début des années 1960, la littérature québécoise est devenue une véritable littérature, la voix d'un peuple et d'une culture spécifique. La littérature québécoise ne sert plus d'appendice à la littérature française, ni ne paraît plus comme un ensemble peu défini en Amérique du Nord. À partir de 1965, avec le numéro de la revue *Parti pris* intitulé « Pour une littérature québécoise¹ », ce corpus québécois naît et devient visible à plus grande échelle. Des écrivains, des poètes et des penseurs se rallient à l'idée de promouvoir une littérature en prise directe avec leurs préoccupations, l'histoire et les nuances culturelles propres au Québec. Ce mouvement va au-delà de l'expression littéraire ; il s'inscrit dans le contexte sociopolitique étendu de réponse à la censure cléricale, de modernisation et de libéralisation de la Révolution tranquille, où le Québec cherche à redéfinir son identité dans diverses sphères, y compris littéraires. En 1994, François Paré décrivait cela comme un désir de passer d'une petite littérature à une littérature plus vaste et complète :

En voulant s'instituer comme une grande littérature (ce qu'elle n'est sans doute pas), capable de tous les discours autoréférentiels, la littérature québécoise ne devait pas seulement se démarquer par rapport aux lettres françaises métropolitaines [...] mais aussi se couper du discours troué, jugé désormais inopportun et trop étroit, d'un Canada français minoritaire².

Paré souligne le désir des Québécois de saisir l'occasion d'écrire sur leurs expériences et de réfléchir aux importantes transformations sociales et politiques qui transforment la société de l'époque. Ce mouvement s'est finalement traduit par l'arrivée d'une jeune génération d'écrivains qui ont créé des maisons d'édition, des revues culturelles et des journaux d'idées qui ont donné

¹ *Parti pris*, « Pour une littérature québécoise » Collections de BAnQ, 1965-01.

² François Paré. *Les littératures de l'exiguïté*. Ottawa : Le Nordir. 1994, p. 48.

une visibilité à leurs romans. Au cours de cette période de sécularisation rapide, de modernisation et de réévaluation identitaire et linguistique, le sentiment de fierté nationale et culturelle s'est accru et des efforts ont été déployés pour affirmer la spécificité du Québec par rapport au reste du Canada et à la France. Au lieu de se considérer comme un élément subalterne de la littérature française, le corpus québécois qui émerge à cette époque se crée comme une entité littéraire indépendante et substantielle, avec ses propres racines et sa propre identité³. À travers cette valorisation, la littérature québécoise cherche à affirmer son caractère distinctif, en offrant un espace où l'histoire collective du Québec, ses valeurs et ses aspirations peuvent être représentées et interrogées. Il y a un désir de valorisation et d'indépendance de la littérature québécoise pour qu'elle soit associée à l'identité du Québec, à sa société et à ses expériences en tant que nation.

Cet intérêt de la littérature pour elle-même se voit notamment par la présence de livres dans les livres (une mise en abyme), notamment à travers des espaces qui leur sont dédiés et où ils jouent un rôle important : la librairie, la bibliothèque et la salle de classe. Cependant, la représentation de la circulation des livres est intimement liée non seulement aux personnages romanesques présents dans les œuvres, mais aussi aux espaces dans lesquels ces livres sont disponibles et peuvent être lus. Aux fins de notre étude, qui porte sur la circulation de la littérature dans les institutions, nous nous concentrons sur les librairies, les bibliothèques et les salles de classe afin d'étudier les fonctions du livre dans sa forme physique.

³ Michel Biron, François Dumont et Élisabeth Nardout-Lafarge, *Histoire de la littérature québécoise*, Montréal, Boréal, 2007, p. 285.

Problématique

Cette étude vise à déterminer comment les espaces de la librairie, de la bibliothèque et de l'école contribuent à la représentation et à la caractérisation de la diffusion du livre. Les trois romans que comprend notre corpus s'intéressent aux façons dont les livres sont perçus et diffusés tout en abordant les questions de la censure, du classisme, de l'accessibilité et du colonialisme. Notre hypothèse est que la diffusion des livres est corrélée à la représentation de certains espaces qui leur sont prioritairement dédiés, tels que la librairie ou la bibliothèque, ou des espaces où ils jouent traditionnellement un rôle important, tels que la salle de classe. Pour ce faire, nous devons d'abord identifier l'utilisation de ces espaces, la manière dont ils sont décrits et la façon dont les connaissances écrites y circulent. Dans quelle mesure un espace tel qu'une librairie, une bibliothèque ou une salle de classe facilite la circulation du livre dans la société ? Y aurait-il également d'autres paramètres qui influenceraient la valeur du livre comme objet ?

Les œuvres à l'étude

Le corpus que nous avons retenu nous emmène de la période qui précède la Révolution tranquille jusqu'à aujourd'hui grâce à des œuvres qui ont connu une belle fortune littéraire. Les auteurs évoquent les différentes façons dont la littérature peut être diffusée, partagée, puis transmise à un large public que ce soit dans le cadre d'une librairie comme dans *Le libraire*⁴ de Gérard Bessette, d'un bibliobus qui voyage le long de la Côte-Nord pour acheminer des livres dans de petites localités dans *La tournée d'automne*⁵ de Jacques Poulin, ou encore dans une salle de classe sur la réserve innue de Uashat dans *Manikanetish*⁶ de Naomi Fontaine. Dans les univers littéraires

⁴ Gérard Bessette. *Le libraire*. [Le Cercle du Livre de France, 1968]. Montréal: Éditions Pierre Tisseyre, 1993

⁵ Jacques Poulin. *La tournée d'automne*. Montréal : Leméac, 1993.

⁶ Naomi Fontaine. *Manikanetish : petite Marguerite*. Montréal : Mémoire d'encrier, 2017.

créés par Bessette, Poulin et Fontaine, la matérialité des livres occupe une place centrale, la présence physique de ces objets jouant un rôle crucial dans les récits, qu'il s'agisse de dissimuler des livres chez Bessette, de les transporter chez Poulin ou même de servir de genèse créative à une pièce de théâtre chez Fontaine. Nous étudierons comment ces trois espaces de diffusion de la littérature (la librairie, le bibliobus et la salle de classe) représentent la circulation des livres, ce qui pose la question de l'accès, de la censure et des relations entre différents personnages – questions que ces romanciers ont choisi de traiter à travers des récits fictifs. Il est ainsi intéressant de noter que ces questions épistémologiques et institutionnelles sont représentées dans des récits fictifs – un indice que la littérature québécoise se représente et se pense en elle-même. Ce corpus, qui est retenu en raison de son lien avec les espaces littéraires, permet d'analyser en profondeur l'évolution du paysage littéraire québécois. En fait, nous considérons que ces livres représentent et suivent les changements de croyances et de pensées de la société québécoise, tout en tenant compte de son passé.

Parmi les nombreuses analyses qu'a suscité *Le Libraire* de sa publication jusqu'à encore tout récemment, mentionnons les études de Patrick Imbert et de Louis Hamelin portant sur la description de la librairie ainsi que sur le dialogue entourant les livres interdits et les personnages qui en réglementent la circulation. Dans leurs études respectives, ils s'intéressent au contexte historique du paysage littéraire québécois avant la Révolution tranquille. Pierre Hébert a également publié des articles sur les romans de Jacques Poulin et de Gérard Bessette et s'est penché sur la comparaison entre une ville souffrant véritablement de la censure, comme dans *Le libraire*, et la circulation ouverte dans *La tournée d'automne*. Le concept d'intertextualité est également étudié par Jean-Jacques Hamm pour comprendre la relation de Jodoin à ses clients, et son apparition en tant que figure apathique au sein d'une ville religieuse. Józef Kwaterko aborde

également brièvement ce thème de l'intertextualité pour décrire le cadre de Saint-Joachim et la personnalité sarcastique de Jodoin. Par ailleurs, le personnage de Jodoin fait l'objet de nombreuses études de la part de différents chercheurs, qui renvoient toutes à l'idée de dialogue, des relations et de l'intertextualité.

La tournée d'automne a aussi fait l'objet de plusieurs analyses critiques : Jean Morency porte un intérêt particulier aux rôles de Gabrielle Roy et d'Ernest Hemingway, et à quel point ils sont importants pour l'identité du Chauffeur. En outre, l'étude de Jimmy Thibeault sur les thèmes de l'isolement met en évidence la façon dont les livres peuvent agir comme des liens pour renforcer le sentiment d'appartenance communautaire. Par ailleurs, les idées cruciales de l'évolution de la littérature québécoise avant et après la Révolution tranquille constituent un sous-texte important du roman, qu'il s'agisse des livres présents dans le bibliobus et par les références du Chauffeur à ses livres préférés. Cet aspect est étudié en détail dans les travaux d'André Lamontagne, qui avance l'idée que le roman postmoderne peut être identifié par l'inclusion intertextuelle d'une variété de livres différents.

De plus, la circulation et la représentation des livres sont explorées en profondeur dans l'espace de la réserve dans *Manikanetish*, et la façon dont elles jouent un rôle crucial dans les expériences des élèves de Yammie dans la classe, et dans la découverte du monde à travers la littérature. La recherche de Sylvie Bérard souligne l'importance de l'école et des relations entre enseignants et élèves en comparant *Ces enfants de ma vie* et *Manikanetish*. À travers ces deux récits, Bérard met l'accent sur l'importance de l'école, ainsi que sur les différents paysages d'une école du début des années 1900 et d'une école moderne du XXI^e siècle située dans une réserve. Joëlle Papillon approfondit les nuances de la culture innue en explorant les expériences collectives et le rôle des pratiques culturelles telles que la narration orale en lieu et place du livre

physique. Bien que les œuvres à l'étude aient ainsi fait l'objet de plusieurs analyses, il reste encore à étudier le rôle spécifique du livre et la manière dont il fonctionne dans certains espaces et se développe au fil du temps.

Approches théoriques

L'étude des institutions littéraires est la colonne vertébrale qui structure notre recherche sur les espaces de diffusion de la littérature, au sens où elle explique comment les institutions littéraires se sont formées au cours de l'histoire du Québec. Notons que cette approche est une enquête sur l'institutionnalisation de la littérature. Pour élaborer cette typologie des différents espaces de circulation, nous sollicitons les travaux séminaux de théoriciens tels que Lucie Robert et Fernand Dumont, qui se sont spécialisés dans l'analyse des changements et des transformations des institutions où se transmettent les savoirs. Fernand Dumont s'est intéressé au rôle du livre dans *Le sort de la culture*⁷ (1987) et Lucie Robert est l'auteurice de *L'institution littéraire au Québec*⁸ (1990). Si ces deux ouvrages de référence pensent la place du livre dans la société québécoise, d'autres ont pour fonction de contextualiser et d'historiciser la littérature québécoise. Dans les années 1980, Maurice Lemire a lancé le projet collectif « La vie littéraire au Québec⁹ » (1989) pour rendre compte de l'histoire de la littérature québécoise et de sa critique des hiérarchies sociales et des déséquilibres de pouvoir, fondée sur des théories historiques et sociologiques. Au début des années 2000, l'*Histoire de la littérature québécoise* (2007) de Michel Biron, François Dumont et Élisabeth Nardout-Lafarge a présenté une synthèse remarquable de l'histoire littéraire de ce corpus de ses débuts jusqu'à la fin du XX^e siècle. Plus récemment, l'*Atlas littéraire du*

⁷ Fernand Dumont. *Le sort de la culture*. Montréal: L'Hexagone, 1987.

⁸ Lucie Robert. *L'institution du littéraire au Québec*. Québec: Presses de l'Université Laval, 1989.

⁹ Maurice Lemire, Lucie Robert et Denis Saint-Jacques (dir.). *La vie littéraire au Québec*. Québec: Presses de l'Université Laval, 1989.

*Québec*¹⁰ (2020) dirigé par Pierre Hébert, Bernard Andrès et Alex Gagnon propose un regard fondé non sur une logique chronologique, mais juxtaposant des synthèses de thèmes ou d'enjeux différents. Ces deux derniers ouvrages couvrent l'histoire de la littérature québécoise depuis la Nouvelle-France. Leur importance réside dans la prise en compte de différents genres littéraires et la riche contextualisation historico-sociale qu'ils proposent. Ces quatre références sont essentielles à une vision diachronique de l'histoire littéraire et de la critique québécoise, et des points de référence fondamentaux pour cette réflexion.

Afin de compléter cette approche institutionnelle, nous aurons également recours à une approche intertextuelle. Gérard Genette a beaucoup contribué au développement de la notion d'intertextualité en reliant la signification sociale des œuvres aux phénomènes textuels et en procédant, comme il le définit lui-même, à une analyse qui concilie une approche externe du texte (son contexte de réception) et une analyse interne (sa structure, la poétique qu'il met en œuvre). Ce concept remet en cause la vision traditionnelle d'un texte comme entité autonome, suggérant que le sens d'un texte est façonné par les relations qu'il entretient avec d'autres textes. Il explique que « [l]a littérature naît en quelque sorte de la littérature : il n'est jamais d'œuvre totalement originale, au sens où elle ne serait marquée par l'influence d'aucun courant, d'aucune époque, d'aucun écrivain précédent ou contemporain¹¹ ». Chaque œuvre de notre corpus présente une réponse concrète et individuelle aux attentes de l'institution littéraire et a contribué à la façonner en retour. Comme la théorie de l'intertextualité de Genette est profondément ancrée dans l'idée que chaque texte est influencé par le contexte culturel et littéraire dans lequel il existe, ses travaux cherchent à définir des types de codes au niveau social, narratif ou politique.

¹⁰ Pierre Hébert, Bernard Andrès, et Alex Gagnon (dir.). *Atlas littéraire du Québec*. Anjou, Québec: Fides, 2020.

¹¹ Gérard Genette. *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris: Éditions du Seuil, Coll. Points Essais, 1982, p. 558.

Afin de comprendre et d'analyser les pratiques intertextuelles, Genette propose une approche typologique utilisant la citation, l'allusion, le plagiat et la référence pour construire l'intertextualité. Mais il va de soi que ce qui est finalement digne d'intérêt, ce ne sont pas les codes ou l'idéologie plus ou moins lisibles dans les textes, mais ce qui est dit grâce à eux et malgré eux. Dans *Le roman québécois contemporain. Les voix sous les mots*¹² (2004), André Lamontagne retrace l'évolution de l'intertextualité au cours du 20^e siècle. Il suit cette ligne d'une intertextualité toujours présente à travers la mention d'autres livres classiques, avant d'en examiner les manifestations dans les romans québécois publiés après 1970. Il démontre que la littérature québécoise change pour devenir un « signe culturel ». Il souligne notamment comment certains romans postmodernes cultivent des liens intertextuels avec des romans canadiens-français ou québécois antérieurs, montrant ainsi la légitimation et l'autonomisation de la littérature québécoise. Il remarque aussi des changements dans la façon dont les intertextes sont convoqués : l'intertextualité dans la littérature québécoise sert de moteur à la progression narrative et à la consolidation de la mémoire collective québécoise. Plutôt que d'être utilisées comme un moyen d'enraciner les histoires fictives dans le monde réel, les références intertextuelles sont également utilisées stratégiquement pour faciliter les liens multiples avec le corpus littéraire québécois, en représentant l'histoire passée, les mouvements sociopolitiques et même d'autres histoires au sein de leurs récits

Notre dernière approche théorique inclura les théories de l'espace et de la spatialité dans le roman. Le concept de spatialité est essentiel pour étudier comment les espaces sont conçus pour certaines finalités (l'achat, l'emprunt, l'enseignement, etc.) et comment cela influence les

¹²André Lamontagne. *Le roman québécois contemporain : les voix sous les mots*. Montréal: Fides, 2004.

types de livres qui y sont proposés et les moyens pour y accéder. Dans la *Poétique de l'espace*¹³ (1957), Gaston Bachelard souligne l'importance du rôle de l'espace dans la vie de chaque individu. En outre, sa théorie postule que les espaces agissent comme des dépositaires de souvenirs et de symbolisme culturel. Selon Bachelard, le cadre de la maison peut être un espace diversifié et changeant déterminé par l'auteur et son histoire. Nous pouvons constater que le livre peut être considéré comme ayant un foyer dans son institution initiale, à savoir la librairie, la bibliothèque et la salle de classe. En ce qui concerne son utilité, le livre et sa circulation servent des objectifs différents dans chaque espace de la librairie, de la bibliothèque et de la salle de classe.

En analysant l'espace dans lequel se déroule un livre, nous devons comprendre sa description, ses qualités et sa pertinence par rapport au reste du texte. Dans cette optique, nous nous penchons sur des exemples concrets d'espaces littéraires et sur la manière dont ils sont représentés.

[L]a maison est notre coin du monde. Elle est – on l'a souvent dit – notre premier univers. Elle est vraiment un cosmos. Un cosmos dans toute l'acception du terme. Vue intimement, la plus humble demeure n'est-elle pas belle ? Les écrivains de l'humble logis n'évoquent pas souvent cet élément de la poétique de l'espace¹⁴.

Ces analyses feront apparaître une double dynamique : d'une part, les livres sont conservés dans des espaces intérieurs, voire sont inaccessibles car gardés sous clef. La juxtaposition des façons dont les livres peuvent traiter de la vie réelle et de la maison (par exemple le Québec, en tant que maison, ou même village) souligne la double nature des espaces, qui sont à la fois des havres de confort et des sanctuaires d'exploration intellectuelle. Ainsi, il est possible de considérer que les

¹³ Gaston Bachelard. *La poétique de l'espace*. Paris : Les Presses universitaires de France, 3e édition, [1957], Coll. « Bibliothèque de philosophie contemporaine », 1961.

¹⁴ *Ibid* p. 33.

décors et les histoires du *Libraire*, de *La tournée d'automne* et de *Manikanetish* reflètent cette dualité décrite par Genette.

Les recherches de Pierre Hébert sur la censure et la religion au Québec, notamment dans *La croix et l'ordre : le clergé et la censure de l'imprimé au Québec*¹⁵, ont été une contribution majeure à l'étude de ce phénomène et éclaireront notre analyse du *Libraire* de Gérard Bessette. Ses recherches avec Patrick Nicol vont jusqu'à parler du « livre crucifié » pour évoquer ces livres censurés dont le destin se trouve empêché. D'autre part, nous verrons aussi que dès lors que les livres quittent leurs espaces institutionnels d'origine, ils se mettent à circuler à l'extérieur dans un registre spatial beaucoup plus vaste et ouvert. Ce faisant, ils rejoignent aussi différents lecteurs dont les trajectoires identitaires sont marquées par ce rapport aux livres mis à leur disposition. Dans le cadre de ses recherches portant sur l'américanité du roman québécois, Jean Morency soulignent la spatialité comme étant entrelacée avec les expériences qui se produisent dans ces espaces. Il insiste sur la façon dont la spatialité contribue à définir une certaine identité :

On peut même se demander si ce ne serait pas cette identité qui resurgirait actuellement sous la forme d'une réalité profondément refoulée, notamment dans l'univers du roman, un genre littéraire qui colle de près à l'expression des réalités sociales et qui même les anticipe souvent¹⁶.

Dans la même lignée, les réflexions de Jimmy Thibeault offrent des représentations importantes permettant de cadrer et d'enrichir les analyses des personnages et de leurs expériences dans certains espaces centrés sur le livre et qui sont des lieux importants dans les œuvres à l'étude. Ces apports théoriques seront précieux pour analyser les romans de notre corpus, surtout *La tournée d'automne* de Jacques Poulin et *Le Libraire* de Gérard Bessette. Pour l'étude de *Manikanetish*, nous aurons recours aux travaux de Joëlle Papillon qui poursuit ce type de

¹⁵Pierre Bachelard « La croix et l'ordre : le clergé et la censure de l'imprimé au Québec ». *Documentation et bibliothèques*, vol. 41, no 1, 1995.

¹⁶Jean Morency « Dérives spatiales et mouvances langagières : les romanciers contemporains et l'Amérique canadienne-française ». *Francophonies d'Amérique*, no. 26, 2008, p. 33.

questionnement dans une approche décoloniale et de mise en valeur des voix autochtones. En outre, la perspective de Joëlle Papillon dans son article « La solidité des filles chez Naomi Fontaine¹⁷ » se concentre sur le contexte plus large de la littérature autochtone et du discours féministe, en établissant des liens entre l'exploration de la résilience et l'identité, le pouvoir et l'action. Nos analyses reviendront à l'idée de la circulation du livre dans les espaces de la librairie, de la bibliothèque et de la salle de classe, ainsi qu'aux grands thèmes de la société et à l'identité de chacun des livres du corpus.

Méthodologie

La méthodologie proposée pour cette thèse sur la circulation des livres dans le contexte de la culture et de la littérature québécoises suit une approche à multiples facettes visant à démêler les liens complexes entre les cadres institutionnels, les configurations spatiales, la dynamique des personnages et la représentation des livres dans la fiction. La réflexion adopte en premier lieu une perspective institutionnelle, s'appuyant sur les théories de Fernand Dumont et de Lucie Robert pour analyser divers espaces faisant partie intégrante de la circulation des livres. Comme Robert le note dans ses travaux, ces institutions littéraires produisent, mais sont aussi régulées par la société, l'opinion et les politiques¹⁸. En utilisant notre corpus de trois romans dans leurs contextes respectifs, nous sommes en mesure d'analyser leurs fonctions et leurs responsabilités, mettant en lumière leur représentation dans le contexte plus large de la littérature québécoise. Nous consultons également l'*Histoire de la littérature québécoise* et l'*Atlas littéraire du Québec* dans cette optique afin de comprendre les changements distincts dans la littérature et la pratique au cours de l'évolution du roman québécois. L'application de ces théories institutionnelles sert

¹⁷Joëlle Papillon. « La solidité des filles chez Naomi Fontaine ». *Tangence*, no. 119, 2019, p. 41–58.

¹⁸Robert, Lucie. *L'institution du littéraire au Québec*. Québec: Presses de l'Université Laval, 1989, p. 94.

d'outil pour comprendre la formation de l'institution de la littérature québécoise. En tirant parti des idées fournies par Dumont et Robert, la méthodologie cherche à identifier les points clés du corpus qui s'alignent sur les institutions littéraires au Québec. Cette approche permet une analyse nuancée de la façon dont le paysage institutionnel a façonné la circulation des livres au fil du temps.

À cette analyse institutionnelle s'articule une perspective bachelardienne pour examiner l'utilité des espaces identifiés : comment les livres sont-ils organisés ? Les lectrices et les lecteurs peuvent-ils circuler dans cet espace et manipuler directement les livres ? Y a-t-il un professionnel qui sert d'intermédiaire ? Cette perspective se penche sur les caractéristiques intrinsèques de chaque lieu, dans le but de découvrir comment elles contribuent à la circulation des livres. Nous accordons une attention particulière au rôle des personnages dans ce processus, en examinant en profondeur les valeurs qu'ils attribuent aux livres et l'influence conséquente de ces valeurs sur le flux plus large d'œuvres littéraires. Grâce et à une étude précise des pensées, des points de vue, des motivations et des actions de ces personnages, nous espérons mettre en lumière les mécanismes complexes à travers lesquels la littérature circule et évolue.

Notre méthodologie implique également une analyse intertextuelle, s'appuyant sur les théories développées notamment par Gérard Genette. Cette approche vise à répertorier les livres représentés dans la fiction et à analyser ce qu'ils représentent en termes de circulation livresque. Les œuvres du corpus ont été choisies précisément en raison de la place qu'elles confèrent à des livres réels qu'elles intègrent dans leur récit fictif. Cette étude vise donc à identifier la représentation de la circulation des livres dans les textes littéraires québécois à travers l'utilisation de dialogues, de lieux et de personnages qui expliquent le rôle des livres par rapport à la thématique du roman.

Afin d'étudier la circulation de la littérature québécoise, ses enjeux et son évolution tout au long de notre corpus, cette thèse est divisée en trois chapitres suivant l'ordre chronologique de parution des œuvres, chacun se concentrant sur l'un des romans à l'étude et l'espace littéraire qu'il met en scène. Chaque chapitre suit une structure introductive du type d'espace représenté, ses fonctions au sein de l'institution littéraire, avant de procéder à des analyses critiques des extraits pertinents des romans à l'étude, et des personnages en tenant compte des approches théoriques présentées.

Chapitre 1. *Le Libraire* : Un espace de circulation entravé

1.1 Un roman de la Grande Noirceur

Le Libraire, publié par Gérard Bessette en 1960, raconte l'arrivée d'Hervé Jodoin dans la petite ville de Saint-Joachim, où le protagoniste entre à l'emploi de la Librairie Léon. L'intrigue de ce roman se déroule dans les années 1950, une époque où de nombreux livres sont mis à l'Index au Québec et ne circulent que clandestinement. Le roman tourne autour de la question de la censure exercée par les autorités religieuses, alors que Jodoin participe à la diffusion secrète de livres jugés indésirables par les organisations religieuses qui ont une très grande influence sur la ville. Le roman de Gérard Bessette présente une librairie sous l'emprise des forces religieuses de la ville, mais il met aussi en lumière la question de l'imposition des valeurs religieuses à toute une ville. Kwaterko note qu'à cette époque, l'Église ressemble beaucoup à une organisation qui cherche à trouver des lieux où exercer son autorité et son pouvoir d'une manière qui corresponde à ses propres croyances religieuses :

Dans leur majorité les politiciens s'en remettent à l'Église, à une Église qui sans en avoir ni le statut ni les structures agit comme un véritable parti politique, s'étant infiltrée dans tous les domaines du temporel. Ainsi instaurée, la puissance cléricale et l'empire spirituel de son autorité s'étendent sur les domaines où le laïc avait été particulièrement faible¹⁹.

Il suggère donc que l'Église a réussi à s'infiltrer dans de nombreux aspects de la société et de la politique, même sans le cadre formel d'un parti politique. Elle a étendu son influence à divers domaines qui relèvent de nos jours de la sphère séculière plutôt que religieuse. Courcy note de la même façon que le catholicisme pénètre le domaine public et s'installe ainsi dans tous les aspects

¹⁹Józef Kwaterko. « Le sarcasme dissident : une lecture politique du *Libraire* ». *Voix et Images* 7, no. 2 1982, p. 387.

de la vie quotidienne²⁰. Ainsi, imposer la censure, implanter les pratiques catholiques dans les écoles et mettre en exergue les valeurs catholiques dans les livres sont des stratégies pour renforcer le catholicisme au Québec. Bessette met l'accent sur l'idée que la censure a été imposée à la société par la création de l'Index catholique et par ceux qui l'ont rigoureusement appliqué. Cet Index, compilé par les autorités catholiques, a été créé pour empêcher la corruption des mœurs par la lecture de livres qu'ils ont défini comme immoraux.

Contrairement à l'*Index Librorum Prohibitorum*, qui était une liste mondiale de livres interdits établie par l'Église catholique, l'Index était spécifique à la province de Québec. Durant cette période, l'Église catholique et le gouvernement provincial collaboraient pour maintenir un contrôle étroit sur la culture, les médias et la littérature²¹. En conséquence, de nombreux livres, souvent considérés comme offensants pour les valeurs catholiques traditionnelles ou susceptibles de remettre en cause l'autorité établie, ont été censurés et interdits de publication, de distribution et même de possession. Il s'agissait véritablement d'une censure institutionnelle où les libertés individuelles étaient éclipsées par une doctrine religieuse puissante, qui imposait un cadre hégémonique aux libertés individuelles

Cette période de censure entre les années 1900 et 1960 est décrite comme la combinaison de la censure cléricale et de la censure civile. L'Index au sein de la société québécoise a servi d'outil pour catégoriser les livres odieux ou sacrés²². Par la mise en application de l'Index, ces deux censures distinctes ont été exercées non seulement sur les romans déjà publiés, mais aussi

²⁰Raymond Coury. « L'Église catholique au Québec : de la fin d'un monopole au redéploiement dans une société plurielle. » *Année sociologique* 38: 1988, p. 110.

²¹ Il y a de nombreux exemples de cette pratique, comme la création du Bureau de censure (qui est devenu le Bureau de surveillance du cinéma après la Révolution tranquille), ainsi que le ciblage des journaux et de la littérature laïques. Cependant, nous devons également noter qu'il existait un lien plus général entre la politique et les idéaux catholiques.

²²Pierre Hébert. « La censure religieuse au Québec : deux ou trois choses que je sais d'elle... ». *Québec français* no. 120, 2001, p. 75.

sur les romans en cours de publication. L'Église a encouragé les publications dont les messages moraux s'alignaient sur les valeurs qu'elle prônait à travers les publications, tout en exerçant des pressions sur les auteurs pour qu'ils suppriment certains passages ou aspects de leurs textes, ce qui a conduit à des formes d'autocensure²³. Cette autocensure a conduit les éditeurs, les stations de radio et les chaînes de télévision à garder le silence et à éviter certains documents pour ne pas être visés par l'Église. Ainsi, des romans à contre-courant comme *Les demi-civilisés*²⁴ ont été rapidement dénigrés par l'Église après leur publication. Ce livre représentait tout ce qu'abhorrait l'Église catholique au Québec à une époque où beaucoup redoutaient les autorités religieuses²⁵. Ces interdictions et inquiétudes se sont produits au cours des années 1930, projetant une ombre inquiétante sur la littérature et les publications.

Toute la période désignée comme la Grande Noirceur (de l'entre-deux guerres jusqu'au début de la Révolution tranquille en 1960) a été marquée par la censure, mais aussi par des mouvements qui ont contesté des atteintes à la liberté de pensée et d'expression. Des leaders politiques et religieux comme Maurice Duplessis (1890-1959) se sont alliés à la censure comme outil de contrôle et de surveillance²⁶. De surcroît, cette censure s'exerçait dans une période de profond changement et d'accélération de la diffusion d'idées. Alors que les journaux et les revues, le cinéma et la radio pouvaient servir à propager la rhétorique des autorités cléricales, la croissance rapide des formats de publication au Québec compliquait également leur tâche de contrôle et de surveillance. Bien que ces canaux (nouveaux ou en croissance) aient permis la diffusion de la religion catholique, la façon dont la société faisait circuler des idées qui

²³ Vincent Grégoire. *Beauvoir censurée au Québec à la veille de la Révolution tranquille*. *The French Review* vol. 96, no. 1 (2022), p. 115.

²⁴ Jean-Charles Harvey. *Les demi-civilisés*. Montréal : Éditions du Totem, 1934.

²⁵ Michel Biron et al. *Histoire de la littérature québécoise*, p. 156.

²⁶ Fernand Harvey. « Le gouvernement Duplessis, l'éducation et la culture, 1944-1959 ». *Les Cahiers des Dix* no 68 2014, p. 170.

critiquaient ou offensaient directement l'Église suscitait des inquiétudes. En outre, les écrivains et ceux qui donnaient vie à ces espaces de diffusion étaient bien conscients de l'influence autoritaire de l'Église catholique²⁷. Les croyances et pratiques religieuses sont donc très présentes avant la Révolution Tranquille et s'ancrent profondément dans la culture québécoise, la circulation et la publication de la littérature ; même si ces croyances ne se traduisent pas par des codes juridiques contraignants, elles sont suffisamment fortes pour juger et condamner au sein des communautés concernées.

Dans ce chapitre, nous analyserons comment la librairie s'efforce de remplir son mandat d'espace de circulation et de diffusion de livres dans un environnement censuré. Nous pouvons considérer l'espace de la librairie dans cette ville, à l'époque de l'autorité religieuse, comme un espace de conflit entre la censure et la critique, ainsi que la recherche de la liberté intellectuelle. Cependant, la représentation de l'espace dans *Le Libraire* semble également se concentrer sur ce que le public et les clients de la librairie peuvent en faire. Nous nous attacherons à étudier les effets de la censure sur la circulation des livres et les stratégies que les personnages utilisent pour tenter de déjouer ce mécanisme de surveillance en considérant l'espace de la librairie sous l'angle de la censure religieuse et de la manière dont les livres qui s'y trouvent sont perçus.

Dans notre analyse de l'environnement du livre dans *Le Libraire*, nous nous concentrerons principalement sur la description physique de la librairie et sur la façon dont son organisation se prête au pouvoir de circulation, et à la prévention contre la profanation des livres. Pour commencer, nous montrerons comment l'organisation de la librairie reflète la notion d'ordre imposée par les autorités religieuses et le conformisme ambiant. Ensuite, nous étudierons comment le livre est perçu comme un objet potentiellement subversif qui présente la dualité

²⁷Pierre Hébert et Patrick Nicol. *Censure et littérature au Québec: des vieux couvents au plaisir de vivre - 1920-1959*. Saint-Laurent, Québec: Fides, 1997, p. 65.

d'être à la fois dangereux et sacré. Nous évaluerons le rôle de Jodoin et de Chicoine qui considèrent la librairie comme un espace de liberté destiné à aider à la recherche de connaissances ou de quelque chose qui résonne en eux. De plus, la librairie, et donc les livres eux-mêmes, emblématisent leurs quêtes respectives de liberté intellectuelle. Enfin, nous nous pencherons sur les principaux acteurs de la diffusion des livres par l'intermédiaire de la librairie, en opposant ceux qui œuvrent pour la circulation des livres comme Jodoin et Chicoine et ceux qui veulent préserver l'ordre établi en contrôlant la lecture comme les autorités religieuses de Saint-Joachim.

1.2 Organisation de la librairie

Dans *Le Libraire*, la librairie est caractérisée comme étant liée aux règles de l'Église catholique, qui détermine ce qui est autorisé à être vendu. C'est un espace très organisé qui reflète un ordre social et moral strict. Dans *La poétique de l'espace*, Bachelard explique que la description d'un espace est aussi importante que l'espace lui-même. Qu'il s'agisse de décrire une maison ou une armoire, leur description fournit un contexte au lecteur pour saisir leurs connotations²⁸. Plus que simples cadres ou décors, de tels espaces acquièrent une multiplicité de sens en fonction de comment les personnages les voient et interagissent avec eux.

La description de la librairie comme un espace hautement organisé reflète l'atmosphère littéraire rigide contrôlée par l'Église catholique au moment de la publication de ce livre. L'intersection de l'autorité religieuse et du monde littéraire dans *Le Libraire* brosse un tableau vivant de la dynamique du pouvoir en jeu, illustrant comment le contrôle des livres s'étend au-delà des simples objets physiques pour englober le contrôle des idées, la créativité et le potentiel

²⁸Gaston Bachelard. *La poétique de l'espace*. Paris : Les Presses universitaires de France, 3e édition, [1957], Coll. « Bibliothèque de philosophie contemporaine », 1961, p. 212

de changement sociétal. Dans ce contexte, la librairie ne se contente pas de vendre des livres, mais devient un espace de tension entre des espaces littéraires et l'Église, et qui est donc fortement réglementé, entretenu et surveillé. L'organisation méticuleuse des rayons démontre l'adhésion à l'ordre prescrit, reflétant non seulement une entreprise commerciale, mais une manifestation de contrôle idéologique.

1.2.1 Une librairie apparemment comme une autre

Au premier regard, la librairie décrite dans *Le Libraire* semble normale et traditionnelle ; elle accueille des personnes cherchant des choses à lire ou des suggestions de livres de la part du personnel. Il s'agit simplement d'une librairie de petite ville. La petite librairie est donc confinée aux désirs et à l'acceptabilité du public catholique conservateur et assure sa complaisance en répondant aux besoins de ce groupe démographique important et puissant. Le début du roman présente donc cette librairie comme un fonds de commerce quelconque, les livres étant de simples objets de consommation au même titre que les jouets ou les objets de piété près desquels ils se trouvent, sur des étagères bien rangées :

La Librairie Léon – livres, papeterie, articles religieux, jouets – se compose d'une pièce toute en longueur aux murs couverts de rayonnages, et d'une arrière-boutique poussiéreuse qui sert de bureau au patron. À gauche de ce bureau, une porte toujours cadénassée et que j'avais crue d'abord condamnée ouvre sur un énorme placard. M. Léon l'appelle son capharnaüm. (*L* 23)

Ici, le narrateur décrit en détail l'ordre qui règne dans cette librairie, avec ses étagères soigneusement organisées et son apparence propre. La librairie est un étalage strict d'objets et de livres moralement acceptables. Elle est séparée en rayons dirigés par les personnes comme Jodoin et ses trois collègues féminines, ce qui explique la division de la main-d'œuvre et aussi l'importance perçue de chaque rayon. La présence d'un bureau séparé pour le patron Chicoine souligne la structure hiérarchique au sein de la librairie, tout en illustrant le fait qu'il choisit de se retirer de l'espace marchand de la librairie. De plus, ce bureau séparé renforce la notion de

supériorité et de contrôle dévolus aux échelons supérieurs de la hiérarchie organisationnelle. Cette disposition spatiale peut avoir un impact sur le flux de communication, créant potentiellement une relation plus formalisée et peut-être distante entre le patron et ses employés, accentuant davantage les hiérarchies établies sur le lieu de travail.

Jodoin est tout d'abord assigné au rayon des livres profanes. Dans son esprit, il se moque de ses collègues et du caractère ouvertement religieux du village et de la librairie. Comme Jodoin les décrit par leur âge, leur rayon et leur tempérament, leur représentation est influencée par leur affinité pour la librairie. Les descriptions qu'il fait de ses collaboratrices, trois dames âgées, sont ainsi toujours en rapport avec leurs rôles et fonctions dans la librairie dont elles ont respectivement la charge, ainsi qu'avec les désagréments qu'elles lui causent. L'arrivée de Jodoin bouscule leur routine. Comme des figures de la mythologie grecque, les trois femmes ont pour rôle de maintenir l'ordre établi :

C'est le rayon des articles religieux, confié aux soins de Mlle Galarneau, une vieille fille ratatinée aux lèvres en cul de poule, qui a le plus gros chiffre d'affaires. Mais Mlle Placide (jouets) soutient que son rayon à elle fait plus de profits, attendu que les articles de piété, achetés en grande partie par des communautés religieuses qui bénéficient d'un rabais substantiel, accusent une marge de profit plutôt mince. Sur le rayon-papeterie, je possède assez peu de précisions. Mlle Morin, qui en a la charge, est une petite personne sèche et osseuse d'une taciturnité remarquable. Tant mieux. Son laconisme freine un peu le bagout des deux autres vieilles filles – Mlle Galarneau (piété) et Mlle Placide (jouets) sans, hélas, les museler complètement. (L 24)

Les caractéristiques des trois femmes sont présentées parallèlement à leur rôle au sein de la librairie. Leur rôle et leur caractère sont décrits comme s'ils étaient cruciaux pour la librairie elle-même. Leurs comportements, qui pour Jodoin sont agaçants et inamicaux, créent des divisions et une certaine rivalité au sein de la librairie. L'espace de la librairie est ainsi divisé en territoires jalousement gardés. L'attitude de Jodoin à l'égard de ses collègues, des livres et de la littérature est donc celle de l'indifférence et de l'apathie générale, en dépit de son niveau d'instruction. Nous apprenons au début du roman qu'il a été surveillant dans un collège et qu'il a

été renvoyé, sans que nous sachions exactement pourquoi. Alors que les trois autres employées semblent s'épier mutuellement, Jodoin se distingue par son refus du commérage et son manque d'empressement : « Aussi longtemps que les clients ne disent rien, renchérit-il, je ne pense pas qu'il soit de mon devoir de surveiller leurs lectures. Le livre est un produit commercial comme les autres. » (L 26) Dans son esprit, il n'y a guère de place pour se préoccuper de ce qui fait qu'un livre a le droit d'être en rayon, et de ce qui en fait un ouvrage proscrit.

1.2.2 Le fonctionnement régulier de la librairie

La librairie du petit village donne l'image d'un commerce bien établi, avec un personnel stable et un propriétaire méticuleux. Tout semble bien aller, les employés réguliers de la librairie aident les clients à trouver les articles et livres dûment approuvés qu'ils recherchent, jusqu'à l'arrivée de Jodoin. Ancien employé de collège classique, ce personnage studieux, solitaire et sarcastique perturbe l'équilibre de la librairie. Le travail de Jodoin dans son emploi ennuyeux ne le motive pas du tout. Les réponses qu'il donne aux clients sont succinctes, sans appel, à l'opposé de ce que serait un libraire serviable et consciencieux. Il méprise les clients qu'il appelle « les crampons » (parce qu'ils s'accrochent) :

Seule la pensée que je serai obligé de déménager si je les rudoie trop m'empêche de les foutre à la porte. « Que pensez-vous de tel auteur? Avez-vous lu tel livre? Ce roman contient-il assez d'amour? Croyez-vous que celui-ci soit plus intéressant que celui-là? » À ces dégoûtants questionneurs, malgré l'effort plutôt vigoureux que l'opération exige, je serais tenté de mettre mon pied au cul. Mais je ne peux m'y risquer. (L 29)

Jodoin est un homme instruit, mais il ne trouve à Saint-Joachim aucune stimulation intellectuelle, aucune personne intéressante à qui parler ou avec qui socialiser. Son quotidien dans cette petite ville est répétitif et inintéressant. Après le travail, il se repose longuement à la taverne Chez Trefflé sans parler à personne, puis il dort dans la chambre louée à Rose Bouthiller. Ses activités répétitives dénotent un certain ennui et un manque de joie dans sa vie. À cela s'ajoute, bien sûr,

son exigence d'être laissé en paix. Il est dans sa nature de se tenir à distance des autres et d'ignorer le plus possible les aspects de la vie normale. C'est ainsi qu'il justifie le fait qu'il ne fréquente que la taverne pour boire seul, et la librairie, qui, bien qu'utilisée à mauvais escient selon lui, est quelque chose en quoi il croit. Bien que Jodoin ne parle qu'occasionnellement, il révèle la plupart de ses pensées intérieures dans son journal. Dans cet espace privé, qui n'est accessible qu'à Jodoin lui-même (et à nous, lectrices et lecteurs), il transcrit ses jugements et railleries au sujet de ses rencontres.

La plupart de ses critiques et de son monologue intérieur concernent la librairie et l'influence de l'Église. Alors que la librairie Chicoine se présente comme une librairie respectable, remplie d'ouvrages appropriés et approuvés par la religion, Jodoin contribue à préserver cette image d'un espace qui respecte un certain ordre. Alors que les rayons sont bien rangés et organisés, Jodoin considère cette organisation comme un obstacle qui décourage les gens d'acheter et de lire des livres car acheter les livres reviendrait à perturber l'organisation et la propreté des rayonnages. De plus, Jodoin rappelle que les livres ne doivent pas être rangés de la même manière que les objets sacrés. C'est ce que confirment les réflexions du narrateur sur la disposition des livres :

Je ne crois pas que les livres doivent être rangés aussi méticuleusement que des objets de piété. Autrement, n'est-ce pas, ça pourrait effaroucher les clients. Ils auraient peur de bouquiner, de déranger l'ordonnance... Évidemment il ne faut pas non plus tomber dans l'excès contraire. Les clients doivent pouvoir trouver ce qu'ils cherchent. (L 28)

L'objectif de la librairie, et du livre en général, est d'inculquer une forme de connaissance et de satisfaire un besoin d'imagination. De plus, le livre ne peut être prescrit dans un seul but, il y a de multiples raisons de lire telles que le plaisir, la réflexion critique, ou le (ré)confort. La même chose est vraie pour la raison de l'écriture d'un livre²⁹. La comparaison entre les livres et les

²⁹Józef Kwaterko. « Le sarcasme dissident : une lecture politique du *Libraire* », *op. cit.*, p. 392.

objets religieux souligne l'idée que les livres, contrairement aux objets sacrés, sont faits pour être manipulés et lus. Si les livres sont rangés de manière rigide, les clients peuvent hésiter à les toucher ou à les ouvrir, de peur de perturber l'ordre

1.2.3 La division du capharnaüm et de la librairie agréée

Par-delà ces rayonnages apparemment inoffensifs, Jodoin découvre également ce que Léon Chicoine, le propriétaire de la librairie, nomme son « capharnaüm » : un grand placard tenu sous clé à l'arrière du magasin où le propriétaire garde les livres mis à l'Index. Léon Chicoine finit par lui révéler l'existence du capharnaüm et lui en confier la gestion après avoir discuté avec lui de ses opinions sur le petit village et la librairie. Le terme « capharnaüm³⁰ » désigne l'espace dans lequel Chicoine cache les livres interdits par les autorités ecclésiastiques et les distribue à quelques clients particuliers et de confiance.

Il y a trois semaines j'ignorais jusqu'à l'existence de cette chambre noire. Je ne sais même pas si j'en avais remarqué la massive porte de chêne avec son gros cadenas. Je ne suis pas d'un naturel curieux. Quant à mes dons d'observation, je les estime à peu près nuls. Peu importe. Durant la quinzaine qui précéda la révélation du capharnaüm — maintenant que j'y repense — je me rends compte que M. Chicoine a mené sa petite enquête sur mes convictions. (L 35)

Le capharnaüm est caché à l'arrière du commerce pour dissimuler les œuvres interdites par l'Église. Jodoin souligne la dimension secrète de ce lieu (« chambre noire », « la massive porte de chêne », « son gros cadenas »). Seuls quelques clients avertis peuvent discrètement accéder à cette partie de la librairie. Louise Frappier désigne les livres et l'espace qui les contient comme deux espaces physiques distincts. Elle note qu'il s'agit du « rayon des livres *profanes* situé dans la librairie même à côté des trois autres rayons (articles religieux, papeterie, joujoux et cartes de

³⁰ Le mot « capharnaüm » est emprunté au personnage de Monsieur Homais, le pharmacien dans le roman *Madame Bovary* (1857) de Gustave Flaubert. Alors que Homais se présente comme un membre intègre de la société, son capharnaüm sert de domaine privé où se révèle sa véritable nature. Derrière la façade de son personnage public se cache un royaume chaotique d'ambition, d'intérêt personnel et d'ambiguïté morale. Chicoine nomme donc son placard secret en référence à celui du pharmacien de Flaubert, illustrant ici qu'il détient une culture littéraire. On peut faire la même déduction au sujet de Jodoin qui saisit l'allusion littéraire.

souhait), et le capharnaüm, *pseudo-placard* qui se dérobe derrière une porte apparemment condamnée de l'arrière-boutique³¹ ».

La description du capharnaüm coïncide avec la perspective historique selon laquelle ces livres interdits sont quelque chose d'infâme, qui doit être caché. Le désordre qui règne dans le placard caché contraste avec l'ordre de la devanture de la librairie. Selon Louis Hamelin dans son article sur le capharnaüm, c'est avant tout une sorte de librairie taboue, qui sert à la fois à protéger la littérature non conventionnelle et à la faire circuler : « Le capharnaüm l'est donc doublement : d'abord comme bibliothèque clandestine renfermant les livres à ne pas mettre entre toutes les mains ; ensuite, par la position hautement métaphorique qu'il occupe dans la librairie³². » C'est donc représentatif de tout ce que la librairie, à cette époque et au Québec, ne peut pas être en raison des restrictions. Patrick Imbert souligne que la censure religieuse limite les pratiques de la librairie et qu'il s'agit donc d'une institution silencieuse qui fonctionne secrètement pour éviter les inquisitions minutieuses du prêtre de la paroisse³³.

Comme je l'ai indiqué, cette pièce empiète certainement sur la boutique voisine. Peut-être un commerçant qui occupait autrefois les deux édifices a-t-il fait percer cette porte mitoyenne. De l'intérieur on prendrait ledit capharnaüm pour un caveau avec ses murs de blocs de ciment sans fenêtres ni soupirail et sa vague odeur de moisissure. Un lieu lugubre en somme dont ni les rangées de livres alignées le long des rayonnages, ni le gros lustre à globe laiteux ne parviennent à effacer l'aspect rébarbatif. (L 41)

Autant les rayonnages visibles de la librairie sont bien organisés et méticuleusement entretenus par le personnel, autant le capharnaüm, en revanche, paraît peu accueillant. Les livres sont empilés au hasard, les étagères débordent et l'atmosphère générale est celle du désordre, des secrets et de la confusion. À cet égard, il représente métaphoriquement l'inconscient refoulé de la librairie. Les livres de la librairie Saint-Joachim font ainsi l'objet d'une séparation entre deux

³¹Louise Frappier. « Le Livre en mouvement : du *Libraire* au *Semestre* ». *Études françaises*, vol. 29, no 1 1993, p. 62.

³²Louis Hamelin, « Dans le ventre du récit (lecture de Gérard Bessette) ». *Voix et Images*, vol. 20, no 2 1995, p. 442.

³³Patrick Imbert. « *La Bagarre* et *Le Libraire* de Gérard Bessette. » *Lettres québécoises*, no 31 1983, p. 52.

espaces différents. Alors que les autorités religieuses de la ville encouragent leur version de la moralité, la librairie offre une espace de liberté à ceux qui sont intéressés à découvrir des œuvres perçues comme plus dérangeantes. Le capharnaüm offre la possibilité de découvrir de nombreuses formes d'information par l'accent mis sur le service et la volonté de fournir des informations en dépit des risques. En tant qu'espace dédié à la circulation d'œuvres quelque peu controversées, le narrateur explique le rôle important de la préservation de l'accès et de l'offre de ce service en tant qu'incarnation des valeurs inhérentes à la librairie. Cette image du savoir caché dont Hervé a connaissance revient plusieurs fois pour décrire l'importance de ces livres frappés d'interdit. En cachant des livres dans un petit espace clos, les livres cachés et interdits commencent à ressembler physiquement à la manière dont les autorités catholiques les décrivent. La diabolisation qu'ils subissent peut par ailleurs renforcer l'envie de braver l'interdiction de les lire.

Tout au long du roman, la religion et la culture sont présentées comme étant dans une relation conflictuelle, les livres de la librairie n'étant destinés qu'à divertir des idéaux moraux et catholiques. Alors que l'espace ordonné de la librairie repose sur l'idée de suivre un ensemble de règles spécifiques qui favorisent la circulation des livres plutôt que d'autres, le capharnaüm reflète un objectif de préservation. Le capharnaüm est un espace de trésors, à l'opposé des institutions organisées, où les livres interdits sont cachés au plus grand nombre, mais protégés et diffusés auprès de personnes de confiance. Au contraire, ce désordre et ce chaos encouragent l'exploration individuelle pour trouver un ouvrage qui parle véritablement à cette personne. La duplicité de l'organisation spatiale de la librairie est le reflet de la duplicité dont doivent faire preuve les intellectuels de l'époque pour échapper à la censure et à la condamnation sociale.

1.3 Les opposants à la diffusion du livre

Tout au long de notre analyse du roman *Le Libraire*, nous considérons que les membres de la librairie et de l'Église sont caractérisés comme étant des deux côtés du débat sur la censure.

Chicoine et Jodoin d'une part, et le prêtre et les autorités du collège classique où étudie Martin Guérard d'autre part, sont donc des représentations de la tension réelle qui opposait les tenants de la liberté intellectuelle au pouvoir de l'Église catholique jusqu'en 1960 au Québec. À travers les rôles de gardiens et d'opposants, nous découvrons que les personnages se trouvent libérés du poids de leurs déterminants sociaux.

1.3.1 Le livre dangereux et objet de pouvoir

L'idée et la place du livre dans *Le Libraire* révèlent sa perception de la lecture dans une société comme celle de Saint-Joachim : si certains considèrent les livres comme des éléments essentiels à l'apprentissage, la compréhension et la critique du monde qui les entourent, d'autres estiment que les idées exposées dans un livre et que le lecteur découvre seul par lui-même peut corrompre les bonnes mœurs en vigueur. Alors que Jodoin conseille une jeune femme qu'il juge solitaire, ennuyeuse et ordinaire, il lui recommande *Jésus-la-caille*³⁴ en raison de son titre à consonnance religieuse. Ici, Jodoin recommande de manière moqueuse un livre dont il pense qu'il sera d'abord accepté en raison de son titre (trompeur), puis que la cliente le détestera en réalisant qu'il s'agit d'un roman portant sur la prostitution. Outre l'amusement que lui procure cette pensée, Jodoin veut surtout s'assurer que cette cliente ne reviendra pas à la librairie. À la suite de cet épisode, Jodoin obtient la confiance de son patron pour faire circuler les livres interdits du capharnaüm à certains clients de la librairie. Il est intéressant de voir comment la

³⁴Francis Carco. *Jésus-la-Caille*. Paris : Mercure de France. 1914.

recommandation par Jodoin d'un livre, *Jésus-la-Caille*, qui amène la cliente à revenir à la librairie pour un livre similaire, donne l'occasion à Chicoine de faire circuler par Jodoin des livres interdits et jugés dangereux par l'Église ; alors qu'il est « dangereux » de recommander ces livres aux clients, Chicoine perçoit dans le réflexe de son employé un esprit critique partageant certaines de ses valeurs. Bien que Jodoin ne soit pas franchement enchanté à l'idée de faire partie de cette équipe secrète qui fait circuler de la littérature « dangereuse » auprès de certains clients, il l'accepte nonchalamment – alors même qu'aux yeux de Chicoine, il s'agit d'une immense marque de confiance et de respect.

Pour Jodoin, le livre physique a la capacité de répondre aux besoins d'information de tout le monde. Ceci est valable à la fois pour ceux qui recherchent des informations dans des essais philosophiques ou des périodiques qui exposent de nouveaux concepts et discutent de valeurs, ainsi que pour les récits fictionnels qui mettent en vedette des personnages, des situations, des décisions potentiellement ambiguës ou controversées. Dans le cadre de son travail, Jodoin doit prodiguer des conseils aux clients-lecteurs qui entrent dans la librairie conservatrice. Cette tâche, qu'il trouve plutôt ennuyeuse, n'est pas de son goût. Le mépris de Jodoin pour son travail provient de l'obséquiosité de la librairie à se conformer aux principes de l'autorité religieuse et de ne pas recommander certains titres par crainte de représailles.

La pratique de conseiller les lecteurs dans l'espace de la librairie consisterait à les mettre en contact avec des livres qui enrichissent leur vie, stimulent leur réflexion et apportent de la joie à leurs expériences de lecture. Toutefois, en raison des restrictions, ce service ne peut pas être pratiqué ouvertement. Cependant, les interactions de Jodoin avec deux clients en particulier l'initient au capharnaüm et au concept de livre dangereux, et aussi sacré.

C'est dans ce contexte que se produit une autre vente de livre bien particulière. Lorsqu'un collégien entre dans la librairie pour demander *l'Essai sur les mœurs*³⁵ de Voltaire, Jodoin va aller le chercher dans le capharnaüm et lui vendre après avoir cerné le type de lecteur auquel correspond cet étudiant. La première participation de Jodoin à la circulation des livres se fait ainsi au profit de Martin Guérard, un jeune étudiant curieux auquel Jodoin s'identifie :

J'ai donc regardé le collégien. Je le connais. Il vient souvent à la librairie. C'est l'un des moins bruyants. Il passe des heures à feuilleter des livres non coupés. J'étais comme ça, un dévoreur, à son âge. Je ne sais combien de quarts, de tiers ou de huitièmes de « nouveautés » j'ai lu de cette façon. Quand le collégien a demandé *L'Essai*, mon premier mouvement a été de refuser, de dire que nous ne l'avions pas. Car le lui vendre, n'est-ce pas, ça pouvait causer des emmerdements. Puis je me suis ravisé. (L 64)

Jodoin suit d'abord les conseils de Chicoine en essayant de déterminer si ce client est un lecteur sérieux, à qui il pourrait confier les livres interdits du capharnaüm. Jodoin décrit la vente du livre à Martin Guérard comme une décision incertaine, suivie d'une acceptation rapide. Sa décision semble due à la grande ressemblance du jeune garçon avec Jodoin lui-même : calme, grand lecteur, sérieux, solitaire et, bien sûr, curieux du monde littéraire. Jodoin semble sympathique à la curiosité intellectuelle de ce jeune. Malheureusement, c'est cette transaction d'un livre interdit à Martin Guérard qui conduit à une inquisition de la part des autorités religieuses locales. Lorsque le livre dangereux est découvert, la librairie fait l'objet d'une enquête officieuse pour son rôle dans la circulation du livre.

Afin de vérifier la moralité et la possible responsabilité de la librairie, le prêtre de Saint-Joachim se rend sur place. Il inspecte le comptoir des livres et s'enquiert de leur moralité et Jodoin comprend que le prêtre mène son enquête. Bien qu'il ne soit pas illégal de vendre des romans immoraux, l'autorité religieuse de la ville renforce le positionnement de la librairie en tant que source ouverte de littérature et agit comme une force autoritaire pour arrêter la

³⁵ Voltaire, *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*. Paris. 1756.

circulation des romans indexés. Ainsi, l'objectif du prêtre n'est pas de fermer la librairie, mais de la surveiller :

M. le Curé est descendu et m'a demandé de la même voix confidentielle si nous n'avions pas en stock « certains livres dangereux ». Je l'ai regardé l'air perplexe en relevant les sourcils et l'ai prié de m'éclairer sur ce qu'il entendait par « livres dangereux ». Un soupçon d'impatience a percé dans sa voix : — Vous savez bien ce que je veux dire, voyons ! Des livres qu'il ne faut pas mettre entre toutes les mains. (L 66)

Lorsque le prêtre ne trouve aucun lien entre la librairie et le livre litigieux, l'inquisition se poursuit en se concentrant sur le collégien pour l'intimider et lui faire avouer sa culpabilité.

Selon Annette Hayward, les figures religieuses dans *Le Libraire* fondent leur pouvoir sur leur capacité à contrôler, influencer et, d'une certaine manière, à faire « craquer » une personne. C'est ce qui se passe avec le jeune collégien Martin Guérard qui, au début, ment désespérément quant à l'endroit où il s'est procuré le livre. Ce n'est que lorsque le prêtre parle à Guérard des conséquences pour son futur, son éducation et sa vie au village qu'il révèle que c'est Jodoin qui lui a vendu le livre proscrit³⁶. Bien que nous puissions considérer l'interprétation du roman *Le libraire* de Gérard Bessette et du personnage de Jodoin comme une déclaration de résistance à la censure, une grande partie du roman est consacrée aux raisons pour lesquelles les autorités considèrent la littérature comme une source dangereuse et puissante. Les livres interdits dans *Le Libraire*, comme *l'Essai* de Voltaire, contiennent des idées ou des points de vue considérés comme subversifs, et sont donc considérés comme une ressource susceptible d'inciter à l'agitation, d'inspirer la dissidence ou de conduire à des changements qui remettent en cause les valeurs sociales. L'interdiction de ces livres est donc un moyen d'empêcher la validation des critiques sociétales ou des bouleversements sociaux. Toutefois, Paré estime que c'est l'interdiction de la littérature qui peut être dangereuse en soi : « C'est l'interdiction du livre qui

³⁶ Hayward, Annette. « La réception récente du *Libraire* », @analyses. vol. 4, n° 2, printemps-été 2009. p, 215.

frappe surtout l'imagination, comme si le silence ne s'imposait que de l'extérieur, mis en œuvre par une autorité honnie. Pourtant, les personnages de Bessette sont hantés par leur démission devant le langage et leur incapacité à s'exprimer³⁷. » L'absence de liberté de conscience et d'expression autorisée au sein de la ville est néfaste car elle conduit à la stagnation, à la peur et à l'immoralité du village. De plus, la description par l'Église de Saint-Joachim de ce qui est acceptable facilite l'exacerbation des divisions sociales. L'influence de l'Église dépasse la censure, affectant le tissu social de la communauté. Par son soutien à certaines idéologies et la condamnation d'autres, elle encourage une culture de conformité à sa doctrine.

Laurent Mailhot souligne que les livres ont toujours été un produit impressionnant et important au Canada, mais qu'ils ont aussi connu de nombreux cycles de vie. Il explique que « [I]e livre, au Canada, fut toujours un objet rare, cher, qui circule peu et brûle facilement³⁸. Avec *Le Libraire* et la citation de Mailhot, l'autodafé a une double signification. Si les livres ont été détruits pour leur contenu, il s'agit aussi de caractériser la nature éphémère de nombreuses œuvres littéraires dans un contexte où elles sont déjà rares et où elles sont de moins en moins populaires. La circulation de ces livres au sein du *Libraire* est donc une tâche importante : il s'agit de les transmettre à des personnes de confiance qui les garderont en sécurité, les liront et les préserveront.

Avec son capharnaüm secret, Chicoine a trouvé une façon de protéger les livres qui seraient détruits, et de s'assurer qu'ils puissent encore circuler, même de façon limitée. Comme Léon Chicoine tient compte du fait que les livres dans le capharnaüm sont dangereux dans certaines mains, et pour faire attention aux clients auxquels il permet l'accès, Jodoin note que Chicoine dit que ces livres cachés sont effectivement dangereux. Cependant, le seul réel danger de ces livres est qu'ils pourraient mener à la fermeture définitive de la librairie, et arrêter sa mission de faire circuler ces livres. Le somnifère *Essai sur les mœurs* me paraissait sans doute mal choisi pour jouer ce rôle. Mais c'était là une opinion

³⁷François Paré. « Trois livres en équilibre sur une époque ». *Voix et Images*, vol. 35, no 1, 2009, p. 116.

³⁸ Mailhot, Laurent « Bibliothèques imaginaires : le livre dans quelques romans québécois ». *Études françaises*, vol. 18, no 3, 1982, p. 81.

personnelle. Le collégien m'avait demandé ce livre. Je le lui avais vendu. C'était à lui de décider. (L 98)

Il est intéressant de noter que le prêtre et Chicoine utilisent tous deux l'expression « il y a des livres qui ne sont pas à mettre entre toutes les main » (L 22) lorsqu'ils discutent avec Jodoin de l'idée de livres dangereux. Malgré le risque de vendre ce livre à un jeune écolier, Jodoin reste fidèle à son choix, estimant que le fait de demander le livre signifie que l'on est capable de l'avoir et de le lire. Il s'en remet à l'opinion personnelle que le lecteur se forgera du livre qu'il aura lu.

1.3.2 Les opposants religieux

Le Libraire s'intéresse à la relation entre la circulation des livres dans la ville censurée de Saint-Joachim et les détenteurs du pouvoir religieux et moral. L'Église surveille les activités de la librairie en interrogeant constamment les livres accessibles aux clients. L'ouvrage *Censure et littérature au Québec : le livre crucifié*³⁹ de Pierre Hébert traite de la création de ce qui constitue un « mauvais livre », à travers les yeux de l'Église catholique, et de ses tentatives pour développer le contrôle des nouveaux moyens de diffusion émergents. Il définit la censure comme étant divisée en deux catégories : la censure prescriptive, qui encourage le développement de l'orthodoxie, et la censure qui vise à éliminer l'hétérodoxie⁴⁰. Nous observons surtout ce second processus dans *Le Libraire*, où les livres sont interdits en raison de leur contenu, et où l'Église encourage la circulation de textes catholiques et religieux dans la librairie. Pour définir ce qui est acceptable et approprié, les opposants à la libre circulation travaillent en se concentrant sur la mise au ban des œuvres et en leur attribuant des intentions dangereuses :

Il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'instances collectives et qu'il faut donc convaincre son « public » : un public restreint mais redoutable, composé du secrétaire ou de l'assesseur des congrégations (gate-

³⁹Pierre Hébert. *Censure et Littérature au Québec : Le livre crucifié 1625-1919*. Montréal : Fides. 1997.

⁴⁰ *Ibid.* p, 12.

keepers, qui détenaient les clés de toute procédure car ils choisissaient les consultants et qualificateurs à qui confier tel ou tel livre), ainsi que des cardinaux, parfois du pape en personne, attentif aux vota lors de la feria V du Saint-Office ou soucieux de s'en faire envoyer une copie par le préfet de l'Index⁴¹.

La vigilance de l'Église dans la surveillance et le contrôle de l'accès à la littérature renforce le thème de la censure et le conflit entre la liberté intellectuelle et l'autorité religieuse dans le roman. Le personnage du prêtre incarne le rôle de l'Église catholique comme obstacle à la circulation des livres. En reliant cette idée à la représentation du livre, nous pouvons considérer la caractérisation de Monsieur le Curé comme l'incarnation littéraire de toutes les figures religieuses éminentes du Québec. D'une certaine façon, Monsieur le Curé est obsédé par la place qu'il doit occuper pour s'assurer que Saint-Joachim représente les valeurs du catholicisme. Mais il faut compter aussi avec les rivalités internes au sein de la hiérarchie ecclésiastique puisque le Collège classique où étudie Martin Guérard est lui-même contrôlé par une congrégation religieuse. Lorsque quelqu'un se trouve à transgresser ouvertement les règles, les valeurs et la moralité que l'Église fait respecter à Saint-Joachim, la punition est sévère et aucune tolérance n'est envisageable :

Mais il [Chicoine] se trouvait au contraire placé à la lettre, entre deux feux. Les canons, de part et d'autre, étaient braqués en permanence dans une certaine direction, et lui, Léon Chicoine, occupait le no man's land. Les pères ne manqueraient pas d'exploiter à fond leur avantage. La librairie se trouvait dans Saint-Joachim, à deux pas du presbytère ; par conséquent, sous la surveillance morale de M. le Curé et il s'y débitait des livres condamnables ! On pouvait prévoir que des insinuations spirituelles et corrosives jailliraient de la chaire de la chapelle Saint-Roch dimanche prochain. Le bon père Dugas devait déjà aiguïser ses flèches... Dans une pareille impasse, que pouvait faire M. le Curé, sinon sévir ? Et sévir contre qui ? — Contre Léon Chicoine, propriétaire de la librairie du même nom... (L 15)

Hervé explique le pouvoir qu'exerce cette organisation pour juger la librairie alors que Chicoine et Jodoin n'ont rien à se reprocher légalement. L'emprise de l'Église et des autorités religieuses sur le village leur permet d'interdire la circulation de livres jugés contraires à la doctrine

⁴¹Maria Pia Donato. « L'Index a-t-il un style ? Remarques sur la censure romaine comme pratique performative, XVIIe–XIXe Siècles. » *Romanic Review* 109 (1-4). 2018. p. 81.

catholique ou considérés comme une menace pour les valeurs morales. Dans l'extrait cité, on voit même une sorte de surenchère se jouer entre deux formes d'autorités religieuses, celle du prêtre dont l'église est au cœur du village, et celle du père Dugas qui officie à la chapelle Saint-Roch du collège religieux. La librairie étant située tout près de l'église du village, le prêtre considère qu'elle relève de sa responsabilité – ce qui dramatise encore le fait que Jodoin y ait vendu un livre à un collégien qui lui se trouve sous la responsabilité du père Dugas du Collège. Ces règles non écrites que décrypte le roman mettent en évidence le fait que la surveillance est omniprésente : elle provient de plusieurs sources qui se surveillent elles-mêmes mutuellement. La tension entre Chicoine, qui tient une librairie secrète, et le prêtre, qui représente la volonté de l'Église de supprimer et de limiter certains livres, montre que les gardiens et les opposants reconnaissent que l'autorité de l'Église sur l'ensemble du village dépend de sa capacité à maintenir une culture de passivité, d'acceptation et de peur des répercussions. Lorsque Chicoine se révèle impliqué dans la diffusion de livres interdits par l'intermédiaire de son commerce, il s'attend à faire face aux représailles des autorités religieuses. Pourtant, il est surprenant de voir comment sa punition se réalise, Jodoin le trahissant apparemment après qu'il est révélé que Chicoine lui ferait la même chose. Jodoin tire habilement parti de la situation en offrant d'aider à éliminer les livres interdits en les vendant à un libraire montréalais.

1.4 Le livre et son sens ambigu

Le but des livres et de toute œuvre publiée en général est d'instiller quelque chose de nouveau dans l'esprit et de combler le besoin de quelqu'un de lire quelque chose. Que ce soit pour l'information, pour le divertissement, pour apprécier le style d'un auteur, pour approfondir son imagination, ou même sans raison évidente, la librairie offre un lieu où tout cela devrait être possible. Tout au long de notre étude du *Libraire*, nous considérons que le livre est caractérisé

comme étant totalement libre, sacré et important, ou qu'il est dangereux ou scandaleux. Il faut examiner les livres mentionnés dans *Le libraire* selon le contexte et en faisant preuve d'esprit critique et de compréhension. Que peut-on trouver dans ces livres mis à l'Index qui ne sont pas sur les rayons de la librairie ? Dans cette section, nous analysons le livre comme un objet utilisé pour trouver des informations, explorer des idées et aussi pour conforter certaines valeurs dans le monde d'un point de vue général et religieux.

1.4.1 Chicoine, gardien d'une littérature ouverte

Le Libraire, reflète le pouvoir écrasant qu'exerce l'Église sur une communauté pour cacher les livres et les empêcher d'être lus. L'intrigue met l'accent sur une force d'attraction qui représente des personnages déchirés entre leurs valeurs et la nécessité de se conformer aux attentes de la société. En effet, nos gardiens, Chicoine et Jodoin, prennent tous deux de grands risques pour s'opposer aux valeurs établies par l'Église et permettre la lecture de tous les types de littérature. Dès le début, Bessette présente Jodoin comme un personnage opposé aux règles strictes que l'Église impose à Saint-Joachim, mais il ne fait rien pour proposer des changements constructifs à ce mode de vie. Cependant, il ne se présente pas non plus comme un révolutionnaire ouvertement en conflit contre la morale prescrite. Au lieu de cela, il adopte une stratégie de passivité, gardant le silence la plupart du temps et utilisant l'ironie et le sarcasme dans ses dialogues avec les autres – ce qui rend parfois difficile, tant pour les autres personnages que pour le lecteur, de savoir s'il s'exprime sincèrement ou s'il fait preuve d'ironie⁴². Il demeure insaisissable, au point où on peut même se demander si l'ennui et le détachement qu'il affecte ne sont pas simplement des façons de ne pas attirer l'attention. Jodoin, tout en s'opposant aux forces

⁴²Józef Kwaterko. « Martine-Emmanuelle Lapointe : Emblèmes d'une littérature : *Le libraire*, *Prochain épisode* et *L'avalée des avalés*, Montréal, Fides, 2008 ». *Globe*, vol. 12, no1 2009, p. 188.

de l'Église, est toujours conscient de leur pouvoir et évite certains mots ou commentaires. Lorsque le prêtre visite la librairie de Chicoine et pose des questions à Jodoin concernant les titres disponibles dans la librairie, il donne l'impression d'un trop grand empressement qui semble louche aux yeux du prêtre et de son patron :

Je lui repartis incontinent que, si je ne lui avais pas soufflé mot de cette visite, c'était que, sauf erreur, j'avais été capable de répondre aux questions de M. le Curé ; que, de plus, j'estimais qu'un bon employé ne doit recourir à son patron que dans les domaines qui ne sont pas de son ressort. Si M. le Curé, ajoutai-je, avait voulu faire venir des livres que nous n'avions pas en librairie, je me serais certainement adressé à lui, M. Chicoine, puisque les commandes de cette nature relevaient de sa compétence. Le patron me regarda encore une fois d'un air étrange. (L 96)

Malgré la façon dont Jodoin se présente aux personnages symbolisant l'autorité religieuse, et même à la plupart de ceux de Saint-Joachim, il garde ses vraies pensées pour lui-même. Les pensées qu'il exprime dans son journal sont beaucoup plus fortes et plus critiques à l'égard de ceux qui l'entourent. Jodoin partage ses critiques sur l'organisation de la librairie, ainsi que sur sa politique de censure : « À vrai dire », explique Jodoin, « ces sections ne se différencient que par leur contenu ; aucune cloison ne les sépare » (L 24). Pour lui, l'organisation de la librairie officielle et celle de sa section cachée ne se distinguent que par leur aspect physique. Il constate que tous les articles en vente sont présentés comme s'il s'agissait du même type de marchandise. Jodoin analyse la séparation des livres entre les étagères visibles de la librairie et le capharnaüm comme étant un moyen de lutter contre la censure qui a lieu à Saint-Joachim. Il n'est pas d'accord avec cela, mais concède que cette partition est essentielle étant donné le contexte de surveillance.

Selon moi, un lecteur sérieux, c'est celui qui lit consciencieusement les livres qu'il achète, moins pour passer le temps ou pour y découvrir des obscénités que pour y chercher des idées, des théories, des critiques, peut-être contraires à ses propres conceptions, mais susceptibles de le faire penser. (L 98)

Jodoin décrit l'acte de lecture et plus généralement la littérature comme un acte civilisé qui permet de s'informer sur les nouvelles théories, même si elles sont potentiellement

contradictaires. Il dépasse la diabolisation de certaines œuvres et considère la mise au ban des livres interdits comme un acte d’oppression envers les auteurs qui exercent leur liberté d’expression et font vivre la pensée en alimentant les débats publics, et envers les lecteurs qui sont intrigués par ces livres⁴³. La librairie Léon vend toutes sortes d’objets religieux, des jouets et de la papeterie, ainsi que des livres profanes. Tout devrait être mis à la disposition des clients de la même façon, et ce serait ensuite aux lecteurs de forger leurs propres jugements après avoir lu les livres et réfléchi à leurs propos. Par conséquent, Jodoin s’oppose à la limitation de la circulation des livres.

Léon Chicoine, qui joue un rôle décisif dans la façon de présenter la librairie à Jodoin, est certainement très important dans son rôle de diffusion des livres interdits au sein de son établissement. Jodoin le décrit d’abord ainsi : « Quant à Léon Chicoine, il me paraît jusqu’à présent assez bon diable. Chiche, (si l’on veut je gagne \$40 par semaine), sentencieux, prétentieux, grandiloquent et plutôt hypocrite, mais bon diable quand même et moins imbécile qu’on serait tenté de le croire au premier abord. » (L 26) La relation entre Chicoine et Jodoin est intéressante quant à leur respect mutuel et au pacte de confiance qui s’établit entre eux. Cette confiance demeure fragile tout au long du récit, mais témoigne tout de même de valeurs et d’opinions partagées.

Le patron Léon Chicoine est un personnage intéressant qui représente à la fois un désir de changement et une limite dans sa capacité à l’engendrer en raison de ses propres craintes et de sa vision opportuniste des livres interdits comme étant des objets précieux qu’il peut vendre. Malgré son choix de s’impliquer, Chicoine est constamment contrarié par les risques qu’il prend, aussi crée-t-il ses propres restrictions d’accès aux livres. De plus, sa prudence est une mesure de

⁴³ Frappier, Louise « Le Livre en mouvement : du *Libraire au Semestre* », p. 65.

protection contre l'ostracisme de l'Église et de sa communauté. Il explique les principes qui le poussent à rendre ce service, malgré les répercussions possibles, par la volonté de respecter ses propres valeurs, à savoir que les livres doivent pouvoir être lus librement : « Vous vous imaginez que je maintiens ce stock dans le but de faire de l'argent ? Eh bien vous avez tort. C'est tout le contraire. Je le maintiens parce que je crois à la liberté individuelle. » (L 43) Chicoine affirme que son objectif principal n'est pas le gain financier, mais plutôt sa croyance en la liberté individuelle et sa volonté d'aider à garder ces livres à la disposition du public. Il se présente comme un homme fier de ses convictions concernant la liberté individuelle. Cependant, son attitude envers les livres interdits est passive et il ne possède aucun désir de juger lui-même ce que les autres choisissent de lire. Il explique son point de vue à que le livre n'est qu'un objet commercial (L, 39) S'il y a une apparente contradiction entre son affirmation qu'il ne cherche pas à faire des gains et le fait qu'il majore les prix des œuvres stockées dans le capharnaüm, celle-ci se résout quand on comprend que le personnage est très conscient des risques qu'il court. Chicoine fait peu à peu confiance à Jodoin, mais ce n'est pas réciproque. L'indifférence de Jodoin à l'égard de ce que les gens choisissent de lire, livres interdits ou moralement acceptables, est ce qui attire Chicoine vers lui. De plus, il prend son désintéret pour les livres et les règles religieuses de la société comme le signe d'une personne semblable à lui : motivée par l'argent et l'opportunité. Tant que Jodoin bénéficie de la vente de livres interdits, Chicoine pense qu'ils peuvent travailler en tandem, avec les mêmes valeurs de secret et de discrétion.

Jodoin est conscient de la croyance de Chicoine qu'ils sont les mêmes en ce qui concerne les livres (interdits et acceptables). En réfléchissant sur le passé avant que Chicoine engage Jodoin dans ses activités parallèles, il semble évident que Jodoin a réussi le test que Chicoine cherchait :

Durant la quinzaine qui précéda la “révélation du capharnaüm— - maintenant que j’y repense - je me rends compte que M. Chicoine a mené “sa petite enquête sur mes convictions”. C’est l’expression même dont il s’est servi quand il a décidé de me “parler sérieusement”. (L 37)

Lorsque Jodoin manifeste son indifférence envers les clients et ce qu’ils lisent, Jodoin remarque que Chicoine a mal interprété son apathie comme un outil pour aider à réaliser un profit. La nonchalance dont il fait preuve tant à l’égard des livres profanes que de ceux prohibés fait croire à Chicoine que c’est la preuve que Jodoin est parfait pour aider à vendre les livres du capharnaüm. La façon dont Chicoine révèle le capharnaüm, ainsi que la formulation qu’il utilise pour proposer que Jodoin fasse partie de sa “mission” morale, impose une sorte de “secret”. Bien que Chicoine soit plutôt impressionné par lui-même et par son projet de faire circuler ces livres dangereux pour un certain prix, il y a une différence dans l’idée du secret et de la discrétion entre Chicoine et Jodoin qui les sépare.

Lorsqu’il demande à Jodoin de se joindre à sa mission de vente secrète, Chicoine donne l’illusion qu’il détourne Jodoin de son approche apathique et qu’il tente de l’encourager à trouver des moyens de maintenir une vie intellectuelle souterraine à Saint-Joachim, plutôt que de simplement vivre de manière passive. Il devient un mentor pour Jodoin en lui présentant un moyen de s’intéresser aux matériaux qui le passionnent, tout en luttant contre l’autorité de l’Église sur Saint-Joachim :

Monsieur Chicoine, je travaille chez vous depuis six semaines et vous n’avez jamais essayé de restreindre ma liberté. Le soir, tous les soirs, vous le savez j’en suis sûr, je vais à la taverne et je bois jusqu’à la fermeture. Vous n’avez jamais fait de remarques à ce sujet. D’autres auraient pu s’en plaindre. C’est une liberté que j’apprécie à sa juste valeur. Maintenant vous me montrez une collection de livres qui sont officiellement tabous ici. Vous voulez peut-être que je les vende ? Je les vendrai... Et vous pouvez compter sur ma discrétion... (L 44)

Jodoin souligne la position difficile de Léon Chicoine, propriétaire d’une librairie qui vend des livres jugés répréhensibles par l’Église catholique, et la cause de l’anxiété de Chicoine à l’idée de déléguer cette responsabilité à son employé. Chicoine protège ainsi sa capacité à vivre et à travailler dans deux sphères parallèles : celle, publique, qui respecte les limites morales imposées

par l'Église, et l'autre, en grande partie secrète, où il garde les livres interdits cachés dans son capharnaüm⁴⁴. Avec cette dualité, nous devons souligner que la librairie secrète est un lieu de liberté cachée à la fois pour Chicoine et pour ses clients.

À la fin du récit, Jodoin abandonne sa mission de diffusion de livres interdits quand il décide de trahir son patron. Selon lui, Chicoine cache ses véritables intérêts (des profits financiers) derrière de nobles principes (la défense de la liberté intellectuelle). Mais Jodoin lui-même empêche les recettes de la vente du stock de livre du capharnaüm et semble indifférent au sort de Chicoine qui sera vraisemblablement obligé de fermer sa librairie :

Bref, de ce côté, nulle inquiétude. Côté Chicoine non plus en somme. Il doit écumer de rage, c'est entendu. Je l'espère bien : un type qui invoque de grands principes de liberté dont il se fout comme de l'an quarante, uniquement dans le but d'arrondir son magot ! Oui, il doit bramer. Mais il a les mains liées. S'il tentait de me poursuivre en justice, je serais en mesure d'exercer contre lui des représailles « catastrophiques », selon son expression. D'ailleurs je suis tranquille. Il ne lèvera pas le petit doigt. Il fera passer son capharnaüm aux profits et pertes, tout en m'accusant à qui voudra l'entendre d'être le seul responsable de la vente de l'*Essai sur les mœurs*. Peu importe. (L 142)

Ainsi, Jodoin quitte Saint-Joachim et son travail de transmission de livres interdits et nous supposons qu'il retourne à sa vie d'observateur. Il y a seulement l'espoir que les livres interdits continueront à circuler en ville, confiés aux soins d'un autre libraire.

1.4.2 L'ambiguïté de Jodoin

Comme protagoniste ou peut-être anti-héros, Jodoin est plutôt silencieux par rapport au monde qui l'entoure, et participe presque passivement à la plupart des aspects de sa vie, jusqu'à ce qu'il devienne partie prenante de la mission secrète de la librairie. Son apathie envers la vie et les gens qui l'entourent domine chacune de ses actions. En commençant son emploi à la librairie locale, Jodoin, le nouveau venu aux idées controversées, va pourtant découvrir que la librairie est un espace particulier, surveillé et traversé de tensions. Sa nature tranquille l'aide à survivre et à être

⁴⁴Patrick Imbert. « *La bagarre et Le libraire* de Gérard Bessette. », p. 52.

toléré dans le petit village, car il ne proteste pas ouvertement contre le fonctionnement de la librairie, ni contre les règles morales de la ville. Ce qui occupe Jodoin, ce sont des tâches et des personnes qui lui permettent de passer le temps. Pendant son séjour à Saint-Joachim, Jodoin entame une relation sexuelle avec sa logeuse Rose Bouthiller. Il décrit sa vie pendant cette période comme étant « ... côté Rose... côté librairie » (L 100). Sa vie se déroule dans un état d'acceptation résignée, où la relation avec Rose et l'emploi à la librairie sont endurés plutôt que réellement appréciés. Ce sont des éléments d'une stratégie de survie, essentiels pour répondre à ses besoins fondamentaux, mais dépourvus de la satisfaction et de l'épanouissement plus profonds que l'on recherche dans les relations personnelles et les activités professionnelles. La relation entre Mme Bouthiller et lui est purement d'ordre sexuel. Cependant, il convient de noter que Jodoin ne pense pas du tout à Mme Bouthiller. Elle est simplement une commodité pour lui, et un moyen de remplir le temps tout en trouvant un certain plaisir⁴⁵. Il semble que même avec quelqu'un avec qui il est sexuellement impliqué, Jodoin est incapable d'arrêter de se moquer d'eux ou de les regarder de haut. Sa première opinion de sa logeuse est qu'elle est « le genre collant, mais sans exagération » (L 49). Même au début de leur relation sexuelle, il n'y a pas de changement dans la façon dont Jodoin la voit, sauf peut-être pour être plus collante et plus ennuyeuse. Leurs conversations ne l'intéressent nullement. Lors d'une de leurs sorties pour passer du temps ensemble, ils vont voir un film en anglais, malgré le fait que Rose ne comprenne pas un mot d'anglais et que Jodoin ne trouve pas le film intéressant. Jodoin explique : « Quant à Mme Bouthiller, elle n'a pas suivi mieux que moi, car elle ne comprend pas l'anglais. Mais, comme elle dit, pourvu que ça bouge, c'est le principal. J'ai dû roupiller un peu. » (L 79). Même lors de leur première sortie, leur objectif principal n'est pas de s'amuser ou de partager une

⁴⁵Ingrid Berta Helene Mackauer. « La satire chez Gérard Bessette ». Thèse de maîtrise, Université de Colombie-Britannique. 1980, p. 113.

expérience significative dont ils pourraient discuter, mais simplement de sortir et de faire quelque chose qui sort de l'ordinaire dans un petit village où il n'y a que peu de loisirs disponibles. En revanche, dans ce contexte où l'ordre moral prime, cette relation libre est déjà un indice de l'anticonformisme de Jodoin⁴⁶. Tout au long de leur relation, Jodoin reste indifférent, négligent et agacé par la présence de Mme Bouthiller, mais n'a même pas l'énergie de la rejeter. Bien qu'agaçante selon lui, la présence de Mme Bouthiller lui offre une forme de divertissement dans son existence apathique.

L'impression de Jacques Allard sur Hervé Jodoin concerne l'utilisation de mots et de discours par le personnage, et en particulier les moments où il ne les utilise pas. Il explique que « Jodoin vit de la lutte des mots ou plus précisément du mot (ses mots) contre le mot (les mots). Dans cet univers de sens univoque et littéral, Jodoin ne peut être aliéné que s'il daigne ouvrir la bouche⁴⁷ ». Jodoin utilise souvent l'ironie sans doute pour se protéger de la censure. Mais il devient alors difficile pour le lecteur de savoir à quel moment il est ironique, et à quel moment il pense vraiment ce qu'il dit. Jodoin est donc très conscient du fait que de nombreux échanges dépendent soit des mots choisis, de mots écrits, ou encore de langage non verbal. Nous voyons que l'attention de Jodoin au langage exerce une profonde influence sur sa vision de ce que signifie la libre circulation de la littérature dans la librairie et au-delà.

Au sujet de l'intertextualité dans *Le Libraire*, nous notons le caractère moqueur de Jodoin comme un signe d'intelligence, mais peut-être aussi de condescendance à l'égard des autres personnages. De surcroît, il apparaît clairement qu'il préserve toujours ses intérêts personnels.

⁴⁶ Jodoin et Mme Bouthiller révèlent tous deux leur désir de sortir et de faire quelque chose d'inhabituel, de rompre avec leur vie quotidienne. Pour ne pas éveiller les soupçons du mari violent de Mme Bouthiller, ils s'y rendent séparément et font semblant de s'y retrouver. C'est d'ailleurs en partie pour cette raison que Mme Bouthiller elle-même ne se préoccupe pas trop du film qu'ils vont voir ; c'est plutôt le fait de se réunir et de sortir qui l'intrigue.

⁴⁷Jacques Allard. « *Le libraire* de Gérard Bessette ou "comment la parole vient au pays du silence" ». *Voix et images du pays* 1, no. 1 1970, p. 59

Jean-Jacques Hamm décrit sa caractérisation comme étant très similaire à celle d'autres antihéros : « Ainsi, dans *Don Juan [sic]* de Molière, le personnage, qui se veut conquérant, est constamment en fuite. La trajectoire d'autres personnages de Molière répondrait au même schéma⁴⁸. » Comme Don Juan, Jodoin critique la religion et la société. Cependant, ce que nous pouvons voir, c'est que les expériences de Jodoin dans la vie ont tendance à refléter les vraies politiques et les problèmes religieux du Québec. On peut même voir la dissimulation de livres interdits comme une représentation des expériences personnelles de Gérard Bessette en tant qu'auteur, professeur et chercheur à une époque où les institutions éducatives et culturelles étaient contrôlées par l'Église.

Jodoin est décrit, et se décrit lui-même comme quelqu'un qui ne se préoccupe pas de s'impliquer dans les problèmes de la société et qui vit essentiellement dans son propre monde. Nous pouvons supposer que le manque de motivation et la posture de retrait de Jodoin sont dus à l'autorité catholique stricte et aux politiques de censure qui encouragent la destruction de certains livres moraux, tout en en diabolisant d'autres. En ce sens, Jodoin utilise l'ironie comme moyen de survie dans une société dont il ne partage pas les valeurs et à laquelle il s'oppose. Peut-être est-ce alors pourquoi Bessette a choisi d'élaborer ainsi la personnalité de Jodoin, l'apathie étant un symptôme évident de la vie dans une société contrôlée qui censure très strictement ce qu'elle considère comme immoral et contraire à ses valeurs.

1.4.3 Le livre, un puissant objet culturel

Le fait qu'une société censure la lecture de certains livres conduit, de façon un peu paradoxale, à attribuer un très grand pouvoir à ces livres, et par-delà, à la lecture en général. En effet, si la lecture, notamment celle de ces livres litigieux, était perçue comme inoffensive, les autorités ne

⁴⁸ Hamm, Jean-Jacques. « Intertexte et déviance: Lecture du Libraire ». @analyses, vol. 4, no. 2, 2009, p.105.

s'en préoccuperaient pas. En classant les livres, en en autorisant certains et en en interdisant d'autres, les autorités religieuses reconnaissent implicitement la puissance de la lecture individuelle comme processus intellectuel et confèrent un statut presque sacré à certains ouvrages. Le livre et sa libre circulation constituent donc des forces importantes à la création et à la vitalité de la culture. En captant de façon nuancée la nature humaine, les sentiments, nos rêves et nos critiques, le livre nous parle d'une culture collective à un moment donné de son développement. Il est donc essentiel que ces livres aient un lieu où ils peuvent être consultés et partagés. La librairie du roman de Bessette est un lieu pour des livres religieux et interdits qui utilise diverses stratégies pour protéger le pouvoir de ces livres sacrés. Le capharnaüm témoigne de la sacralisation de la littérature et de la liberté de penser : seuls les initiés peuvent y accéder, tandis que le libraire joue le rôle du prêtre

Nous pouvons dire que dans *Le libraire*, le livre en général est vraiment considéré comme sacré par la plupart des personnages : Chicoine, Jodoin, et aussi par les autorités religieuses. *L'essai sur les mœurs*, écrit par Voltaire, expose des idées que l'Église catholique méprise généralement. Dans ce livre, Voltaire soutient que l'idée de « foi » et de « religion » est toujours la même en principe. En effet, c'est parce que les gens sont conscients des pouvoirs de la lecture que les autorités religieuses interdisent certains livres. Le livre, *L'essai sur les mœurs et l'esprit des nations*⁴⁹, lance une grande discussion entre Jodoin et Chicoine sur les pouvoirs que certains livres peuvent avoir sur un lecteur. « Cependant, comme les religions et leurs pratiques sont faites par les humains, la religion est intrinsèquement imparfaite. De plus, *L'essai sur les mœurs* remet en question l'autorité des religions au sein de la société⁵⁰. » *L'Essai sur les mœurs* (1756)

⁴⁹ Voltaire, *L'essai sur les mœurs et l'esprit des nations*. Frères Cramer, 1756.

⁵⁰ Jean-Marie Goulemot, « De la lecture comme production de sens », dans *Pratiques de la lecture*, sous la direction de Roger Chartier, Paris, Éditions Rivages, 1985, p. 96.

de Voltaire se préoccupe du pouvoir des institutions religieuses dans la société, tout comme celles présentes à Saint-Joachim. En outre, bien que la religion ait une signification profonde pour de nombreuses personnes, elle est intrinsèquement façonnée par les humains. Il est donc crucial de comprendre que lorsque le pouvoir religieux s'infiltré dans les croyances de la société, il y a possibilité d'interférences, d'abus de pouvoir ou de relations avec d'autres aspects de la vie humaine, tels que la politique, la culture et l'éthique. Le microcosme de Saint-Joachim illustre à lui seul encore toutes les préoccupations de Voltaire.

Si ce livre était autorisé, il exposerait aux habitants une vision diamétralement opposée à celle que professe l'Église. Par conséquent, les livres comme celui-ci n'ont pas de place dans Saint-Joachim parce qu'ils cherchent à donner au public la capacité de remettre en question, de critiquer et d'abandonner l'ordre établi pour quelque chose de « nouveau » – quand bien même l'ouvrage de Voltaire existe déjà depuis deux siècles.

La représentation du livre dans le récit de Bessette montre que nous pouvons considérer le livre comme un objet à la fois dangereux et sacré. Le livre joue un rôle important au sein de la communauté catholique, tandis qu'une approche plus informelle et individuelle offre des façons distinctes de s'engager dans la lecture. Quand nous lisons indépendamment, nous nous éloignons des opinions collectives imposées par le catholicisme, en nous concentrant plutôt sur les intérêts personnels, les émotions et le choix des matériaux littéraires. La lecture solitaire permet à un individu de s'engager directement avec le livre et les idées qu'il présente, ce qui stimule sa pensée critique. D'ailleurs, la liberté de lire un large éventail de documents permet aux individus d'interpréter des messages et de trouver une signification personnelle dans leur lecture, qu'elle provienne de la bibliothèque ou de leur propre collection. Cette perspective souligne le pouvoir qu'ont les livres d'influencer les esprits, de remettre en question les normes et de façonner le

cours de la société. Comme les livres peuvent être considérés comme des objets dangereux en raison de leur capacité à remettre en question les croyances, les systèmes et les autorités en place, leur pouvoir découle de leur capacité à diffuser des idées qui peuvent être perçues comme subversives, révolutionnaires ou même nuisibles aux normes établies. Le danger, surtout dans le contexte de l'autorité religieuse de Saint-Joachim, réside dans le fait que de telles idées peuvent inciter les gens à remettre en question le statu quo, entraînant des bouleversements sociaux, politiques ou culturels. Bessette reconnaît cette peur des livres à travers la citation répétée par Chicoine et le prêtre que certains livres ne sont pas faits pour être entre les mains de tout le monde (*L* 38). De plus, les livres doivent être réglementés en raison de leur capacité à susciter la controverse ou à promouvoir des idéologies susceptibles de nuire.

D'autre part, des personnages comme Jodoin considèrent les livres comme des objets sanctifiés ou sacrés en raison du savoir, de la sagesse et de l'héritage culturel qu'ils contiennent. En tant qu'objets contenant des expériences humaines, des pensées et des postulats sur le monde, ces textes renferment une grande quantité de pensée humaine, de créativité et de sagesse collective de plusieurs générations. Les sites qui abritent ces textes, tels que les bibliothèques, les librairies et les archives, sont des dépositaires du savoir qui symbolisent la continuité du progrès humain. L'aspect sacré des livres reflète également les rituels associés à la lecture et à l'éducation. En fait, la caractérisation du livre comme étant à la fois une force dangereuse et un objet sacré reconnaît son potentiel à perturber les normes sociétales et à stimuler l'esprit critique, tout en reconnaissant sa capacité à inspirer, à éduquer et à préserver l'essence de l'existence humaine.

1.5 Conclusion

À travers *Le libraire*, nous voyons que la liberté d'expression et la liberté intellectuelle sont sévèrement balisées dans le Québec rural des années 1950. Dans la ville conservatrice de Saint-Joachim, la librairie devient une double entité : la vitrine légale et socialement acceptable sert de voile à la section secrète qui répond aux demandes de livres interdits. La librairie légale, qui fait face à la ville, reflète l'idée d'un espace organisé et approuvé par l'Église, grâce à l'utilisation d'étagères droites et serrées, de rayons spécifiques et d'articles religieux. C'est ici que l'emprise de l'Église catholique sur la librairie est représentée par son apparence immaculée et bien ordonnée, qui contraste avec la description du capharnaüm comme un placard sombre et chaotique. Alors que l'intrigue du *Libraire* se concentre principalement sur la libre circulation du livre, ou ses limitations dans cette petite ville, le livre est considéré à la fois comme une forme dangereuse et sacrée de l'art humain, et comme un outil de découverte et de critique. Il n'est jamais dans l'intention de Chicoine ni de Jodoin de changer l'ordre établi, de remettre en question l'autorité de l'Église. Jodoin s'évertue plutôt à agir dans le secret ; il réussit ainsi à donner une nouvelle chance aux livres du capharnaüm en les vendant à profit à un libraire de Montréal. L'espoir qui reste au lecteur à la fin est la possibilité que ces livres rejoignent d'autres lecteurs dans la grande ville.

Chapitre 2. *La Tournée d'automne* : la bibliothèque itinérante et ses fonctions

À la fin du *Libraire*, Gérard Bessette nous oriente vers la circulation continue des livres lorsque Jodoin vend les romans du capharnaüm à un libraire montréalais. Cette fin du récit ne reflète pas seulement une transaction, mais pointe aussi vers l'évolution du paysage culturel dans les grandes villes du Québec. La Révolution tranquille, période de modernisation accélérée de l'histoire du Québec au cours des années 1960, a marqué un profond changement des valeurs traditionnelles vers les valeurs modernes. Caractérisée par la sécularisation, le nationalisme et la modernisation, cette période a vu le recul de l'influence de l'Église catholique au sein des institutions et de la société québécoise qui a affirmé son identité culturelle et linguistique. Roman de la « Grande Noirceur », *Le libraire* se concentre sur la surveillance de ses citoyens et des espaces littéraires, alors que notre prochain roman, *La tournée d'automne*, veut encourager la circulation de la littérature québécoise et des livres en général afin que toute la population ait facilement accès à la lecture.

La Tournée d'automne est un roman dans lequel les livres sont littéralement transportés et distribués à travers le Québec. Le Chauffeur de Poulin est mandaté par le ministère de la Culture pour apporter, dans sa petite bibliothèque mobile, des livres aux habitants des villages isolés de la Côte-Nord jusqu'à Havre-Saint-Pierre, où les institutions culturelles sont peu présentes. À chaque tournée, il commence et finit à Québec, où il répare des livres en mauvais état, et où il renouvelle ses collections afin d'être prêt pour la saison prochaine. En ce sens, le Chauffeur dissémine de nouveaux livres, de nouvelles idées d'un centre urbain et culturel vers des régions plus rurales.

Dans ce chapitre, nous explorons comment les livres sont mis en circulation entre les lecteurs et se rendent ainsi jusque dans des communautés dépourvues d'institutions culturelles ou littéraires. Nous commencerons par décrire l'organisation interne et la fonction du bibliobus, avant de nous intéresser aux livres qu'il transporte et distribue. Enfin, nous verrons que dans *La Tournée d'automne*, le livre est un objet qui aide la quête d'épanouissement des personnages.

2.1 La bibliothèque mobile

Selon Michèle Dagenais, les bibliothèques et autres lieux d'accès à la littérature font partie intégrante de la sphère littéraire. Ces espaces sont importants car ils rendent la littérature visible et accessible dans l'espace public. Elle explique l'importance de la bibliothèque publique par la création d'une infrastructure qui a permis la création d'un centre communautaire de connaissances, de langues et de littératures qui a facilité la formation d'une identité culturelle au cours du XX^e siècle :

Le processus de définition d'une culture publique auquel contribue le débat sur la bibliothèque municipale implique la constitution d'espaces nouveaux, de lieux de rencontre, d'échanges et de sociabilité pluralistes et modernes, dans un nouveau siècle naissant⁵¹.

Dagenais reconnaît la corrélation entre la création de la bibliothèque publique, en particulier la création du système de bibliothèques au sein d'une grande collectivité comme Montréal, et son rôle significatif dans le développement de la culture⁵². L'expansion de la bibliothèque publique et son objectif de faciliter l'émergence d'une communauté littéraire et culturelle de langue

⁵¹Michèle Dagenais. « Culture urbaine et pouvoirs publics locaux à Montréal au début du 20e siècle. » *Loisir et société*, vol. 18, no 2, p. 277.

⁵² Alors que le premier réseau français de bibliothèques publiques à Montréal a été créé en 1902, Dagenais parle spécifiquement de l'émergence d'un système plus développé culturellement qui s'est produit dans les années 1930, et qui a explosé après la Révolution tranquille en 1960. Après la publication de cet article, les bibliothèques publiques sont profondément ancrées à Montréal, comme en témoigne la combinaison de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (1967) et de la Grande Bibliothèque (2001) pour créer une bibliothèque nationale. Pour plus d'informations, voir <https://www.banq.qc.ca/notre-institution/>

française ont influencé le paysage culturel du Québec à une époque marquée par la censure, la législation sur la langue française dans d'autres provinces et une réévaluation de ce qui était important pour les citoyens du Québec en matière d'accès à la culture⁵³. Bien qu'existant déjà, le système des bibliothèques publiques du Québec a connu une expansion importante au cours du XX^e siècle. Les bibliothèques publiques, comme la Grande Bibliothèque de Montréal, sont devenues des centres communautaires pour l'éducation, les activités culturelles et l'engagement, tout en compilant les livres populaires dans un endroit accessible au public. Ainsi, la disponibilité des livres est accrue, mais la possibilité de les faire circuler de main en main l'est tout autant.

Cependant, comme nous l'avons étudié dans *Le libraire*, la circulation des livres se heurtait à des difficultés, surtout dans les petites localités. *La tournée d'automne* met en évidence les mesures prises par les systèmes des bibliothèques pour résoudre les problèmes de diffusion des livres dans les petites communautés rurales. Le manque de bibliothèques dans les communautés rurales peut être attribué à une série de facteurs liés, dont beaucoup sont associés à l'allocation des ressources et aux défis logistiques.

Malgré ces défis, les bibliothèques jouent un rôle crucial dans la promotion de l'alphabétisation, l'accès à l'information et l'amélioration de la qualité de vie dans les communautés rurales. Les dirigeants communautaires et les organismes gouvernementaux peuvent collaborer pour obtenir du financement et sensibiliser la population à l'importance des bibliothèques dans les régions rurales. Ils peuvent également explorer des solutions innovantes comme les bibliothèques mobiles ou les ressources partagées avec les communautés voisines. En

⁵³Pierre Hébert, Bernard Andrès et Alex Gagnon. *Atlas littéraire du Québec*. Anjou, Québec : Fides, 2020, p. 331.

outre, les initiatives visant à promouvoir l’alphabétisation et la culture numérique dans les zones rurales peuvent contribuer à combler le manque d’accès aux bibliothèques.

Les bibliothèques jouent ainsi un rôle clé en assurant des fonctions de conservation et de mise en valeur de la littérature, tout en offrant des services de prêt généralement très accessibles au public. En ce sens, elles sont un maillon essentiel des politiques de démocratisation et d’accès à la culture mises en œuvre depuis le milieu du XX^e siècle environ.

2.1.1 Origines et fonctions du bibliobus

Dans *La tournée d’automne*, le bibliobus a été créé pour devenir une bibliothèque mobile qui se rend dans les petites villes et les régions éloignées pour donner aux gens accès aux livres et briser l’isolement en tissant des liens réguliers au sein des communautés. Lors de sa tournée estivale, le Chauffeur rencontre Marie, une Française qui fait partie d’une petite troupe de cirque itinérante. Elle se joint à lui pour faire une bonne partie de la route ensemble dans le bibliobus, une belle complicité se développant entre eux. Le Chauffeur lui révèle son projet de mettre fin à sa tournée et à ses jours en se suicidant, et ils développent une compréhension mutuelle de ce qui apporte de la joie et du sens à leur vie. Malgré cette nouvelle, ils choisissent de passer du temps ensemble et d’apprendre à se connaître, et Marie accompagne le Chauffeur dans sa tournée d’été en bibliobus.

Nous pouvons nous demander si le bibliobus est une extension d’une bibliothèque, ou s’il constitue une initiative distincte, sa propre entité avec des politiques, des mandats et des règles séparés. Lucie Robert, dans son livre *L’institution du littéraire au Québec*⁵⁴, parle du lent développement des institutions littéraires au Québec comme la bibliothèque. Parallèlement à l’objectif de créer des espaces laïcs d’accès à la littérature, il était nécessaire selon elle que ce

⁵⁴Lucie Robert. *L’institution du littéraire au Québec*. Québec: Presses de l’Université Laval, 1989.

nouveau système soit facilement compréhensible et utilisable pour les usagers. Elle détaille l'institutionnalisation de la littérature comme moyen d'inculquer des valeurs et de les transmettre à la société⁵⁵. Avec l'accent mis sur l'accès aux bibliothèques itinérantes, ce n'est plus le public qui peut aller à la bibliothèque publique, c'est la bibliothèque publique qui rejoint les gens, directement dans leur communauté. C'est d'autant plus vrai que *La tournée d'automne* met l'accent sur la bibliothèque itinérante et son rôle dans la circulation de livres à travers la province. Bien que le bibliobus ne soit pas directement lié à une bibliothèque publique spécifique, le Chauffeur est employé par le ministère de la Culture et a donc créé un réseau avec les bibliothécaires, les libraires et les lecteurs, afin de créer un véritable écosystème de lecture. En ce sens, nous considérons que le bibliobus est donc une extension indépendante.

La bibliothèque mobile est une manière de se joindre à la société lorsqu'il n'y a pas d'institution permanente telle qu'une bibliothèque ou une librairie. La voiture-bibliothèque du Chauffeur est donc un exemple de l'hypermodernité où le bibliobus devient le lien entre la communauté littéraire et les différents villageois⁵⁶. L'objectif principal de la bibliothèque mobile est de répondre à la demande de livres et, par conséquent, au désir de lire : pour s'informer, pour le plaisir, ou simplement pour quelque chose que nous ne pouvons pas définir, mais vers lequel nous nous sentons attirés. Le bibliobus tente ainsi de recréer l'atmosphère d'une bibliothèque traditionnelle, où les gens ont la possibilité de se rassembler, de demander de l'aide, ou de feuilleter des ouvrages. Il n'a pas été créé par une institution ou en réponse à une politique gouvernementale, mais par le père du Chauffeur qui a exprimé son désir de remédier au manque de transmission dans les petites villes sans bibliothèques :

⁵⁵ *Ibid.*, p. 97.

⁵⁶ Marie-Lise Auvray. « La représentation de contre-espaces au service de la construction identitaire dans *Volkswagen Blues* et *La tournée d'automne* de Jacques Poulin. » *Québec Studies*, vol. 73, no 1, 2022, p. 103.

Le Chauffeur expliqua comment son père, au tout début, avait conçu dans sa tête, sans rien mettre sur papier, le plan qui avait permis de transformer le camion de laitier en un bibliobus original... Comment, la première fois qu'il s'était garé sur un quai, il avait eu très peur que personne ne vienne... Comment il avait eu l'idée de créer des réseaux de lecteurs... Comment, avec le temps, il avait renoncé aux fiches de prêt et à toutes les autres formalités... (TA 177)

En plus d'être une initiative culturelle aussi originale que bénéfique, le bibliobus revêt une dimension familiale et sentimentale pour le Chauffeur – ce qui fait de sa profession une véritable vocation.

Le bibliobus est donc une institution appuyée par les autorités (le gouvernement, le système des bibliothèques), facilitée par les efforts d'individus passionnés (le père du Chauffeur), et appréciée par beaucoup, afin de répondre à la demande de livres. Au contraire de l'aspect souvent monumental des bibliothèques publiques, le bibliobus est un lieu de culture mobile qui permet de transmettre le savoir aux autres par son déplacement constant d'un endroit à l'autre. L'espace assez exigu de l'intérieur du véhicule s'ouvre métaphoriquement par le réseau de routes qu'il emprunte, et surtout le réseau de lecteurs qu'il a créé :

Le chat inspecte le camion puis revint à son bol de lait qu'il but les yeux mi-clos, en projetant des gouttes sur le plancher. Assis par terre à côté de lui, le dos contre les livres, le Chauffeur consulte son cahier noir. Le petit réseau de Baie-Trinité était récent et instable. Les livres ne circulaient pas bien, car les membres, qui comprenaient principalement un guide indien, un trappeur, une biologiste, un ingénieur, n'avaient guère l'occasion de se voir. En revanche, à cause du guide indien, les livres se retrouvaient parfois dans les bagages de touristes fortunés et voyageaient alors aux quatre coins de l'Amérique. (TA 113)

Ce que nous voyons ici est la représentation d'une petite bibliothèque bien utilisée avec le potentiel d'étendre sa collection, bien que limitée par l'espace. Ce portrait d'une abondance organisée donne une impression de profusion et de générosité, et peut être vu une fois de plus à travers la vision du Chauffeur qui a transformé cette voiture en bibliothèque mobile, en pensant à ses clients réguliers.

Les chats de *La tournée d'automne* contribuent également à renforcer ce sentiment de familiarité et de proximité accueillante que procure le bibliobus, comme s'il était une maison.

Dans les douces empreintes laissées par les chats et les fins grains de sable, le bibliobus se révèle non seulement comme un réservoir de lectures et de connaissances, mais aussi comme un lieu chaleureux et habité, reflétant la familiarité réconfortante d'une maison.

À part le sable sur le plancher et les traces de pas laissées par les chats sur le pare-brise, tout était en ordre. Il ouvrit la boîte à gants, prit le cahier noir et revint dans la bibliothèque où il s'assit à terre dans un coin. Pour l'instant, il manquait plusieurs livres sur les rayons, mais ce n'était pas grave : les livres étaient au ministère, à l'atelier de reliure, et on lui avait donné l'assurance qu'ils seraient prêts pour la tournée d'été qui commençait dans une semaine. (TA, 14)

Cette maison de livres, de sable et de chats représente un mélange unique d'intimité et de communauté où l'espace privé et l'espace public peuvent coexister. Les descriptions du bibliobus sont frappantes par leur capacité à décrire un cadre dans lequel le savoir est organisé et perçu comme un lieu où il circule continuellement d'un endroit à l'autre.

En somme, le bibliobus est défini par ses origines et ses fonctions uniques qui consistent notamment à faciliter la circulation physique des livres d'un lieu à l'autre, et d'une personne à l'autre. En d'autres termes, la bibliothèque mobile transforme donc les livres en les rendant eux-mêmes -mobiles, plutôt qu'objet sagement en attente d'un potentiel lecteur sur une étagère de bibliothèque institutionnelle.

2.1.2 La collection et l'organisation des livres dans le bibliobus

La narration omnisciente décrit en détail la collection du bibliobus, ainsi que l'organisation d'un petit espace transformé en une vaste bibliothèque. En tant qu'espace dédié à la transmission d'œuvres, le narrateur explique le rôle important d'une collection étendue qui répond aux attentes de lecteurs de plusieurs régions. De plus, Robert soutient l'idée que ces espaces ont été créés en raison d'un besoin collectif d'un service manquant. Dans l'univers de *La tournée d'automne*, le bibliobus se charge de répondre à ce besoin dans les zones rurales qui n'ont pas

d'autres ressources⁵⁷. En reconnaissant l'absence d'autres alternatives viables dans ces régions éloignées, le bibliobus incarne une solution pour l'épanouissement intellectuel et récréatif.

Comme la librairie du *Libraire*, nous voyons que l'organisation spatiale et le classement des livres sont importants. Mais dans *La tournée d'automne*, cela a moins à voir avec un ordre spatial qui rappelle un ordre moral qu'avec le fait que le bibliobus offre un espace limité dont chaque recoin doit être mis à profit. Une grande partie du travail du Chauffeur consiste donc à s'assurer que la collection du bibliobus est vaste et diversifiée, qu'elle change constamment, qu'elle s'enrichit et qu'elle évolue, malgré le manque d'espace :

Le Chauffeur avait terminé la lecture des nouveaux livres, pour adultes et pour enfants, et il avait réussi à leur trouver une place dans les rayonnages. Ainsi, il n'était pas obligé de transporter des livres dans des caisses, qu'il eût fallu ranger derrière les sièges de la cabine. Cet endroit, précisément, était déjà encombré par deux coffres en bois assez volumineux : l'un contenait tous les outils du camion, l'autre renfermait des manuscrits refusés par les éditeurs et que leurs auteurs avaient confiés au bibliobus dans l'espoir de trouver quand même des lecteurs, ce qui arrivait de temps en temps. (TA 39)

Il est important de noter que le contenu du bibliobus est presque entièrement déterminé par le Chauffeur. C'est donc un défi considérable pour lui de constituer une collection de livres qui réponde aux profils et aux intérêts variés de ses utilisateurs. Le public semble reconnaissant de son dévouement en général, et du réseau de lecteurs qu'il crée. Tout ceci contribue à créer la magie simple mais bien réelle du bibliobus.

Si nous considérons le bibliobus à la fois comme une bibliothèque mobile et aussi comme une maison, nous constatons qu'il est capable de fonctionner comme un endroit réconfortant pour les utilisateurs et pour le Chauffeur lui-même. Lorsque le Chauffeur entre dans le bibliobus, prêt à commencer sa tournée, celui-ci est décrit comme étant beau et magique, avec de nombreux livres qui l'entourent. Pour toujours, le bibliobus et toutes les bibliothèques sont un havre de sécurité pour les livres et les bibliophiles : Marie et le Chauffeur « se trouvaient entièrement

⁵⁷ Lucie Robert. *L'institution du littéraire au Québec*, p. 105.

entourés de livres... » (TA 126) Et Marie commente : « C'est comme une petite maison. On est à l'abri, les livres nous protègent... » (TA 126) Le Chauffeur se retrouve dans un autre monde caractérisé par le silence, le confort, et les trésors littéraires parmi lesquels il a construit sa vie, dès que la porte se referme. Le bibliobus est donc une représentation de lui-même et de ce qu'il croit être la collection idéale d'une bibliothèque :

Il ouvrit une des portes arrière, abaissa le marchepied et monta à l'intérieur... Après toutes ces années, le charme opérait toujours : sitôt la porte refermée, on se trouvait dans un autre monde, un monde silencieux et réconfortant où régnaient la chaleur des livres, leur parfum secret et leurs couleurs multiples, parfois vives, parfois douces comme le miel. (TA 13)

Bien que le Chauffeur habite dans le bibliobus pendant ses tournées, les éléments qui le rendent confortable et accueillant sont les livres qui habitent l'espace avec lui. L'endroit est rempli de livres, et leur présence est associée à la chaleur, à un parfum secret et à une variété de couleurs qui transforment le bibliobus en une maison de la connaissance, de l'imagination et de la culture. La fermeture des portes symbolise le passage du monde bruyant et animé que le Chauffeur fuit, à celui qui le relie aux mots et aux histoires. Pour le Chauffeur, que le bibliobus soit décrit comme l'invention de son père à partir d'un vieux camion de laitier, ou comme une bibliothèque mobile, il est toujours synonyme de chaleur, de (ré)confort et de sentiment d'appartenance.

2.1.3 Plusieurs livres dans un livre

Dans *La tournée d'automne*, les livres sont au cœur de cette histoire et de leur signification. Nous le constatons dans l'insistance du Chauffeur à relier sa vie aux auteurs ou aux histoires qu'il aime. En ce sens, l'intertextualité est au cœur de ce roman de Jacques Poulin, livre dédié aux autres livres. Parmi d'autres, le théoricien Gérard Genette a beaucoup contribué à cerner les phénomènes intertextuels qu'il définit de façon large comme « tout ce qui le (texte) met en

relation, manifeste ou secrète, avec d'autres textes⁵⁸ ». Différenciant ensuite plusieurs types de ces relations, il reprend la définition de l'intertextualité qu'avait proposé Julia Kristeva comme « une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes [...]. La présence d'un texte dans un autre⁵⁹ » nous révèle une dimension complexe de la littérature où les textes s'influencent mutuellement, créant ainsi une toile tissée de références et de résonances. La description du Chauffeur par Poulin met l'accent sur son adoration absolue pour la lecture, ainsi que sur l'étendue de ses connaissances littéraires. D'ailleurs, sa vision du monde se nourrit des histoires et des mots des auteurs qu'il apprécie. Selon cette approche, les espaces visités dans *La tournée d'automne* sont intimement liés dans leurs descriptions aux auteurs que le Chauffeur admire. Dans cette section, nous examinons ces idées de résonance littéraire entre le roman de Poulin et d'autres œuvres littéraires.

L'article d'André Lamontagne, « Du modernisme au postmodernisme : le sort de l'intertexte français dans le roman québécois contemporain⁶⁰ » réfléchit aux façons dont les romans québécois de la modernité convoquent des références intertextuelles françaises dans une relation de tension, tandis que les romans postmodernes québécois font appel à d'autres œuvres québécoises – invitant ainsi à une réflexion sur la légitimation progressive de la littérature québécoise. Cependant, Lamontagne note que le fait de mentionner des éléments bien connus de la culture québécoise, tels que des livres, des auteurs ou des éditeurs, est une façon d'insérer la nouvelle littérature dans des codes culturels québécois déjà établis :

L'insertion d'intertextes québécois ne se fait pas nécessairement sur un mode laudatif: d'une part, certaines figures sont gentiment désacralisées...d'autre part, certains actes de lecture ne sont pas

⁵⁸ Gérard Genette. *Palimpsestes : La littérature au second degré*, Paris : Éditions du Seuil, Coll. Points Essais, 1982, p. 7.

⁵⁹ Julia Kristeva, *Séméiotikè*, citée par Genette, p. 8.

⁶⁰ André Lamontagne. « Du modernisme au postmodernisme : le sort de l'intertexte français dans le roman québécois contemporain. » *Voix et images* 20, no 1, 1994, p. 8.

commentés. Le procédé a plutôt pour fonction de légitimer le discours littéraire québécois, de l'inscrire objectivement dans la littérature universelle⁶¹.

L'accent est donc mis sur la façon dont la fiction québécoise contemporaine interpelle les œuvres, les institutions et le discours littéraire québécois afin de contribuer à leur légitimation. De plus, Lamontagne souligne l'idée que dans ces romans postmodernes, la littérature québécoise est tout aussi légitime et digne d'attention que les autres formes de littérature, car « [d]ans la bibliothèque, les livres québécois n'avaient pas de place spéciale, ils étaient mélangés aux autres...⁶² ». En mentionnant que les livres québécois ne sont pas relégués à une place spéciale, mais plutôt intégrés harmonieusement parmi les autres œuvres littéraires, la diversité culturelle et linguistique est donc une composante naturelle et importante du paysage littéraire. Même si ces romans ne font pas nécessairement l'éloge de romans québécois plus anciens, le simple fait de les évoquer et de les introduire dans la fiction leur confère une crédibilité et une légitimité en tant qu'élément reconnu de la littérature et de la culture québécoises. En insérant ces noms d'auteurs ou ces titres dans le roman, le bibliobus est donc un espace de trésors, où nous pouvons parcourir des classiques, des nouveautés, ou encore des manuscrits d'œuvres inédites. Le Chauffeur s'intéresse également à de multiples figures littéraires telles que Gabrielle Roy et Ernest Hemingway, à travers sa vie quotidienne, lorsqu'il observe le monde et interagit avec les gens. La mention d'Hemingway découle de la volonté du Chauffeur de retracer les mouvements et les récits des auteurs à travers Paris et à travers la photo de Shakespeare and Company que le Chauffeur a épinglée au-dessus de l'évier du bibliobus. Cette photographie est commentée ainsi : « C'était au crépuscule, une lumière vive et dorée émanait des vitrines de la

⁶¹ *Ibid.*, p.172.

⁶² *Ibid.*, p.159.

librairie et se répandait dans l'ombre bleutée. » (TA 46-47). Encore une fois, Poulin insiste sur la lumière et la douceur qui émane des livres.

Ce n'est que quelques pages plus tard que nous comprenons la fascination du Chauffeur pour la librairie parisienne. En effet, il confie à Marie que sa lecture de *Paris est une fête*⁶³ de Hemingway a guidé sa visite de la ville lumière :

En arrivant à Paris, je me suis rendu aux endroits où Hemingway avait vécu. Je prenais son livre et je suivais le même chemin que lui: je remontais la rue du Cardinal-Lemoine jusqu'à la Contrescarpe, je traversais la place du Panthéon, je marchais un peu sur le boulevard Saint-Michel, puis j'obliquais vers la petite rue de l'Odéon pour entrer comme lui à la librairie Shakespeare and Company. (TA 78)

D'une manière intéressante, le Chauffeur est capable de modeler sa vie d'après les récits qu'il lit. Ce faisant, Poulin entrelace différents niveaux de réalité : un personnage fictif (le Chauffeur) évoque un livre réel (*Paris est une fête*) qui influence ses actions⁶⁴. Le Chauffeur tente de faire partager cette lumière à Marie en lui montrant une photo qu'il conserve dans le bibliobus de la librairie Shakespeare and Company, à Paris :

Je l'aime beaucoup, dit-elle. La nuit est bleue et, comme la librairie est illuminée de l'intérieur, on a l'impression que cette lumière dorée vient des livres... que ce sont les livres eux-mêmes qui font jaillir la lumière. (TA 79)

Ces images suggèrent une qualité magique ou transformatrice attribuée à ces espaces où les livres prennent vie, non seulement au sens figuré à travers leurs histoires, mais aussi visuellement, comme s'ils avaient le pouvoir d'émettre une lueur rayonnante et captivante.

Dans sa relation avec Marie, le Chauffeur l'informe continuellement de la façon dont leur vie ressemble aux livres qu'il affectionne particulièrement. Alors qu'ils boivent ensemble un chocolat chaud, le Chauffeur confie : « Je pense à un autre chapitre du livre d'Hemingway, le chapitre qui s'intitule « Un bon café, sur la place Saint-Michel ». [...] Maintenant, c'est comme

⁶³ Ernest Hemingway. *Paris est une fête*. Traduit de l'anglais par Marc Saporta. Paris: Gallimard, 1967.

⁶⁴ Paula Ann Roberts, « La dualité dans l'œuvre de Jacques Poulin », thèse de doctorat, Toronto, Université de Toronto, 1997, p. 230

si on était tous les deux dans le livre d'Hemingway » (TA 80). C'est presque comme si le Chauffeur essayait de romancer et de valider les petites interactions quotidiennes que Marie et lui ont au cours de leur tournée, comme si leur existence se trouvait aussi enrichies par la profondeur qu'apportent ces références littéraires. Marie et le Chauffeur, personnages fictifs de Jacques Poulin, se comparent aux personnages d'Ernest Hemingway et s'imaginent presque comme eux.

Au cours de leur voyage dans le bibliobus, le Chauffeur se concentre sur les vues et les sites qu'il observe et les compare aux descriptions écrites par les auteurs qu'il admire. Son attention particulière aux objets, aux lieux et à la notion de spatialité crée des liens entre les espaces qu'il traverse et les récits qu'il aime tant. En comparant les descriptions dans les livres à ce qu'il voit, le Chauffeur rapproche le monde réel de la fiction avec le monde littéraire⁶⁵, tandis que nous pouvons dire que Poulin opère un certain brouillage des niveaux de fiction. Ainsi, le Chauffeur décrit les sites et les lieux qu'il découvre non pas tant comme il les voit, mais en fonction des descriptions qu'il en a lues préalablement chez d'autres auteurs. Son regard est profondément nourri et influencé par ses lectures. En ce sens, Nous pouvons qualifier de littéraire sa perception des sites historiques et des paysages du Québec. Dans un passage, il suggère à Marie de se promener dans les rues du Vieux-Québec, où il explique l'histoire des lieux qu'ils traversent, suggérant qu'il connaît bien l'endroit. Le Chauffeur ne peut s'empêcher d'établir des liens entre ce qu'il a lu et ses propres interprétations de la vie. Lorsque le Chauffeur passe par une partie d'un parc qui semble différente de ce qu'elle était à l'origine, il récite de mémoire une citation d'un roman d'Anne Hébert, *Le Premier Jardin*⁶⁶, pour décrire ses propres

⁶⁵ Pierre Hébert « Jacques Poulin : de la représentation de l'espace à l'espace de la représentation ». *Études françaises* 21, no 3, 1985, p. 38.

⁶⁶ Anne Hébert. *Le Premier Jardin*. Paris : Éditions du Seuil, 1988.

souvenirs de cet endroit : « En passant près des anciens tennis du parlement, la vue des montagnes et du ciel au loin, un instant, lui entre dans le cœur par surprise. » (TA 30) Il explique ensuite : « Ici, quand j'étais petit, il y avait un club de tennis, vraiment très beau. [...] Je me souviens que, parfois, je ne résistais pas à la tentation de lever la tête pendant le jeu, et alors la beauté des montagnes me donnait un coup au cœur. » (TA 31) Nous comprenons alors qu'en lisant, sans doute plus tard dans sa vie, le roman d'Anne Hébert⁶⁷, le Chauffeur a trouvé la formulation presque exacte de ce qu'il ressentait lorsqu'il était enfant. En partageant cette expérience avec Marie, il semble vouloir lui faire saisir les liens importants, signifiants qui existent pour lui entre la littérature et sa propre expérience des lieux.

Bien que certaines références intertextuelles de *La tournée d'automne* soient notées et expliquées par le protagoniste, plusieurs demeurent cryptées et sollicitent la culture littéraire du lecteur. Gabrielle Roy est l'une de ces références intertextuelles privilégiées qui apparaissent à la fois de façon explicite et implicite, et pour lesquelles le lecteur doit discerner sa signification cachée⁶⁸. Lorsque le bibliobus s'arrête à Baie-Saint-Paul, le Chauffeur rencontre une enseignante retraitée. Au cours de leur discussion, elle « décrit une école située au fond d'un « rang » où elle avait habité en permanence, instruisant des élèves de plusieurs niveaux, regroupés dans une seule classe autour d'un poêle à bois » (TA 54). Il est à noter que c'est la région de Petite-Rivière-Saint-François que Gabrielle Roy affectionnait tant et où elle a passé les dernières années de sa vie. Là encore, la géographie et le rapport aux lieux n'est pas anodin. Après avoir regardé la sélection de livres, l'enseignante âgée n'arrive pas à en choisir un. Le Chauffeur prend le temps de l'observer et d'écouter son histoire. Il remarque son stress, son âge et ses

⁶⁷ La citation est extraite du roman *Le Premier Jardin* (1988) d'Anne Hébert et reprise par Poulin.

⁶⁸Rebecca A. S. Richardson. « Gabrielle Roy dans l'univers de Jacques Poulin. » Mémoire de maîtrise, Université McGill, 2006, p. 27.

lamentations sur la nécessité de tirer le meilleur parti de sa vie d'enseignante, pour son bien et celui de ses élèves. C'est dans cet esprit qu'il lui propose un livre qui, selon lui, lui conviendra :

Quand elle en eut terminé avec ses souvenirs et sa limonade, le Chauffeur se leva et, sans hésiter, prit un livre sur les rayons.

- Voici un livre qui pourrait vous convenir, dit-il.

- Ah oui ? fit-elle, les yeux brillants.

Elle tendit la main et il lui remit un ouvrage de Gabrielle Roy intitulé *Ces enfants de ma vie*. Ce n'était pas l'édition de poche, mais une édition plus ancienne avec des caractères plus gros et qu'on pouvait lire facilement. (TA 54).

Nous remarquons que le Chauffeur a pris soin de sélectionner une édition qui conviendra à une personne âgée qui appréciera le confort des caractères plus gros. Ce passage dévoile ainsi le rôle de conseiller avisé que joue le Chauffeur envers les usagers. En entendant le récit de l'enseignante retraitée, le Chauffeur choisit de lui remettre *Ces enfants de ma vie*⁶⁹, œuvre de Gabrielle Roy qui fait écho à la vie de l'enseignante dont il remarque « la luminosité de ses yeux verts » (TA 55) – indication qui n'est pas sans rappeler là encore Gabrielle Roy. Nous pouvons mesurer le succès de sa recommandation à la réaction de la lectrice dont les yeux deviennent brillants. En lui conseillant ce livre, le Chauffeur a selon lui réussi à lui transmettre la lumière que les livres renferment. Le Chauffeur affirme qu'une grande partie de son travail consiste à guider les gens vers les livres et, en retour, à montrer à ses usagers que ceux qui n'ont pas accès aux livres peuvent trouver du plaisir et du réconfort dans les mots écrits. Nous pourrions dire qu'en quelque sorte, lui qui ne parle pas beaucoup, sait en revanche très bien lire les gens et deviner quel genre de lecteurs ils sont en les observant et en discutant un peu avec eux. Cette lecture des usagers, comme l'ancienne institutrice, se traduit par la tâche du Chauffeur de prescrire le livre idéal pour que l'utilisateur se retrouve dans le récit⁷⁰. Ce brouillage entre fiction et réalité ajoute une couche supplémentaire de profondeur à l'histoire. Il invite les lecteurs à se

⁶⁹ Gabrielle Roy. *Ces enfants de ma vie*. Montréal : Stanké, 1977.

⁷⁰ Myra Deraîche. « La parole romanesque dans *La tournée d'automne* de Jacques Poulin, » mémoire de maîtrise, Université Laval, 2002, p. 85.

demander où se situent réellement les frontières entre le monde de l'auteur et celui des personnages, les invitant à naviguer dans un dédale complexe de références intertextuelles et d'échos littéraires.

La tournée d'automne nous transporte dans un univers où le livre joue un rôle central, à la fois comme objet qui circule entre les personnages, tissant des liens invisibles entre eux, et comme source de signification qui vient éclairer le récit. Les nombreux livres mentionnés par le Chauffeur démultiplient ainsi les horizons de lecture et confèrent davantage de profondeur aux personnages et aux situations de Poulin. Le Chauffeur, par son obsession à lier sa propre vie aux auteurs et aux histoires qu'il chérit, incarne un homme passionné de lecture, qui vit pour et par les livres. Grâce à sa grande culture littéraire, sa vision du monde est nourrie par les mots des auteurs qu'il admire.

Lamontagne reconnaît qu'au fur et à mesure que l'histoire du Chauffeur se construit, le public est amené à approfondir son lien avec les livres⁷¹. Le critique insiste sur l'autonomisation croissante de la littérature québécoise à la fin du XX^e siècle et dont les pratiques intertextuelles aussi nombreuses que variées sont un signe indéniable. Le Chauffeur fait référence à ces textes tout au long de l'histoire en s'appuyant sur différents corpus qui démontrent l'essor de la littérature québécoise après la Révolution tranquille. Alors qu'il fait référence à la littérature française classique, qui a longtemps fait autorité au Québec, il inclut également des auteurs spécifiquement québécois ou canadiens-français tels que Gabrielle Roy. Le romancier américain Hemingway est aussi l'une des principales références citées, mais nous remarquerons que Poulin évoque surtout le Hemingway qui visite Paris et ses librairies. Ces inclusions démontrent l'ouverture progressive de la littérature québécoise à des corpus plus variés, ainsi que la façon

⁷¹ André Lamontagne. « Du modernisme au postmodernisme : le sort de l'intertexte français dans le roman québécois contemporain. » *Voix et images*, vol. 20, no 1 1994, p. 164.

dont elle se conçoit elle-même par rapport à ces différents corpus. En tant que bibliothèque mobile, le bibliobus emblématise à tous les points de vue cette autonomisation de la littérature québécoise qui devient libre de se promener sur les routes – bien loin de la censure et de dissimulation qui étaient décrites dans *Le libraire*.

2.2 Le rôle du chauffeur comme passeur de livres

Après avoir étudié le rôle institutionnel du bibliobus et son organisation spatiale, nous allons maintenant nous intéresser au rôle spécifique du Chauffeur dans sa fonction un peu particulière de bibliothécaire et à la manière dont il contribue à mettre les livres à la disposition de ceux qui les recherchent. Nous nous intéresserons ici plus particulièrement au rôle du Chauffeur en tant que conservateur de la collection et conseiller pour les usagers. Même si son nom n'est jamais révélé et qu'il est toujours désigné par sa fonction de « Chauffeur », ce personnage essentiel joue un rôle central dans la diffusion de la littérature car il veille à ce que les œuvres atteignent les lecteurs, parfois dans des endroits éloignés ou difficiles d'accès. De plus, sa responsabilité de conservateur de la collection du bibliobus implique la gestion et la préservation des ouvrages qu'il transporte, ce qui peut avoir un impact important sur la disponibilité et l'accessibilité des livres. Dans les pages qui suivent, nous explorons le fait que le Chauffeur n'est pas seulement un livreur, mais un intermédiaire entre les lecteurs et les ouvrages qu'ils désirent. Sa compréhension des préférences des usagers et sa capacité à recommander des livres adaptés peuvent influencer de manière significative les choix de lecture. Notre objectif dans ces pages est donc d'établir une étude sur le rôle du Chauffeur dans la diffusion de la littérature au Québec. En ce sens, cette étude nous rappelle que la littérature ne se résume pas aux mots imprimés sur la page, mais qu'elle est aussi façonnée par les personnes qui la transmettent et les obstacles qu'elles rencontrent sur son chemin.

2.2.1 Le Chauffeur et ses interactions sociales et comme observateur

En prenant en compte la rencontre du Chauffeur et de Marie, le narrateur dresse le portrait du passeur de livres silencieux, qui se considère comme un observateur de la société, et identifie sa place au sein de celle-ci en tant que conducteur du bibliobus, sans plus. En rencontrant Marie pour la première fois, le Chauffeur se définit d'abord par sa fonction, puis par son rôle au service du bibliobus et des livres : « — Moi, les gens m'appellent le Chauffeur. J'ai un camion avec des livres... un bibliobus. Mon travail consiste à prêter des livres. » (TA 11) Alors qu'il est généralement seul dans son travail et sa vie sociale, il rencontre toujours Marie par hasard et se lie avec elle et, par extension, avec les gens qui l'entourent. Sa relation à Marie est fondée sur leur amour commun des livres et leur partage de connaissances. Le Chauffeur est donc lui aussi un personnage de lecteur : il lit autant des livres que des comportements puisqu'il apprend à connaître les gens en les observant interagir avec d'autres. Les transmissions qui ont lieu dans le bibliobus se font par la discussion, mais aussi par l'observation. Le Chauffeur agit principalement comme un observateur silencieux dans des espaces remplis de gens, tandis que Marie contrôle le cadre social en interagissant au sein de la foule. L'environnement animé du parc qu'il fréquente avec Marie implique une forte concentration sur la perception du monde qui l'entoure. Le narrateur explique ses habitudes lors de la fête en plein air :

Le Chauffeur s'assit un peu à l'écart, le dos appuyé à un gros chêne. Il but un verre de vin pour être plus à l'aise avec les autres, mais de toute évidence son attitude réservée ne les dérangeait pas. Ils le laissaient en paix et riaient beaucoup entre eux. Le chien noir courait de l'un à l'autre à la recherche d'un morceau de sandwich. Marie parlait à tout le monde. (TA 28)

Le narrateur décrit un portrait contrasté du Chauffeur et du reste des fêtards, en particulier de Marie. Le Chauffeur et Marie, qui représentent eux-mêmes deux côtés opposés de la capacité sociale des gens, font preuve de deux types de sociabilité. Alors que Marie interagit activement avec les gens, absorbant et échangeant avec ceux qui l'entourent, le Chauffeur utilise ses

capacités d'observation pour comprendre les autres⁷². L'observation des groupes lors d'événements tels que les pique-niques, les fêtes et les sorties dans les bars est sa façon passive et distanciée de participer aux échanges des autres et à leur signification.

De plus, les circonstances qui forment les habitudes sociales du Chauffeur dans les milieux sociaux l'encouragent à développer une routine. Tout au long du livre, le bibliobus et les interactions qu'il a avec les usagers servent d'espace où le Chauffeur n'a pas à faire face à sa solitude et vit à travers les expériences des autres dans l'espace. Le bibliobus, avec son rôle central dans la vie du Chauffeur, représente bien plus qu'un simple moyen de transporter des livres d'un endroit à un autre. Il est un lieu de rencontre et d'interaction de qualité avec les usagers. Dans cet espace, le Chauffeur trouve un répit temporaire à sa solitude. Il n'est pas seulement le conducteur de véhicule, mais aussi un intermédiaire entre le monde des livres et les besoins intellectuels de la communauté. Le bibliobus devient ainsi un microcosme de la société, un lieu où les gens se rencontrent et échangent des histoires, comme c'est le cas pour permettre au Chauffeur d'adapter ses recommandations à ses usagers. Pour le Chauffeur, c'est un espace où il peut se sentir intégré, où sa solitude peut être momentanément dissipée.

2.2.2 Les relations entre le Chauffeur et les usagers

Le Chauffeur se définit comme un fin connaisseur des besoins de ses usagers et considère qu'il existe deux types de lecteurs : les responsables d'un système de distribution de livres (comme lui) et les lecteurs individuels qui prennent grand soin des livres qui leur sont confiés. Alors que le Chauffeur agit comme une sorte de passeur culturel en transportant des livres dans ces régions isolées du Québec, les récits des usagers du bibliobus sur la façon dont ils se sont rendus à la

⁷² Liliana Goilan. « L'expression de l'affectivité d'un solitaire : le Chauffeur de *La Tournée d'automne*. » *Studii Și Cercetari Filologice. Seria Limbi Romanice*. no 1, 2007, p. 110.

bibliothèque mobile mettent en lumière les problèmes des petites communautés isolées et les problèmes d'accès aux livres (TA 53). L'un des motifs les plus intéressants associés aux livres est la lumière. Le bibliobus, et ce qu'il représente, sont incroyablement importants pour le Chauffeur⁷³ : « Il avait passé une partie de son enfance à lire dans cette pièce [la galerie vitrée] *inondée de lumière*, bien enfoncé dans un fauteuil, les pieds sur la tablette. Et avec le temps, comme *le soleil* l'avait *éclairé* et *réchauffé* pendant ses lectures, son esprit avait associé *la lumière* et les livres. » (TA 98, nous soulignons) De manière intéressante, ce n'est pas son père, le premier chauffeur du bibliobus, qui lui a fait découvrir les livres, mais une bibliothèque traditionnelle. C'est là que le jeune homme se prend d'affection pour les livres qui, selon lui, illuminent sa vie. Il reprend alors le titre de chauffeur après son père : pour filer la métaphore de la lumière, nous dirions qu'il reprend le flambeau pour apporter la lumière des livres à des usagères et usagers un peu partout.

Ses tournées lui permettent de tisser des liens chaleureux avec des responsables de réseaux de lecture ou des personnes de passage et de leur proposer des ouvrages à leur goût. Par exemple, à Baie-Trinité un système a été mis en place par le forestier, et par extension par le village, pour que personne ne soit exclu de la visite du bibliobus et que tout le monde soit au courant de son arrivée. Ceci est illustré lorsque le garde forestier, isolé dans les bois, entend à la radio que le bibliobus est arrivé dans la région :

Cependant, le chef de réseau n'habitait pas dans le village. Son travail de garde forestier l'obligeait à vivre plus au nord, dans une immense réserve faunique, et il passait le plus clair de son temps au sommet d'une tour où il scrutait la forêt d'épinettes à la recherche des premières fumées d'un incendie. Il était prévenu de l'arrivée du bibliobus par un radio amateur et, si les risques de feu n'étaient pas trop grands, il se rendait au village dans sa Range Rover. (TA 112)

⁷³ Pierre Hébert. *Jacques Poulin: La création d'un espace amoureux*. Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1997, p. 182

L'arrivée du bibliobus lui-même est un événement qui fait affluer les usagers et c'est donc un effort collectif pour que les habitants du village aient accès aux livres du bibliobus. Pour ne pas le manquer, le responsable de réseau crée un système qui l'alerte de l'arrivée du bibliobus. Le fait que le chef du réseau soit informé de l'arrivée du bibliobus implique que les livres sont une source vitale de connexion entre le garde forestier isolé, le village et le bibliobus. Ils ne sont donc pas coupés du reste du monde, et cette ouverture sur la connaissance et la culture les maintient connectés à l'évolution de la société, tout en enrichissant leurs vies de manière significative. Le bibliobus devient ainsi bien plus qu'une simple bibliothèque mobile, il est le lien vital qui nourrit l'esprit et la curiosité de cette communauté éloignée.

Madeleine, une nouvelle utilisatrice, est une parfaite démonstration de l'importance d'un service comme le bibliobus pour un petit village isolé. Elle représente celles et ceux qui ont accès aux livres et à la littérature pour la première fois grâce au bibliobus. Les habitudes de lecture de Madeleine, mais aussi son ouverture à de nouvelles expériences, son appréciation de la diversité des voix et son penchant possible pour l'exploration culturelle par le biais de la littérature. L'attention qu'elle porte pour la première fois au bibliobus, associée à l'acte de sélection des livres, révèle une lectrice curieuse aux multiples facettes.

En revenant dans la bibliothèque, il vit que Madeleine prenait le dernier roman de Jack. Elle prit aussi un recueil de nouvelles de Raymond Carver, *Les trois roses jaunes* ; un John Fante, *Demande à la poussière* ; un Louis Gauthier, *Voyage en Irlande avec un parapluie* ; un Philippe Djian, *Échine* ; un Pierre Morency, *L'Œil américain* ; un Francine Noël, *Maryse* ; plusieurs romans écrits par des auteurs débutants et deux livres pour enfants, parus à La Courte Échelle.

— Il faut que je m'arrête, dit-elle.

— Comme vous voulez, dit-il. Il n'y a pas de limites.

— Quelqu'un me demande des recettes de cuisine... Je peux prendre les recettes chinoises ?

— Mais oui, dit-il en souriant. (TA 70)

La réponse du Chauffeur, selon laquelle il n'y a pas de limites, renforce l'idée que le rôle initial des bibliothèques et des espaces qui leur ressemblent est de promouvoir la lecture et d'accroître l'accès à la lecture. Ainsi, la nature illimitée de la connaissance et de l'information qu'offrent les

livres constitue une source inépuisable d'apprentissage, d'imagination et d'expériences. Le choc de Madeleine face à l'existence d'une telle ressource souligne l'impact profond du bibliobus du Chauffeur sur les communautés. De plus, sa décision d'arrêter ou de continuer à choisir des livres peut être décrite comme étant entièrement la sienne. Cela montre que la lecture est un choix personnel et que les individus ont la liberté d'explorer leurs intérêts à travers les livres. À ce sujet, Jean Royer affirme que l'objectif de Poulin avec le Chauffeur est de démontrer que les livres servent les plus grands désirs des gens et les aident à vivre : « Si on met le meilleur de soi dans les livres, cela finit par transformer un peu les gens qui lisent, par communiquer une petite étincelle qui va faire son chemin et modifier quelque peu les rapports entre les gens⁷⁴. » La collection du bibliobus du Chauffeur est vaste et diversifiée, et permet aux usagers d'accumuler une grande quantité de livres de différents genres – des classiques traditionnels aux dernières parutions, en passant par des livres de cuisine. Les usagers ne dépendent donc pas seulement du transport des livres proposés par le bibliobus, mais aussi du Chauffeur lui-même, spécialiste de tout ce qui touche à la littérature et au livre⁷⁵. Ce qui est extrêmement intéressant, c'est la capacité du bibliobus à satisfaire les intérêts de ses usagers sans limiter le nombre de livres qu'ils peuvent emprunter. En attendant le retour du bibliobus pour la saison suivante, les usagers du Chauffeur peuvent s'assurer qu'ils ont suffisamment de ressources pour satisfaire leurs désirs de lecture jusqu'à son retour.

2.2.3 Les livres en voyage

Comme nous l'avons établi, le bibliobus est important pour le Québec rural en raison de sa capacité à apporter des livres en zones rurales qui n'y ont pas accès. Grâce au bibliobus, les

⁷⁴ Jean Royer, « Jacques Poulin. Romancier de la tendresse », *Le Devoir*, 1989, p. 11.

⁷⁵ Jimmy Thibeault. « Le complexe du scaphandrier : l'écriture du soi dans l'œuvre de Jacques Poulin : de l'isolement à l'universel ». *Voix et Images*, vol. 45, no 2 2020, p. 25.

livres quittent les bibliothèques, les librairies et les salles de classe traditionnelles pour prendre la route. Alors que le Chauffeur s'installe dans une zone touristique très fréquentée, il réfléchit au voyage de certains de ses livres qui ne reviendront jamais sur ses rayons :

Le Chauffeur installa le bibliobus à l'entrée du quai. C'était un endroit très fréquenté à cause du traversier menant à Trois-Pistoles, sur la rive sud. Les lecteurs furent en grande partie des touristes et des voyageurs. Avec ce genre de personnes, il savait qu'un certain nombre de livres ne seraient jamais retournés à Québec, mais ce n'était pas grave : sans cesse les livres se promenaient, voyageaient et c'était ce qui pouvait leur arriver de mieux. Et puis, pour compenser, il y avait toujours ces lecteurs inattendus, émouvants, qui venaient lui offrir leurs propres livres en cadeau. (TA 99-100)

Le Chauffeur choisit de comparer cette situation à une nouvelle circulation de la littérature dans le monde, plutôt que de s'intéresser à l'absence de retour de certains de ces livres. Alors que les touristes rentrent chez eux, ou que les habitants de l'île rentrent chez eux en traversant en ferry, les livres circuleront de leurs mains vers leur famille, leurs voisins et leur communauté. Il se peut même qu'ils voyagent plus loin et ne reviennent jamais au Québec. Il y a aussi cette idée que les usagers peuvent échanger des livres de leur propre collection avec les livres du bibliobus. Cette offre de livres de remplacement pour le bibliobus, grâce au Chauffeur, facilite la tangibilité des nouveaux livres et la circulation. Cela crée un beau cercle allant de la mission de circulation du bibliobus via le ministère des transports et de la culture aux utilisateurs qui aiment le service rendu par le Chauffeur. Les usagers qui choisissent de faire circuler leurs propres livres précieux avec l'aide du bibliobus participent ainsi activement à la transmission des livres de mains en mains.

Alors que le récit poursuit le Chauffeur et ses tournées de bibliobus, il donne un aperçu des relations et des collaborations informelles entre les gens de la communauté et lui-même pour favoriser la circulation des livres. Les livres du bibliobus ne dépendent pas seulement du Chauffeur, mais aussi des usagers qui continuent à utiliser le service et à faire circuler les romans plus loin qu'il ne peut aller lui-même. Au Havre St Pierre, le Chauffeur rencontre un pilote qui a

voyagé pour aller chercher des livres pour une multitude de personnes. Lors de la visite du pilote, le Chauffeur assiste à la sélection d'un large éventail de livres pour différents usagers :

Il commença à choisir des livres. Comme il réfléchissait à voix haute, on voyait bien qu'il arrêtait son choix en pensant à des lecteurs précis : le propriétaire du magasin général de Natashquan, un guide montagnais de La Romaine, une vieille dame dans un foyer à Harrington Harbour, un employé d'une fabrique de chaloupes à Saint-Augustin, une infirmière à l'hôpital de Blanc-Sablon... (TA 143)

Le pilote joue le rôle d'emprunteur pour le compte d'autres personnes et de circulateur qui livre des livres là où les gens ne peuvent pas venir au bibliobus, et où le bibliobus ne peut pas non plus les atteindre. Ainsi, le choix de ces livres s'inscrit dans une approche sélective de la circulation afin de maximiser le succès des livres qui plaisent. Le pilote, tout comme le Chauffeur le fait pour ses utilisateurs, choisit soigneusement chaque livre en fonction du lecteur et de ses préférences. Cette approche garantit que la circulation des livres n'est pas simplement une diffusion générique de la littérature, mais plutôt un effort ciblé pour enrichir la vie d'individus de tous horizons, favorisant ainsi un lien plus profond entre la littérature et les communautés isolées. Le Chauffeur remercie le pilote d'amener la circulation plus loin qu'il ne peut le faire : « C'est à moi de vous remercier : vous prolongez mon travail. Grâce à vous, mes livres se rendent dans des villages isolés et ils réchauffent le cœur des gens. » (TA 144) À cet égard, le pilote est une figure relai du Chauffeur. Le pilote et son avion constituent une extension du bibliobus en ce sens qu'il cherche à sélectionner des livres pour sa communauté. De plus, il existe une relation symbiotique entre le Chauffeur, qui travaille à la distribution des livres via un bibliobus, et le pilote qui visite le bibliobus de la part d'autres personnes et permet la circulation. Ensemble, ils contribuent à combler le fossé entre les communautés isolées et le monde de la littérature, à enrichir les vies et à favoriser un sentiment de communauté et de connexion grâce à l'expérience partagée de la lecture.

En tant que personnage de l'univers de Poulin, le Chauffeur apparaît comme un homme intéressant à travers lequel Poulin expose ses théories sur les livres et la littérature. Alors que la plupart des protagonistes de Poulin sont des auteurs quelque peu ratés (dans *Volkswagen Blue*⁷⁶ et *Le Vieux Chagrin*⁷⁷), le Chauffeur est un lecteur qui consacre sa vie à faire circuler les livres des autres. Mais que veut dire Poulin en décrivant à la fois le mal-être du Chauffeur, ses projets de suicide, mais aussi ses relations avec ses usagers qu'il guide vers la littérature, ainsi que son idylle naissante avec Marie ? Toutes ces pensées intérieures tournent dans l'esprit du Chauffeur et sont transmises au lecteur par la narration omnisciente, mais le Chauffeur ne s'épanche presque jamais auprès des autres personnages – à l'exception notable de Marie. Comme le montre son côté distant, le Chauffeur n'est pas très bavard, ni engagé dans la vie quotidienne. Cependant, il s'anime lorsqu'il écoute les histoires et les besoins de Marie et des utilisateurs du bibliobus. De plus, ses suggestions littéraires et les moments qu'il passe avec Marie sont très réfléchis et intimement liés à sa conviction que les livres peuvent aider les autres. C'est dans le bibliobus, entouré de livres, que le Chauffeur se retrouve avec des personnes semblables à lui. Tout au long de *La tournée d'automne*, il exprime son idéalisation selon laquelle les livres sont la base des liens avec les autres, et il accorde donc une grande importance à son rôle de passeur avec les usagers, en conservant une vaste collection qu'ils peuvent apprécier.

2.3 Conclusion

Alors que *Le libraire* représente la censure et les entraves à la circulation des livres dans le Québec rural des années 1950, *La tournée d'automne* montre l'exact opposé dans les années 1990 : les livres quittent les lieux institutionnels ou commerciaux qui leur sont ordinairement

⁷⁶ Jacques Poulin. *Volkswagen blues*. Montréal : Québec, 1989.

⁷⁷ Jacques Poulin. *Le vieux chagrin*. Montréal : Leméac/Actes SUD, 1989.

dédiés pour rejoindre directement les lectrices et lecteurs, notamment celles et ceux pour qui l'éloignement géographique complique l'accès à la culture. On mesure à quel point, dans la seconde moitié du XX^e siècle, le Québec est passé d'une politique de contrôle de l'accès aux livres à une politique visant au contraire à faciliter l'accès à des lectures diversifiées. Ici, le Chauffeur est lui-même un outil et un guide pour accéder à la culture écrite – comme les livres que le bibliobus transporte. Il s'agit d'un autre type de transmission et de circulation, où le Chauffeur agit comme figure de passeur pour fournir de l'information sur les livres, les recommander et ultimement faciliter leur prêt matériel. Bien que limité en nombre par l'espace restreint du bibliobus, il choisit soigneusement les livres qu'il transporte et recommande afin de répondre aux attentes et aux intérêts de ses usagers.

Le bibliobus se situe ainsi au centre d'un réseau actif de personnes dévouées à la circulation des livres dans des endroits qu'il ne peut lui-même rejoindre. Le succès du bibliobus n'est donc pas seulement dû au Chauffeur, mais aussi aux autres personnes qu'il recrute en cours de route : le Ministère qui fournit les livres, les usagers qui font connaître ce service et les personnages relais qui s'assurent que les livres peuvent rejoindre les endroits encore plus reculés que les villages le long de la route.

Ce faisant, cette initiative qui s'est transmise entre le père et son fils, le Chauffeur, permet à ce dernier de circonscrire son propre penchant pour la solitude et à se faire l'artisan d'un réseau de lecteurs qu'il entretient au fil du temps. En organisant les tournées du bibliobus, en distribuant et en fournissant des recommandations aux usagers, le Chauffeur semble trouver sens et réconfort à sa vie. Ce bibliobus, dont il a fait sa vie, améliore son moral en lui permettant de partager son amour de la littérature, tout en améliorant les communautés qu'il visite. Ce cycle de dons réciproques bonifie la vie de chacun. D'ailleurs, le titre, *La tournée d'automne*, est tout à

fait approprié pour décrire le cycle du bibliobus et l'impact qu'il a. C'est en cela que le titre qui réfère à la tournée à venir a quelque chose de tragique : le Chauffeur envisage un avenir proche où il pourrait cesser ses tournées. La perspective d'un suicide ou même simplement l'arrêt des tournées serait décisif pour le destin individuel de ce personnage, mais cela aurait aussi pour effet de rendre les villes et villages de la Côte-Nord à leur isolement. Pourtant, c'est ce qui permet d'espérer aussi : le Chauffeur est conscient de sa responsabilité et aime profondément sa vocation. Au moment où nous refermons le roman, le Chauffeur annonce sa décision à Marie : « J'ai décidé de faire la tournée d'automne. » (TA 190) Marie accepte de l'accompagner et le roman se referme sur des images de lumière, de douceur et de lien, les deux personnages côte à côte contemplant la lumière déclinante sur le pont : « Toute la lumière se réfugia sur le fleuve et, avant de disparaître, elle s'attarda à caresser la fine structure du pont. » (TA 191)

Chapitre 3. *Manikanetish* : L'école dans la réserve, l'enseignement en dehors du livre

3.1 Le contexte scolaire

Manikanetish de Naomi Fontaine, publié en 2017, met en scène une enseignante, Yammie, et son expérience de retour dans la réserve où elle est née pour un contrat d'enseignement dans une école secondaire. La narratrice raconte l'histoire d'une année d'enseignement au sein de l'école, et illustre ce que peut représenter une institution scolaire à travers ses méthodes d'enseignement. L'histoire se concentre sur les expériences de Yammie à l'école, et son sentiment d'être une étrangère dans sa propre communauté d'origine. Contrairement à ses élèves, Yammie n'a pas eu l'occasion de grandir au sein de sa communauté autochtone car sa mère et elles avaient déménagé en ville lorsqu'elle était encore très jeune.

Dans ce chapitre, notre objectif est de nous concentrer sur la place du livre en contexte scolaire et son approche dans une salle de classe. Outre les manuels qui véhiculent les programmes approuvés par les autorités scolaires, certaines œuvres littéraires sont mobilisées et étudiées en salle de classe comme outils d'enseignement. *Manikanetish* est un roman unique à cet égard car il s'attache au contexte culturel spécifique d'une école autochtone située sur une réserve ; se pose donc le problème de trouver des œuvres littéraires capables de rejoindre et d'intéresser les élèves. Dans les pages qui suivent, nous nous intéresserons à la classe, à l'école en tant qu'espace d'apprentissage organisé et chargé de faire circuler des livres perçus comme essentiels par la société. Nous allons aussi examiner le discours autour du livre. Notre prochaine étape consistera à analyser l'aventure en dehors de la salle de classe (et du livre) et

l'incorporation d'autres moyens de circulation (histoire orale et narration, théâtre actuel) pour l'apprentissage et la narration dans le roman de Naomi Fontaine.

3.1.1 Histoire des écoles au Québec

L'évolution de l'éducation au Québec peut être considérée comme le résultat d'actions menées durant les années 1960 qui ont conduit à une revitalisation de l'enseignement dans les écoles publiques, puis dans les collèges, et dans l'enseignement privé. Avant la démocratisation de l'enseignement, la fréquentation d'un collège classique était le signe d'une distinction sur le plan de l'instruction⁷⁸. Les institutions scolaires mettaient l'accent sur un programme d'études bien équilibré englobant les sciences humaines, les sciences et les langues classiques telles que le latin et le grec. Leur objectif était de fournir aux étudiants une éducation complète, servant de pierre angulaire à la connaissance. Ces cours engendraient des coûts importants et conduisaient à la ségrégation des citoyens des classes inférieures qui n'avaient pas la possibilité d'accéder à des études secondaires. Nous constatons une volonté de créer un nouveau système scolaire accessible à l'ensemble de la population, ainsi que la formulation de nouveaux programmes scolaires dans les années 1960. Pour ce faire, le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur a été créé au début des années 1960 pour débattre des questions relatives à l'éducation et à l'enseignement des langues. De concert avec la commission Parent, l'objectif consistait à moderniser l'enseignement au Québec en recommandant des mesures à prendre pour rendre l'éducation plus accessible et mieux l'arrimer aux besoins de la société moderne.

Dans le cadre de cette réforme provinciale de l'éducation au Québec, il faut également tenir compte de l'impact historique et de l'influence des externats et des « pensionnats indiens⁷⁹ »

⁷⁸ Louise Bienvenue. « Le collège classique comme lieu de mémoire : présences contemporaines d'une formation disparue ». *Mens*, vol 13, no 2, 2013.

⁷⁹ Nous reprenons la terminologie alors en usage.

fédéraux au Québec, qui font partie d'un effort fédéral d'assimiler des enfants autochtones à la culture euro-canadienne.

Cette assimilation violente s'est faite par la mise en place de politiques et de stratégies mensongères dont l'objectif était de séparer les enfants autochtones de leur famille et de leur communauté. Puis, ces enfants ont été placés dans des institutions telles que des couvents, des séminaires et des écoles publiques de village, à proximité de la réserve. Ces écoles de jour ont été suivies par la transition vers les pensionnats, qui ont intensifié les efforts d'assimilation en séparant complètement les jeunes enfants de leur communauté et de leurs pratiques culturelles pendant de longues périodes (plusieurs mois ou années), et ce sur plusieurs générations⁸⁰.

Andrée Dufour considère la période allant de 1959 à 1985 comme celle de la grande réforme de l'éducation au Québec, où nous assistons à un meilleur financement de l'éducation, ainsi qu'à l'élaboration de lois qui rendent l'éducation obligatoire⁸¹. Dans son ouvrage *Histoire de l'éducation au Québec*⁸², elle insiste sur l'importance de cette orientation fondamentale de la réforme de l'éducation comme un succès, car elle identifie des améliorations ayant des impacts à plus long terme. Elle souligne également l'importance de continuer à réévaluer les besoins des citoyens et de les intégrer dans les espaces scolaires contemporains. Pour elle, il s'agit de développer en permanence de nouvelles méthodes d'enseignement et de créer une société bien informée. L'école et l'idée de la salle de classe sont alignées sur le programme scolaire, et sont donc clairement censées enseigner certaines compétences jugées importantes. Ce transfert de

⁸⁰ Morissette, Anny. « Il connaît le chemin de l'école, il peut y aller s'il veut: Écoles de jour indiennes et vie scolaire chez les Anichinabés de Kitigan Zibi (1853-1958). » *Recherches amérindiennes au Québec* 46, no. 2-3, 2016, p. 127.

⁸¹ Au Québec, l'enseignement jusqu'à l'âge de 14 ans est devenu obligatoire en 1943. Après cet âge, la poursuite de la scolarité dépendait de la capacité de la famille à envoyer son enfant à l'école ou de la nécessité de commencer à travailler pour subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille. Pour plus d'informations, on peut consulter : Dominique Marshall, « Les familles québécoises et l'obligation scolaire, 1943-1960 », *Lien social et Politiques* no 35, 1996.

⁸² Andrée Dufour. *Histoire de l'éducation au Québec*. Montréal: Centre de psychologie et de pédagogie, 1966.

connaissance et cette acquisition de compétences ne sont pas sans générer de vigoureux débats, et ce, de façon récurrente. Philippe Maubant et Lucie Roger, chercheurs en éducation, confirment qu'il est souvent reproché aux institutions scolaires de rigidifier certains savoirs, leur faisant peu à peu perdre leurs intérêts premiers :

À l'école est souvent fait le procès de « scolariser » les savoirs en procédant notamment à des formalisations, voire à des cristallisations excessives. Le reproche lui est également fait de ne procéder à une approche plus didactique que très ponctuellement et selon les disciplines. En un mot, l'école déposséderait les savoirs de leur saveur (*sapere*) au nom d'une exigence dont la seule justification avancée est celle de la sélection des meilleurs⁸³.

Dans une école qui transmet des connaissances sans encourager le développement d'un intérêt (ou d'un goût) pour l'apprentissage, l'institution perd l'occasion d'encourager les élèves à acquérir des connaissances d'une manière active et enrichissante. Les logiques d'enseignement établies par le ministère de l'Éducation et dans des textes comme celui de Dufour influencent les expériences que nous associons aux lieux de scolarisation, et plus encore au livre en tant qu'outil d'apprentissage et guide de référence pour l'enseignement. Cette perspective du livre est donc rigide, car il est sous-entendu que les seuls usages académiques d'un livre peuvent être établis, sans tenir compte du fait que les élèves peuvent vouloir consulter un livre pour d'autres raisons (par curiosité, plaisir ou simplement pour se divertir). C'est donc lors de cette période décisive qu'a pris forme le système scolaire québécois moderne, tel qu'il existe encore en grande partie aujourd'hui.

Le rôle de l'école et du livre dans la littérature québécoise permet également de comprendre l'importance de l'enseignant dans la circulation du livre et la dissémination du savoir. Comme Sylvie Bérard le souligne dans son article comparatif, l'histoire classique de *Ces*

⁸³ Philippe Maubant et Lucie Roger. *De Nouvelles Configurations Éducatives: Entre Coéducation et Communautés d'apprentissage*. Presses de l'Université du Québec, 2010, p. 30.

*enfants de ma vie*⁸⁴ et l'histoire contemporaine de *Manikanetish* met en évidence le rôle toujours essentiel de l'enseignant pour établir un lien avec ses élèves et leur inculquer l'apprentissage tout au long de la vie. Dans son article, nous voyons deux enseignantes présentées comme étrangères à leurs élèves et qui tentent d'établir un lien avec eux en combinant l'enseignement en classe, les relations personnelles et la nature⁸⁵. Ces récits ont lieu dans des contextes bien différents : dans des écoles primaires franco-manitobaines en ville ou dans de petits villages au cours des années 1930 chez Gabrielle Roy, alors que chez Naomi Fontaine, il s'agit d'une école secondaire sur une réserve innue au tournant des années 2010 ; cependant, les deux protagonistes s'efforcent d'inculquer les enseignements de la classe à leurs élèves respectifs de manière différente, mais intéressante. En ce sens, le roman *Manikanetish* s'inscrit dans la continuité de la réforme de l'éducation afin de mettre l'accent sur les expériences autochtones au XXI^e siècle : la narratrice introduit des concepts et des moments qui parlent aux expériences uniques de ses élèves.

3.1.2 L'école *Manikanetish* en tant qu'institution coloniale

En étant située dans une réserve autochtone, l'école de *Manikanetish* est un espace différent, géré de façon distincte, mais qui conserve la même fonction de transmission que les institutions scolaires financées par les provinces. Yammie examine sa classe et constate que ses élèves ne priorisent pas leur formation scolaire, ce qui l'incite à envisager de nouvelles stratégies pour les impliquer efficacement. Si cela s'explique en partie par un manque d'intérêt pour une institution et des savoirs largement perçus comme des héritages de la colonisation, Naomi Fontaine montre bien que c'est sans doute avant tout parce que les élèves innus ont des soucis et des

⁸⁴ Gabrielle Roy. *Ces enfants de ma vie*, op. cit.

⁸⁵ Sylvie Bérard. « L'école des enseignantes dans *Ces enfants de ma vie* de Gabrielle Roy et *Manikanetish* de Naomi Fontaine ». *Voix et Images* 45, no 1, 2019, p. 85.

responsabilités plus urgentes, telles que des problèmes de santé mentale, de maternité à un jeune âge, de pauvreté, de deuil et de toxicomanie.

Dans ce cadre éducatif unique, la circulation des livres revêt une importance particulière, car elle constitue un pont crucial entre l'apprentissage académique et la préservation des cultures autochtones. Joëlle Papillon le souligne dans sa description de la transmission des connaissances des écoles aux enfants autochtones, en fonction de l'époque. Pour elle, chaque membre de la communauté innue dans *Manikanetish* a été confronté, directement ou indirectement, à l'idée que la langue de l'école est le français, ce qui constitue un signe de colonisation ou d'occidentalisation de la scolarité. Joëlle Papillon décrit de plus le point de vue selon lequel le fait d'être autochtone a une incidence directe sur la manière dont une personne peut se forger une opinion et percevoir les informations qui lui sont transmises.

Non seulement le mode de transmission du savoir se trouve-t-il profondément transformé par suite de la scolarisation occidentale imposée aux enfants, mais aussi le rapport que les Innus entretiennent à la famille et au territoire, puisque ces trois éléments sont indissociables dans leur culture⁸⁶.

Yammie est surtout considérée comme une étrangère à l'école en raison de ses différentes expériences avec la culture et la communauté innues. Nous constatons une perte de langue maternelle pour la narratrice : elle n'a pas les mêmes capacités linguistiques que ses élèves et ne possède pas non plus les mêmes référents culturels que les membres de la communauté. Ici, nous voyons les effets de l'enseignement d'un programme défini par un gouvernement perçu comme colonial. Cette situation met en évidence les conséquences profondes des politiques éducatives qui ont souvent marginalisé les langues autochtones au profit de langues coloniales plus largement répandues. Nous voulons déterminer si les techniques d'évaluation et les objectifs d'un programme d'études peuvent ainsi répondre aux besoins d'une communauté autochtone

⁸⁶Joëlle Papillon. « Apprendre et guérir : les rapports intergénérationnels chez An Antane Kapeshe, Virginia Pésémapéo Bordeleau et Naomi Fontaine ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol 46, no 2, 2016, p. 6.

spécifique, telle que celle de *Manikanetish*. La narratrice, en tant qu'éducatrice, se trouve confrontée aux défis de transmettre la richesse culturelle de sa communauté tout en naviguant dans un système éducatif qui ne valorise pas nécessairement la langue autochtone de cette communauté. Si Papillon renvoie directement aux travaux de An Antane-Kapesh⁸⁷, une des premières écrivaines innues, nous pouvons également étudier la transmission de la pensée dans une institution située dans une réserve autochtone, et avec une enseignante autochtone⁸⁸. Ce qui est important pour les communautés marginalisées peut être différent de ce que pensent les autorités coloniales qui soutiennent l'ethnocentrisme. Par conséquent, une école située dans une réserve et régie par le gouvernement fédéral – peut être considérée comme une institution qui perpétue l'information qui a été sanctionnée comme une connaissance institutionnelle d'un point de vue externe, et ce faisant, contribue à maintenir les référents culturels autochtones hors de ce cadre institutionnel. Cette reconnaissance souligne l'importance d'adopter une approche de l'éducation adaptée à la culture qui va au-delà des impositions externes et qui respecte les besoins et les priorités propres aux communautés autochtones. Plutôt que de s'appuyer uniquement sur des connaissances institutionnelles dictées de l'extérieur, le système éducatif devrait s'engager activement avec la communauté locale, en reconnaissant et en intégrant les perspectives, les valeurs et les façons de savoir de ses membres⁸⁹. Tel est précisément ce que s'efforce d'accomplir Yammie en tant qu'enseignante. Certes, elle est accréditée par les autorités, mais elle agit également en incorporant des méthodologies qui permettent à sa classe

⁸⁷ An Antane Kapesh était une écrivaine innue bien connue qui s'est fait connaître en 1976 après la publication de son roman : *Eukuan nin matshi-manitu innushkueu*, également connu sous le titre *Je suis une maudite Sauvagesse*. Dans ce livre, Kapesh raconte ses expériences en tant que personne innue, ainsi que ses expériences en tant qu'enseignante au sein de sa famille. Il est intéressant de comparer Kapesh et Fontaine, car elles abordent toutes deux l'importance de l'apprentissage, du système scolaire (à leur propre manière) et des différents types d'apprentissage. En fait, Fontaine cite Kapesh en épigraphe à son roman *Manikanetish* comme épigraphe.

⁸⁸ *Ibid*, p. 59.

⁸⁹ Sylvie Bérard. « L'école des enseignantes dans *Ces enfants de ma vie* de Gabrielle Roy et *Manikanetish* de Naomi Fontaine ». p. 80.

d'acquérir des connaissances supplémentaires qui s'appliquent à leurs propres expériences vécues.

3.2 Le livre comme support de la transmission dans la salle de classe

Manikanetish met en scène son incident déclencheur à travers le personnage de Yammie, une nouvelle enseignante qui se prépare pour le premier jour de classe à l'école Petite-Marguerite. Dans les premières pages, nous découvrons que différents types de livres (fiction, non fiction, manuels scolaires, journaux, etc.) sont tous importants pour la classe en tant qu'outil facilitant l'apprentissage. En outre, la relation entre la salle de classe et le livre est explorée en tandem : l'un ne peut exister sans l'autre. Notre étude de la classe de Yammie se concentre sur le rôle du livre par rapport à cet espace d'apprentissage institutionnel, ainsi que sur le rôle de l'enseignant.

3.2.1 L'organisation de la classe à Manikanetish

L'utilisation des livres dans les écoles est fondamentale pour le processus éducatif et joue un rôle crucial dans l'élaboration de l'expérience d'apprentissage. Ainsi, Bérard explique que Yammie semble constamment lutter contre la nécessité de pousser ses élèves vers l'apprentissage, tout en essayant de formuler des relations qui s'étendent au-delà de la salle de classe⁹⁰. Alors que l'environnement général de la classe est décrit comme éducatif et axé sur l'apprentissage, la salle de classe personnelle de Yammie essaie de faire voir le livre comme un outil d'expression et de connexion à ses élèves. Dans son article « Retours au village⁹¹ », Michel Biron propose une exploration du motif du retour au village ou à la ville natale dans *Manikanetish* et sa signification dans la société contemporaine. Réfléchissant aux thèmes de l'identité, de la nostalgie et des

⁹⁰ Bérard, Sylvie « L'école des enseignantes dans *Ces enfants de ma vie* de Gabrielle Roy et *Manikanetish* de Naomi Fontaine », p. 82.

⁹¹Biron, Michel « Retours au village ». *L'Inconvénient*, no 72, 2018, p. 57-59.

changements sociétaux, Biron se penche sur les complexités de la vie rurale et sur les paysages émotionnels de ceux qui retournent à leurs racines. Yammie décrit l'école comme étant située dans la réserve, sur la rue centrale, le centre de cette communauté, facile à trouver au milieu de la communauté : « Y a vingt ans de ça, ils ont bâti une école sur la rue centrale de la réserve. Sur le terrain vague voisin de la patinoire et du stade de baseball. La première construction en brique. Et ils lui ont donné le nom de Manikanetish, Petite Marguerite, à la mémoire d'une femme décédée quelques années avant le début des travaux » (*M*, 18). L'école entretient l'esprit nourricier original de la Petite Marguerite qui accueillait les enfants de la réserve. La classe de Yammie et l'école Petite-Marguerite sont importantes dans la façon dont elles tiennent compte de l'apprentissage dans une réserve, avec une personne étrangère à la réserve et leurs modes de vie⁹². Elle cherche à créer une façon organisée d'évaluer les connaissances qui soit suffisamment importante pour être enseignée. Pendant que Yammie prépare sa classe, elle décore les murs de sa salle de classe avec des citations littéraires, des images et des figures littéraires pour inspirer ses élèves :

Sur les murs de ma classe, je désirais les espaces vides déclinés en de multiples fragments d'histoire littéraire. Des citations, des photos de poètes et des toiles peintes reprographiées sur des affiches. Les images importées, imaginées dans la tête des autres, qui servent à se construire. (*MA* 13)

Yammie sépare l'enseignements des livres de leurs histoires en créant des collages et en mettant en évidence certains éléments des livres. En incorporant des éléments liés aux livres, à la lecture et aux thèmes littéraires, les murs de Yammie créent une représentation de tout ce que les livres contiennent. Ce projet artistique lui permet littéralement d'entourer sa classe de littérature, malgré les expériences différentes de la lecture et de l'engagement avec la littérature de ses élèves.

⁹² *Ibid*, p. 58.

3.2.2 Yammie et ses élèves

Au premier abord, l'école Manikanetish est décrite en relation avec une femme (Petite-Marguerite) qui a aidé à élever des centaines d'enfants dans la réserve. Cette association avec l'école souligne le rôle d'environnement nourricier de l'institution, où les enfants sont non seulement éduqués mais aussi élevés. D'emblée, l'école agit comme une représentation de l'enseignement primaire et secondaire des enfants, symbolisant un lieu d'éducation formelle et de soutien affectif :

La Petite Marguerite n'avait jamais porté d'enfant, ce qui ne l'a pas empêchée d'en élever des dizaines. Des enfants qui avaient perdu leurs parents, ceux qui avaient été donnés, trop nombreux à la maison, les enfants difficiles, ceux qui au lieu d'être placés sous la garde de l'État, ont trouvé refuge dans son nid. Petite, dans le corps d'une préadolescente. Du coup, infiniment grande. (MA 18)

Cette description met en évidence l'interconnexion entre l'éducation et le soutien de la communauté, en soulignant le rôle d'enseignante pour créer un environnement propice à cet objectif. Yammie révèle tout de suite que l'enseignement pour elle ne se résume pas à un syllabus ou à un livre de leçons à rayer d'une liste, mais qu'il s'agit de la capacité des enseignants à susciter l'amour de l'apprentissage et de la vie, et à encourager leurs élèves :

Il était impensable que je me résolve à n'enseigner que la grammaire, ses multiples règles incongrues et la cédille qui fait qu'une lettre s'adoucit... Je leur apprendrais le monde... Et comment on le regarde... Et comment on l'aime. Et comment on défait cette clôture désuète et immobile qu'est la réserve, que l'on appelle une communauté que pour s'adoucir le cœur. (MA 13)

Bien que ses efforts soient nobles, son rôle d'enseignante et de figure d'autorité qui doit suivre un programme complique l'atteinte de cet objectif. Au lieu de cela, Yammie doit accepter son environnement scolaire et son rôle d'enseignante principalement basé sur un programme scolaire. Elle se sent donc constamment coincée dans sa position d'enseignante au secondaire et de personne qui, aux yeux de ses élèves, est très éloignée de la culture innue. Cette relation traditionnelle est illustrée par la façon dont Yammie est considérée par ses élèves qui s'adressent

à elle en l'appelant « Madame ». De cette manière, les élèves de Manikanetish sont conscients de son rôle d'autorité :

Ils m'ont appelée madame dès le premier cours. [...] Une règle de conduite instaurée depuis quelques années. Elle était appliquée systématiquement. Au départ le madame écorchait mes oreilles de jeune étudiante tout juste sortie de l'université, pas tout à fait mature, pas tout à fait prête pour cette marque de respect. Très vite, c'est devenu une nécessité (MA 21).

Outre le fait qu'elle ne maîtrise pas bien l'innu, la langue de la communauté que parlent ses élèves, Yammie souligne comment certains détails, tels que le fait d'être appelée « madame » par ses élèves, produit pour elle un sentiment d'aliénation⁹³. Elle a la nette impression d'être traitée comme une étrangère, alors qu'elle se sent si proche de certaines de ses élèves à peine plus jeunes qu'elle et avec qui elle partage des ressemblances physiques et des préoccupations proches des siennes. Cette impression est renforcée par le fait qu'elle souligne son obligation d'enseigner les éléments prédéterminés par le programme. Sa pédagogie cherche à intégrer un mélange d'apprentissage traditionnel basé sur le curriculum et d'initiatives pédagogiques et culturelles plus créatives. Bien qu'elle se bute à des élèves qui refusent d'apprendre, Yammie découvre également les talents et les intérêts de l'une de ses étudiantes en notant leurs travaux d'écriture. La narratrice, plongée dans sa tâche de correction, tombe sur un texte de son élève Méлина qui transcende le banal. L'alignement méticuleux des petites lettres, une grammaire impeccable et une clarté d'expression évoquent un désir nostalgique d'une forme d'écriture idéalisée de la jeunesse de la narratrice :

Le texte. C'était de l'art. Presque le dernier de la pile que je me harassais à corriger un soir, seule, avec même pas un chat pour me ronronner son affection. De petites lettres alignées, qui penchaient parfaitement vers la droite. Aucune erreur de syntaxe. Exactement le genre de texte que j'aurais voulu écrire à 16 ans. Hormis la grammaire sans faute, il y avait une clarté, une manière de nommer sans bifurcation, sans répétition. Le texte m'avalait. Sans contenance. Qui donc lui avait appris à écrire ainsi ? (MA 27)

⁹³Joëlle Papillon. « La solidité des filles chez Naomi Fontaine ». *Tangence*, no 119, 2019, p. 54.

La narratrice considère le texte qu'elle corrige comme une forme d'art, ce qui suggère que l'écriture n'est pas simplement fonctionnelle, mais qu'elle possède des qualités esthétiques qu'elle trouve impressionnantes et captivantes. En classe, Yammie observe Mélina et son tempérament timide ; elle est fatiguée et incroyablement mince, ce qui illustre la difficulté de concilier la vie d'une jeune mère, la gestion de l'école et les soins apportés à son fils (*MA*, 27). Bien qu'elle ne parle pas en classe, l'écriture de Mélina lui permet d'exprimer ses pensées, ses sentiments et ses espoirs. En outre, cela correspond à l'idée que l'écriture n'est pas simplement une tâche rédactionnelle permettant d'exercer les compétences d'écriture dans une salle de classe, mais qu'elle est une forme d'expression créative qui transmet avec clarté et style les pensées de l'auteur au lecteur.

Bien que Yammie reconnaisse la motivation de certains de ses élèves comme Mélina qui utilise l'écriture comme outil de réflexion et de partage, il y a aussi l'expérience inverse dans laquelle elle doit essayer d'inculquer l'apprentissage d'une manière plus autoritaire et plus puissante. Les leçons de la classe de Yammie sont parfois centrées sur un livre (tel qu'un texte ou un manuel) et exigent des élèves qu'ils s'engagent dans le matériel par eux-mêmes. Cela oblige Yammie à instruire et à contrôler plus directement sa classe. Par conséquent, il y a le dialogue constant de Yammie dans ces situations pour demander à ses élèves d'ouvrir leurs livres et de participer activement. Le livre, dans ce contexte, n'est pas seulement un objet physique, mais un symbole de connaissance, d'apprentissage et de persévérance scolaire. L'acte d'ouvrir un livre devient une métaphore pour ouvrir les portes à la compréhension et à l'acquisition de connaissances. Il incarne l'idée que l'éducation est un chemin vers la lumière, et le livre est un outil fondamental dans ce voyage. Yammie ordonne ainsi à l'un de ses élèves : « Lève ta tête Rodrigue. Et ouvre ton livre, ai-je dit avec une pointe d'impatience. » (*MA* 65) Elle souligne son

rôle d'enseignante pour maintenir l'attention de ses élèves moins attentifs, comme Rodrigue, un élève qui se distingue par son désintérêt, sa forte opposition à l'apprentissage et son franc-parler à l'égard de Yammie. L'exigence de Yammie s'accorde avec le rôle d'autorité et de transmission qui est le sien dans la salle de classe. Comme Rodrigue refuse de participer à l'apprentissage en classe, son livre reste fermé et reflète son désintérêt à participer à l'environnement de la classe de cette manière. Son enseignante s'efforce de l'encourager à essayer de participer, de se sentir interpellé davantage. Le rôle de Yammie en tant qu'enseignante se caractérise par la recherche d'un équilibre entre répondre aux exigences du programme et répondre aux besoins uniques de ses élèves. Alors qu'elle tente de faire progresser ses élèves en fonction de leurs capacités et de leurs intérêts, elle concède les critères prédéfinis établis par le programme :

D'autres avaient des difficultés spécifiques, non sur le contenu et la cohérence textuelle, d'ailleurs la plupart se démarquaient par leur choix juste du vocabulaire, mais plutôt sur cette fichue grammaire aux mille exceptions. La syntaxe aussi ne donnait pas sa place. En somme, ils avaient cheminé, mais le dernier axe à parcourir était le plus exigeant. (MA 101)

Cette tension entre enseignement personnalisé et évaluation standardisée est illustrée par l'évaluation de Yammie des progrès de ses élèves en rédaction française. En évaluant les progrès de ses élèves elle note leurs réussites et leurs difficultés dans le but de leur faire franchir la ligne d'arrivée – ligne établie par le programme d'études. Il ne suffit pas que ses élèves puissent s'exprimer par écrit, mais il faut bien le faire. Conçu dans cette perspective, le livre (ou le programme) peut donc être un obstacle à la conciliation entre les mesures institutionnelles de succès et la réalité des élèves.

3.2.3 Yammie et ses livres

En tant qu'enseignante fraîchement diplômée d'un programme d'éducation, Yammie fonde sa pratique pédagogique sur ce qu'elle a appris dans le cadre de sa formation. Cela inclut toute une série de livres classiques de la littérature que Yammie a étudiés et qu'elle a accumulés au long de

sa vie. Comme Yammie décrit sa maison, elle s'attarde sur une bibliothèque dans sa cuisine qui contient ses nombreux livres et qui représentent une chronologie de sa vie :

Ma mère m'a offert une imposante bibliothèque en bois à l'obtention de mon diplôme. Elle prend la presque totalité de l'espace dans la cuisine. Des dizaines et des dizaines de livres y sont entassés. Ceux que j'ai lus par plaisir. Ceux qui m'ont été offerts en cadeau. Ceux qui étaient obligatoires pour mes cours. Ceux qui parlent de la prière. Ceux que j'ai dévorés adolescente. Ceux que j'ai relus, en plein été, assise sur le balcon, une cigarette qui fume dans le cendrier. Il y a longtemps que je n'ai pas lu un livre neuf. (MA 45)

Ce passage souligne l'importance accordée à la lecture : la bibliothèque est manifestement un meuble de qualité, reçu à une occasion particulière marquant justement une réussite scolaire. Bien qu'elle soit une enseignante avec ses propres valeurs et expériences, son éducation s'est principalement appuyée sur des textes. En insistant sur l'aspect usagé et maintes fois relu de ses livres, la narratrice met l'accent sur la relecture, la transmission à l'identique, de génération en génération, de textes littéraires perçus comme « canoniques ». Le fait que la bibliothèque occupe presque tout l'espace de la cuisine suggère la présence significative de la littérature pour la narratrice ainsi que la diversité des livres qui lui servent dans les différents aspects de sa vie. Lorsque Yammie a grandi, qu'elle est allée à l'université et qu'elle est revenue vers la réserve en tant qu'enseignante, elle a été changée par ses expériences qui ont modifié sa compréhension de certaines de ces œuvres. Quand Yammie regarde ces livres familiers qu'elle a rassemblés tout au long de sa vie, ils lui semblent quelque peu différents. Ils sont des objets statiques, mais qui ont la capacité de changer leurs lecteurs, de leur faire découvrir différentes choses à différents moments de leur vie. Chaque rencontre avec un livre familier offre une nouvelle perspective à travers laquelle explorer ses thèmes, ses personnages et ses idées, reflétant l'interaction dynamique entre le texte statique et notre subjectivité en évolution. Ce cycle perpétuel de révision et de réinterprétation enrichit l'expérience de la lecture, approfondit notre

compréhension du texte et de nous-mêmes, et met en évidence le pouvoir durable de la littérature de transcender le temps et de résonner à travers les générations.

Ces livres qui ont guidé Yammie tout au long de son apprentissage constituent encore son bagage culturel. Ainsi, lorsque le directeur de l'école lui demande de choisir un texte à monter en pièce de théâtre, il n'est pas surprenant qu'elle retourne à sa bibliothèque pour trouver un projet :

J'ai fouillé dans ma bibliothèque : *La face cachée de la lune*, *C'était avant la guerre à l'Anse-à-Gilles*, *Rêves*, *Tartuffe* et *Le Cid*. En feuilletant ce dernier, je suis arrivée à me remémorer une histoire de vengeance, d'amour, d'honneur et j'ai imaginé les costumes médiévaux, les décors de château et les dialogues pointus dans la bouche des élèves. J'ai relu en entier l'œuvre de Corneille. C'était une édition destinée aux adolescents achetée pour un cours sur la littérature jeunesse. On y avait lu *L'attrape-cœur*, également. Celui-là était frais dans ma tête. (MA 64)

Tous ces livres se déroulent à des époques et dans des contextes différents, mais ils sont tous considérés comme des œuvres classiques qui sont typiquement enseignées en contexte scolaire. Ces livres ont aussi en commun de mettre en question l'identité et les apparences. Ces livres illustrent donc le canon des œuvres littéraires étudiées dans les facultés d'éducation, et les livres qui ont préparé Yammie à devenir enseignante. Bien que ces textes soient les piliers de la littérature française, l'absence de textes autochtones et le nombre limité de textes centrés sur le Québec démontrent une déconnexion avec les identités des lecteurs de ces textes. Yammie estime que la pièce saisit tout ce qu'elle pourrait espérer inculquer à sa classe et dès le lendemain, annonce de façon assez péremptoire à ses élèves : « Nous mettrons en scène *Le Cid* ou rien. » (MA 72) Ses élèves ne tardent pas à remettre son choix en question : « Pourquoi t'as pas pris une pièce qui parle des Innus ? Ou qui se passe au Québec au moins. » (MA 72) Yammie est plutôt convaincue que ses élèves trouveront des liens et que cette pièce finira par les rejoindre et les intéresser. Elle cherche à permettre à ses élèves d'explorer quelque chose de nouveau et puissant en leur faisant découvrir une histoire très éloignée de leur propre vie dans la réserve. En choisissant la pièce de Corneille qu'elle considère comme un monument de la littérature pour ses

thèmes, son histoire et sa langue (au plus grand désaccord de ses élèves), elle poursuit le cycle et enseigne exactement ce qu'elle a appris lorsqu'elle était élève, et elle envisage de l'enseigner de la même manière. *Le Cid*⁹⁴ ré-apparaît ainsi dans la vie de Yammie dans un moment de contemplation où elle cherche une occasion d'essayer quelque chose de nouveau dans sa classe. Souhaitant exposer ses élèves à une pièce de théâtre puissante qui peut changer leur vision du monde, la consultation de sa bibliothèque suggère que les livres que nous lisons peuvent continuellement tenir une place dans nos vies. *Le Cid* devient plus qu'un simple projet scolaire, mais un moment qui inspire ses élèves à explorer et à découvrir plus que le monde qu'ils connaissent.

3.3 Des récits mis en action

3.3.1 Cercles de partage

Au cœur du récit éducatif de la classe de Manikanetish et de Yammie, un moment charnière se produit lorsque Yammie s'éloigne avec audace des méthodes d'enseignement conventionnelles et donne la priorité aux modes de connaissance des Innus. L'évolution vers l'ouverture et la connexion dans le dialogue de Yammie avec ses élèves se reflète dans les expériences collectives qu'ils partagent ensemble. Face au suicide tragique de l'étudiante Marithée, Yammie et ses élèves sont plongés dans la douleur et la tristesse. Marithée était une jeune mère innue qui s'efforçait de terminer ses études. Mais son angoisse intérieure restait cachée et sa douleur passait inaperçue aux yeux de ceux qui l'entouraient. Myriam, sa sœur cadette, est aussi à l'école et impliquée dans la troupe de théâtre que dirige Yammie. Le suicide de Marithée révèle la prégnance des problèmes de santé mentale parmi les jeunes autochtones. Les autres enseignants

⁹⁴ Pierre Corneille, *Le Cid*. Paris, 1636.

et le directeur tentent de rétablir l'ordre en demandant aux professeurs de poursuivre leur journée normalement. Mais après avoir commencé son cours, Yammie s'interrompt :

Je crois qu'on doit prendre le temps de dire ce qu'on ressent. Il n'y a rien de pire que de garder pour nous ces choses-là. Je crois que le fait de parler, même si ça fait mal, nous aide à mieux ... respirer après. Je vais commencer et après, si vous le voulez, je vais vous laisser parler. (MA 81)

Avec son sentiment d'empathie et de gentillesse, Yammie reconnaît que les directives données aux enseignants consistant à poursuivre l'apprentissage et à donner à l'école un sentiment de normalité ne sont pas adaptées pour faire face au chagrin des élèves. En réalité, Yammie explique cette décision par un manque d'empathie envers la communauté étudiante : les élèves ne sont pas traités comme des personnes ou des membres de la communauté qui souffrent d'une tragédie commune.

En révélant sa propre tristesse d'avoir perdu une élève et en partageant ses pensées, elle brise la façade et la séparation qui existait entre elle et ses élèves. Elle leur offre un espace pour découvrir et ressentir leurs émotions, tout en maintenant un climat de respect. À cet égard, les actions de Yammie dans le cadre d'un cercle de discussion montrent que son approche fondée sur l'empathie et la reconnaissance de leurs pratiques culturelles mutuelles crée un lien avec ses élèves qui va au-delà de son rôle d'enseignante. C'est ce qu'elle note : « Je voulais croire, j'avais besoin de croire, que quelque chose est né ce matin-là. Entre eux et moi. Quelque chose de fragile, sans doute. Du moins, quelque chose de vrai. Comme un début de confiance. » (MA 84)

Yammie facilite le lien collectif entre les élèves de sa classe et elle-même en offrant un espace de deuil autour d'une leçon. Ils se réunissent pour un moment de réconciliation sociale où un discours décolonial sur le suicide, la douleur et les sentiments. Les émotions sont prioritaires à ce moment et la salle de classe devient un lieu de rassemblement au lieu d'être seulement un espace institutionnel rigide pour l'apprentissage sanctionné. La salle de classe s'éloigne des enseignements traditionnels et du livre afin de laisser la place aux pratiques autochtones.

L'engagement de Yammie à trouver une compréhension avec ses élèves d'une manière qu'ils trouvent convaincante crée un environnement qui permet aux élèves de se réapproprier leur voix, d'affirmer leur pouvoir et de remettre en question les récits dominants de la victimisation et de la déresponsabilisation. Grâce à l'exploration collective du partage, les étudiants s'engagent dans un processus de guérison et de réconciliation sociale, revendiquant leurs identités collectives en tant qu'Innus confrontés à des luttes collectives contre la dépression, le racisme et le colonialisme.

3.3.2 *Le Cid*, du texte à la représentation théâtrale

Yammie et ses élèves vont au-delà de l'étude d'un texte classique en salle de classe lorsqu'ils se lancent dans la tâche ambitieuse de monter une pièce de théâtre. L'accent passe de la simple analyse littéraire à l'action, insufflant vitalité et dynamisme au processus d'apprentissage. Grâce à l'effort collectif de préparation de la production, Yammie comprend mieux ses élèves et les voit sous un jour nouveau, au-delà de leurs résultats scolaires. Rodrigue est un exemple d'élève qui ne semble pas s'intéresser à l'école et qui se montre défiant envers Yammie. Lorsqu'elle le confronte au sujet de son manque d'attention, son attitude défensive exprime son profond mépris pour les enseignements de la classe. Le comportement de Rodrigue donne l'image d'une personne désintéressée et provocante, réticente à s'engager ou à assumer la responsabilité de son comportement dans le contexte donné. Il démontre sa défiance en déclarant : « Lâche-moi, je n'en ai rien à foutre de ce que tu me dis. J'dors pas là. Laisse-moi tranquille, a-t-il lancé en reculant sur sa chaise. » (MA 65) Ce n'est qu'au début de la mise en scène de la pièce de théâtre que Rodrigue fait appel à Yammie pour qu'elle le laisse revenir dans sa classe et dans la pièce. Avec la préparation de la pièce de théâtre, elle reconnaît l'enthousiasme de ses élèves à produire quelque chose et à travailler ensemble sur un projet. Très vite, ce sont les élèves qui composent

la troupe que Yammie va apprendre à connaître le mieux. À différents moments du récit, elle brosse des portraits de ces élèves, comme élèves: Myriam, qui est la meilleure actrice et la sœur de Marithée, qui s'est suicidée. Marc a fait face à des défis tels que la maladie de sa mère et plus tard sa mort, le laissant, lui et ses frères et sœurs, orphelins de la réserve. Malgré cela, ils persévèrent pour compléter leur formation, bien que Marc ait d'abord critiqué d'abord certaines leçons de Yammie, en particulier pour le choix du *Cid* comme pièce. Cependant, après le décès de sa mère, il se désengage de l'école mais y revient progressivement. Caro, une élève impliquée dans la pièce de Yammie, encourage l'implication accrue des parents après l'annonce de la représentation du *Cid*, la mère de Caro participant activement à la couture des costumes pour la production. Mikuan, qui est une élève plus âgé de 20 ans, arrive souvent en retard en classe, mais fait preuve de dévouement et de sérieux dans ses études. Yammie forme un lien avec Mikuan quand elle apprend les défis auxquels la jeune femme fait face, y compris prendre soin de son fils. Ce projet leur permet d'apprendre à la connaître et à se connaître entre eux. Après le suicide de la sœur de Myriam, Yammie propose de recomposer le rôle de Myriam en son absence et témoigne de la solidarité des autres élèves qui font preuve de loyauté envers le travail que Myriam a consacré à leur jeu commun. Les mots de Patrick, l'élève co-metteur en scène, font écho au sentiment collectif de confiance et de croyance en la résilience de Myriam « Elle va revenir. Faut juste lui laisser du temps. Elle ne manquera pas toute l'année, voyons » (MA 95). Leur soutien à Myriam, même en son absence, souligne la force de leur amitié et leur confiance en son engagement dans le projet. La camaraderie et la confiance que Patrick, Caro, Mikuan et Marc portent à Myriam témoignent du sentiment de communauté et d'unité qui s'est créé entre les élèves.

La pièce permet aussi de créer un pont entre les parents, les élèves et leurs familles, renforçant ainsi l'espace scolaire et communautaire. Lorsque Caro évoque la participation de sa mère à la pièce et à la confection des costumes, Yammie reconnaît qu'un sentiment de fierté s'est emparé de ses élèves, qui souhaitent que leur famille soit fière de leur production théâtrale : « Madame... ma mère est super bonne pour coudre des robes, des affaires de même... j' pense que si on lui demande et si on achète le tissu, elle va pouvoir faire les costumes, sur mesure genre. » (MA 88) Lorsque la mère de Caro participe activement aux activités scolaires par la couture des costumes, elle est invitée à participer activement à l'éducation et aux projets de sa fille. Le soir de la représentation, la narratrice voit que familles et élèves sont réunis. Dans un contexte où les parents sont souvent déconnectés de la vie scolaire de leurs enfants, et où certains élèves quittent leur famille (y compris leurs jeunes enfants) pour aller à l'école, la représentation agit comme une occasion qui les réunit tous dans l'espace scolaire.

Derrière le rideau, j'entendais les chuchotements du public et les cris des enfants. Nous avions convenu du vendredi entre le bal et les évaluations de fin d'année. La troupe avait vendu des billets au coût de dix dollars à leur famille et amis. Deux cent cinquante en tout. Ça m'avait surprise. Une salle comble pour la première représentation théâtrale de notre école. (MA 131)

La pièce donne un moment de joie où les familles et les élèves se réunissent pour célébrer leur parcours commun et réaffirmer leur engagement en faveur de la réussite et du bien-être de chacun. Lorsqu'elle regarde ses élèves donner le meilleur d'eux-mêmes, Yammie pense tour à tour à chacun d'eux, et mesure le chemin parcouru et l'évolution de sa propre compréhension. C'est une façon d'apprécier ses élèves et leurs qualités au-delà de l'enseignement scolaire et elle perçoit ses élèves comme des êtres en constante évolution, avec leurs parcours uniques et des défis personnels à relever. C'est dans cette contemplation profonde que Yammie nourrit une réflexion empreinte d'empathie. En trouvant sa place dans la réserve, elle a appris à apprécier le développement personnel, émotionnel et social. Elle comprend que les progrès strictement

scolaires ne sont qu'une facette de la vie et de la personnalité de ses élèves. Grâce à cette réflexion empathique sur les progrès de ses élèves et sur leur être, Yammie favorise non seulement les progrès scolaires, mais cultive également un sentiment d'humanité partagée, en favorisant des liens qui transcendent les frontières entre l'enseignant et l'élève.

3.3.3 Le Nutshimit et la découverte des récits oraux

Plutôt que des livres et l'obligation d'apprendre à travers un programme d'études, le Nutshimit représente les enseignements qui ne peuvent être compris à travers une perspective scolaire. Le Nutshimit est le territoire traditionnel des Innus et en cela, il revêt une signification symbolique importante. Espace sauvage, c'est un endroit situé à l'intérieur des terres où il n'y a que peu ou pas de traces de présence humaine, comme des voitures, des routes ou des trains. C'est la préservation de cette terre mémorielle – le Nutshimit – qui la rend si spéciale. Alors que Yammie découvre le Nutshimit pour la première fois, elle révèle qu'il ne s'agit pas seulement d'un lieu physique, mais d'une expérience qui génère des liens ancestraux grâce aux contes et à la pratique des traditions innues. Dans son article intitulé « La littérature autochtone d'hier et d'aujourd'hui », Bernard Assiniwi explique que les livres vivants sont les hommes et les femmes qui transmettent les histoires et les traditions culturelles par le biais de la narration orale :

Un homme ou une femme devenait une sorte de livre vivant, ouvert aux événements passés et aux diverses parties importantes de sa propre vie. Ses connaissances étaient souvent transmises à plusieurs de ses descendants qui faisaient de même avec les leurs. Les traditions, les coutumes et les histoires étaient maintenues par le fil de la mémoire des humains⁹⁵.

Dans *Manikanetish*, les livres comme objets tangibles ne sont présents qu'à l'école (*Le Cid*) et dans la bibliothèque de Yammie. Arrivés sur le Nutshimit, Yammie se rend compte que le savoir et les récits de son peuple sont préservés collectivement par le partage et la transmission à

⁹⁵Bernard Assiniwi. « La littérature autochtone d'hier et d'aujourd'hui ». *Vie des arts*, vol 34, no 137, 1989, p. 46.

l'oral. Le roman ne met pas l'accent sur la lecture silencieuse d'un texte statique, mais sur la tradition orale dynamique où les histoires peuvent évoluer et s'adapter au fil du temps. La narration orale, combinée à la nature historique du Nutshimit, met donc l'accent sur le lien spirituel qui existe dans la culture innue et qui relie les individus à leurs ancêtres et à la terre. Cette transmission orale est considérée comme une pratique sacrée, les histoires servant à transmettre non seulement des connaissances pratiques, mais aussi les récits identitaires et les conceptions spirituelles de la communauté.

Pour Yammie, le voyage dans les bois est rempli de défis et de stress, car elle ne sait pas à quoi s'attendre. Comparée à certains de ses élèves qui connaissent bien le Nushimit, Yammie est une novice qui a besoin d'être guidée. Elle considère la sagesse et les histoires de Jean-Guy comme les marqueurs d'un véritable Innu, contrairement à elle :

C'était un Innu qui vivait la vie d'un Innu... Lorsqu'il enfilait son lourd manteau cousu en toile brodée et fait sur mesure pour ses épaules. Lorsqu'il conduisait fiévreusement son ski-doo, fusil en bandoulière sur le dos, suivant des pistes ensevelies par la neige et la glace. Ou bien la langue du bois, l'innu-aimun, celle qu'il utilisait pour nous raconter la vie d'autrefois. Une langue plus éloignée encore que cet endroit d'où nous l'écoutions attentivement nous enseigner le monde. (M, 100)

Pendant la narration de Jean-Guy et après, elle se positionne en tant qu'apprenante. C'est cette inversion des rôles qui la rapproche de ses élèves, et qui marque même le début d'une certaine complicité. Yammie et ses élèves doivent saisir cette opportunité pour apprendre de Jean-Guy et écouter les enseignements oraux qu'il souhaite leur inculquer au cours de leur voyage. Grâce à lui, elle peut apprendre à survivre et à comprendre les bois et l'importance du Nutshimit parmi ses élèves. En pénétrant dans cet espace sans perspective ni attente académique, Yammie s'affranchit des contraintes d'un enseignement fondé sur la transmission traditionnelle aux élèves et se libère de la contrainte d'évaluation sur laquelle repose le monde scolaire. En passant d'un lieu fermé, identifié à la culture coloniale (l'école) à un espace ouvert, identifié comme naturel et

associé à la culture innue traditionnelle, les élèves développent un niveau de familiarité et de proximité avec Yammie :

Sans que je ne m'en rende compte, mes élèves ont cessé de m'appeler madame. Ils disaient Yammie, tu ne sais pas ce qui nous est arrivé ! ou Yammie, faut vraiment que tu viennes voir les gars dehors, c'est trop drôle ou encore Yammie, pourquoi t'as pas d'amoureux, toi ? (MA 106)

Le trajet en dehors de l'école permet la pratique de quelque chose de très éloigné de l'apprentissage institutionnel et des livres. L'histoire unique du Nutshimit et son lien avec tous les personnages offrent une chance de raconter des histoires traditionnelles et de les partager avec les autres. Ce changement permet aux élèves de s'engager activement dans leur apprentissage, plutôt que de recevoir passivement des informations. Il favorise également l'établissement de liens plus profonds entre Yammie et ses élèves, ouvrant la voie au développement de liens de confiance et de complicité pendant le temps qu'ils passeront ensemble au Nutshimit. Ce séjour se présente donc comme une séparation avec l'école et son centralisme conventionnel autour des livres de classe et des programmes d'études standardisés. Au contraire, l'accent est mis sur la compréhension qui peut être acquise grâce à la nature et aux autres. Yammie estime qu'en effet, le sentiment de quitter l'école pour venir dans la forêt modifie la dynamique de ce qui est important. Elle explique :

Nous étions ailleurs, très loin des livres et des bureaux. Très loin des réseaux sociaux et des commérages de la réserve. Très loin de la souffrance et des drames familiaux. Plus loin encore que tous les endroits où j'avais déjà posé les pieds. Et pourtant nous étions si près. Si près de soi. (MA 106)

Le Nutshimit est une représentation du territoire traditionnel innu dans son état naturel. Située en pleine nature et dépourvue de toute structure artificielle, cette zone préservée conserve son histoire par le biais de récits, d'activités traditionnelles et la création de liens intergénérationnels. Dans ce lieu culturel, Yammie trouve un lien avec sa culture à travers les histoires racontées par Jean-Guy sur sa vie et la culture innue. À ce moment, Yammie trouve en elle le désir d'écrire sur

le sujet des voix innues. Elle pose la question à Jean-Guy : « Si tu me le permets, j'aimerais écrire ton histoire. Un livre, peut-être (MA, 109) », Yammie demande non seulement la permission de partager les histoires qu'elle a apprises, mais aussi l'autorisation plus importante de raconter les histoires et les expériences des personnes innues en général. En revenant à l'idée de la bibliothèque que Yammie a dans sa cuisine, nous avons souligné que celle-ci était pleine de classiques des littératures française et québécoise, mais sans histoires qui se rapportaient à l'identité des peuples autochtones. Le désir de Yammie d'écrire un livre correspond au besoin de représenter son identité innue. Ses expériences en matière de connexion avec son identité innue au sein de Nutshimit lui permettent de reconnaître le pouvoir de la narration comme moyen de compréhension de soi. Son désir d'écrire un livre va au-delà de la simple représentation, mais incarne un effort proactif pour intégrer l'identité et les expériences autochtones dans la circulation littéraire.

Alors que Yammie interroge ses élèves sur leur vie lors de la dernière nuit sur le Nutshimit, de nombreuses jeunes femmes de la classe de Yammie réfléchissent au fait d'être éloignées de leurs enfants :

Vous savez à quoi je pense ? C'est notre dernière nuit ici. Et je me demande ce que vous avez le plus hâte de retrouver en ville ? De quoi vous vous ennuyez le plus en ce moment ?

- De mes enfants !, a répondu Maya, vive et enjouée.

- De mon fils, a ajouté Mikuan, en soupirant. (MA 110)

La reconnaissance par Yammie du statut de jeunes mères de ses élèves souligne leurs difficultés quotidiennes et leur courage. Ces jeunes mères, Mikuan, Myriam, Maya et Julie se révèlent être les membres les plus assidues et les plus braves de Uashat en menant de front leur scolarité, leurs responsabilités familiales et parfois en travaillant également.

Yammie se rend compte peu après le voyage au Nutshimit qu'elle est enceinte d'un homme nommé Stanley. Compte tenu du fait que Stanley a déjà trois enfants avec lesquels il n'a

aucune relation, ainsi que du stéréotype des mères célibataires autochtones, la grossesse de Yammie et son probable futur comme mère célibataire sont exprimés comme quelque chose d'enraciné dans son identité. Son échange avec son élève Julie, elle aussi jeune mère, lui permet de surmonter sa peur et son isolement face à sa grossesse, car la jeune fille qui est elle aussi enceinte fait preuve de courage et de force :

[...] la fille à qui je parlais n'était plus une adolescente. Et dans cette vie qu'elle planifiait, elle deviendrait une femme. Elle n'était pas la première à qui ça arrivait. Et comme toutes les autres avant elle, elle concilierait les rendez-vous chez le médecin et les examens de juin. Je savais qu'elle possédait ce genre de courage. Et sans qu'elle ne le sache, j'ai senti qu'elle m'en transmettait quelques parcelles. (MA 124)

L'annonce de Julie à Yammie lui permet de comprendre les capacités de la maternité qu'elle ne soupçonnait pas. Alors que Yammie avait l'impression d'être différente et séparée de ses élèves, et regrettait de ne pouvoir partager des expériences communes avec elles, elle comprend à quel point elle leur ressemble et son destin est lié aux leurs. Elle comprend intuitivement que sa maternité va l'aider à l'intégrer à cette communauté de jeunes mères innues. Joëlle Papillon décrit que la découverte par Yammie de sa maternité la rapproche de ces filles innues qui forment une communauté forte et bienveillante. Papillon souligne comment « [l]a maternité des filles est intégrée à l'organisation de la communauté pour leur permettre de poursuivre leurs études⁹⁶ ». Elle met l'accent sur l'importance de créer un environnement de soutien dans lequel les jeunes mères peuvent poursuivre leurs aspirations scolaires ainsi que leur rôle de soutien pour leurs enfants et pour la communauté en général. Cette intégration souligne la responsabilité communautaire et le rôle des femmes qui prennent soin de la communauté. Cette prise de conscience abolit encore un peu plus la distinction entre son statut d'enseignante et celui de ses élèves. Elle se rend compte que plus de points les rapprochent plutôt que de les séparer. Même si

⁹⁶ Joëlle Papillon. « La solidité des filles chez Naomi Fontaine », p. 58.

elle garde sa passion pour les livres, l'arrivée de son bébé va lui permettre davantage d'interactions avec les membres de la communauté qui ne la verront plus seulement comme une enseignante. Sa place au sein de sa communauté d'origine et son identité sont appelées à se redéfinir encore à l'avenir, enrichies par les relations et les expériences qu'elle et ceux qui l'entourent partageront. Les maternités précoces sont souvent stigmatisées dans les sociétés blanches et occidentales. En décidant d'embrasser sa maternité dans ces circonstances, Yammie affirme fièrement sa profonde résilience et son courage de future jeune mère innue célibataire. Sa maternité est un élément identitaire important qui va l'identifier aux autres femmes innues.

Le rôle des livres et de leur circulation dans l'éducation est examiné dans le contexte de l'école de *Manikanetish* en tant qu'obstacle. Au lieu de se concentrer sur la façon dont les livres circulent ou sur leur accessibilité, comme cela a été fait précédemment, le récit cherche à déterminer si les livres sont réellement un support culturel efficace dans différents contextes, notamment dans le cadre d'une réserve autochtone. Alors que les livres sont traditionnellement considérés comme un moyen de transmettre des connaissances, Yammie s'interroge sur la capacité du livre à répondre pleinement aux besoins de ses élèves et à se rapporter à leurs expériences dans les réserves, et elle commence à intégrer dans sa pédagogie des pratiques autochtones telles que les contes et les cercles de partage. Alors que l'attention se détourne des livres, *Manikanetish* de Fontaine s'engage dans un voyage d'expériences immersives et d'encouragement de la communauté par rapport aux méthodes traditionnelles centrées sur le livre.

Conclusion

Cette thèse s'est penchée sur les dynamiques complexes de la circulation des livres dans les récits de trois romans : *Le libraire*, *La tournée d'automne* et *Manikanetish*, chacun d'entre eux s'inscrivant dans des contextes historiques et géographiques spécifiques. Ces romans se distinguent par l'attention qu'ils portent à la littérature et à ses conditions existentielles, avec une dimension métalittéraire qui ajoute des épaisseurs de complexité à leur interprétation. Grâce à une analyse méticuleuse, l'objectif était de mettre en lumière l'interaction entre la littérature et la société québécoise, d'offrir de nouvelles perspectives et d'approfondir notre compréhension de cette relation dynamique.

Le premier chapitre a plongé dans les couches complexes du roman *Le Libraire* de Gérard Bessette, qui se déploie sur la toile de fond du Québec du milieu du XX^e siècle. Dans les limites conservatrices de Saint-Joachim, la librairie locale apparaît comme un symbole paradoxal, avec son apparence conforme aux normes sociétales tout en abritant un dépôt clandestin de textes interdits dans son sanctuaire intérieur, le capharnaüm. La section autorisée et méticuleusement arrangée, emblématique de l'autorité sanctionnée par l'Église, contraste fortement avec le chaos désordonné de l'enclave cachée, incarnant une tension profonde entre le respect de l'ordre et l'autonomie individuelle. Dans ce contexte, l'acte de lecture lui-même devient une entreprise subversive, remettant en question les normes établies et invitant à réfléchir aux concepts de liberté et de censure. L'apathie et le désintérêt de Jodoin sont des reflets poignants de son existence contrainte dans les limites étouffantes d'un petit village conservateur, où l'accès à la littérature est restreint. Malgré le rôle supposé de la librairie comme porte d'entrée vers la lecture, Jodoin et Chicoine, ses protagonistes, restent des personnages énigmatiques dont

les motivations défient toute catégorisation facile, compliquant davantage la relation complexe entre l'individu, la société et l'écrit.

La tournée d'automne de Jacques Poulin se déroule quant à elle dans le contexte du Québec des années 1990, après l'établissement et le développement de bibliothèques publiques, marquant un changement important du contrôle à la promotion active de l'accès aux livres. Dans ce paysage en évolution, Le Chauffeur et sa bibliothèque mobile apparaissent comme des phares de l'accessibilité, offrant un tremplin vers la littérature pour des communautés auparavant mal desservies. Malgré les contraintes d'espace, la sélection de livres adaptés aux intérêts des usagers élargit les horizons des possibilités de lecture, mettant l'accent sur la démocratisation de la littérature. Le récit de Poulin adopte une perspective profondément personnelle, soulignant le rôle significatif des liens littéraires dans la réduction de l'isolement. Le bibliobus de *La tournée d'automne* apparaît comme un puissant symbole d'optimisme et d'opportunité, annonçant non seulement l'accès à la littérature mais aussi aux ressources essentielles à l'épanouissement personnel et au développement de la communauté. L'œuvre de Poulin célèbre le pouvoir de transformation de la littérature en favorisant les liens entre les individus et les communautés, soulignant sa capacité à transcender les frontières physiques et idéologiques tout en affirmant la valeur durable de l'engagement littéraire dans le façonnement de la conscience collective.

Enfin, *Manikanetish* de Naomi Fontaine porte sur la dynamique complexe du livre dans le contexte d'une école de réserve. Le récit de Fontaine est une exploration poignante de la place qu'occupe le livre et des défis inhérents auxquels il est confronté dans un milieu de culture orale traditionnelle. Grâce à une narration nuancée, *Manikanetish* enrichit notre compréhension de la circulation des livres dans divers cercles, en détournant progressivement l'attention du texte en tant que simple outil pédagogique vers le pouvoir immersif des expériences vécues et la riche

transmission d'histoires par le biais des traditions orales. Il rappelle que le livre imprimé est un objet emblématique de la culture occidentale et suscite une réflexion critique à l'intersection de la littérature, de la tradition et de l'identité au sein des communautés autochtones. L'œuvre de Fontaine invite les lecteurs à réfléchir à l'interaction complexe entre les formes d'expression orale et écrite, offrant de nouvelles perspectives dans le paysage en évolution de l'engagement littéraire et de la préservation culturelle.

* * *

Notre approche historique des institutions a été un outil précieux pour situer le développement des institutions littéraires dans les contextes historiques et culturels spécifiques à chaque période étudiée. Cette approche a offert un aperçu des forces sociétales qui façonnent la production, la diffusion et la réception littéraires. La question de la censure morale et religieuse est ainsi au centre des préoccupations de la vie littéraire durant la Grande Noirceur et explique sans doute en partie l'ironie et les ambiguïtés de Jodoin, tant dans ses dires que dans ses intentions. À la suite des profondes réformes de la Révolution tranquille, le Québec se dote d'institutions littéraires et scolaires solides. Au tournant du XX^e siècle, *La tournée d'automne* montre comment le Chauffeur s'efforce de compléter les efforts des institutions en apportant des livres jusque dans les régions les plus reculées. Enfin, avec *Manikanetish*, le livre demeure un support important du savoir en contexte scolaire, mais qu'il est perçu comme un point de départ qui ne suffit plus à lui seul dans une perspective d'enseignement décolonial qui vise à intégrer des stratégies empruntant aux cultures traditionnelles.

À travers l'approche intertextuelle, nous avons pu mettre à jour le réseau complexe de références et d'allusions qui relient les œuvres littéraires entre elles à travers le temps et l'espace. Cette approche permet non seulement de découvrir la manière dont les romans mobilisent des

textes antérieurs et les réinterprètent, mais aussi de révéler l'interaction dynamique entre les traditions, les genres et les mouvements littéraires. Dans notre corpus, nous avons constaté que *Le libraire* se référait seulement à des œuvres françaises des siècles passés, mais dans *La tournée d'automne*, Poulin intègre des allusions à des textes contemporains d'origines diverses, tout en accordant une place particulièrement importante à Gabrielle Roy, et plus encore à Ernest Hemingway. Le réservoir intertextuel devient donc beaucoup plus récent, et surtout, clairement nord-américain. Dans *Manikanetish*, *Le Cid* trouve un nouveau souffle à travers la mise en scène qu'en réalisent les élèves innus, mais la plupart des autres livres qui peuplent la bibliothèque de Yammie demeurent anonymes, ou sont rapidement écartés de son esprit. En retraçant ces connexions intertextuelles, de la littérature française classique à divers récits contemporains, l'étude approfondit notre appréciation de la riche tapisserie d'influences et d'inspirations qui informent la création littéraire.

L'approche spatiale a examiné la dimension géographique de l'accès aux livres, en soulignant les disparités dans la disponibilité des ressources entre les différents lieux et périodes historiques. Elle reconnaît que la distribution des ressources littéraires n'est pas uniforme, avec des variations significatives basées sur des facteurs tels que l'urbanisation, le développement des infrastructures et le statut socio-économique. En outre, elle souligne l'impact transformateur des mouvements sociaux et politiques, tels que la Révolution tranquille, sur l'élargissement de l'accès à la littérature et la démocratisation de la participation culturelle. À travers ce prisme spatial, l'étude met en lumière l'interaction complexe entre la géographie, le pouvoir et la production culturelle, soulignant l'importance de s'attaquer aux inégalités spatiales pour favoriser un paysage littéraire plus inclusif et plus équitable. Cette approche a aussi permis l'analyse de la description des bibliothèques ou rayonnages de livres des personnages,

descriptions auxquelles les auteurs ont manifestement apporté beaucoup de soin et de signification.

* * *

Organisée chronologiquement, notre étude de ces trois romans a retracé un certain nombre de jalons réels de la trajectoire de la littérature québécoise du milieu de XX^e siècle à aujourd'hui, offrant des éléments de compréhension importants de l'évolution de l'expression littéraire et de son interaction avec les normes et les contraintes sociétales. Grâce à cet examen, nous avons fait progresser le discours scientifique en mettant en lumière les divers mécanismes de circulation opérant dans des milieux culturels et sociaux distincts à travers des changements temporels. L'accent a porté sur les romans centrés sur la littérature elle-même et a souligné l'importance de la représentation du discours littéraire dans les œuvres littéraires, en favorisant les espaces de dialogue et d'échange intellectuel. En analysant la littérature comme un lieu de contestation et de résilience, notre étude a permis d'approfondir notre compréhension des mécanismes par lesquels la censure et la circulation littéraires opèrent dans divers contextes culturels et sociaux, mettant en lumière l'évolution des rôles et de la place du livre à travers différentes dimensions temporelles et spatiales.

La relation entre la circulation et la censure illustre une interaction complexe entre la dynamique du pouvoir, les mécanismes de contrôle et l'accessibilité de l'information au sein de la société. La circulation englobe la diffusion ou la distribution de livres, d'idées et de diverses formes de médias dans les sphères sociales, facilitant ainsi l'échange de connaissances et de cultures. À l'inverse, la censure implique la suppression ou la restriction de documents spécifiques jugés répréhensibles par les autorités ou d'autres entités influentes, souvent motivées par des préoccupations idéologiques, politiques ou morales. Cette interaction dynamique entre

circulation et censure met en évidence des tensions plus larges autour de la liberté d'expression, de la diversité culturelle et de l'exercice de l'autorité dans un contexte sociopolitique donné.

Lorsque les livres circulent dans les réseaux littéraires et sociaux, ils se heurtent à divers points de contrôle et barrières imposés par la censure, ce qui façonne le discours et les limites de l'expression autorisée. Il est essentiel de comprendre l'interaction nuancée entre la circulation et la censure pour élucider les mécanismes par lesquels l'information circule, les dynamiques de pouvoir sont négociées et les récits culturels sont construits dans les sociétés contemporaines.

La façon dont un livre, un document ou toute autre information est stocké pour être diffusé a un impact significatif sur sa capacité réelle à circuler librement. Cette réalité souligne l'importance de la préservation de la liberté d'expression et d'accès à l'information.

Paradoxalement, la diabolisation de certains ouvrages se manifeste par le désir de rejeter la responsabilité sur les auteurs, les éditeurs, les enseignants et les bibliothécaires qui facilitent l'accès à ces documents perçus comme controversés. Cependant, l'histoire témoigne des efforts visant à contourner la censure et à la faire reculer afin de promouvoir la circulation des livres interdits ou à diffusion restreinte, jouant un rôle crucial dans la contestation des régimes autoritaires, l'avancement des mouvements sociaux et la promotion de la liberté intellectuelle. Comme nous l'avons vu, les livres qui étaient autrefois controversés (comme ceux du *Libraire*) ne le sont plus et la perception qu'on s'en fait a changé. En lieu et place de l'interdiction, il existe une protection permettant à chacun de rechercher l'information et les livres qu'il souhaite lire. Ces actions ont souvent été menées par des individus et des groupes déterminés à défendre les droits fondamentaux et à préserver la diversité des idées.

Depuis quelques années, nous assistons à une résurgence inquiétante des mesures punitives et de la condamnation sociale visant les librairies, les bibliothèques et les écoles qui

choisissent de faire circuler des œuvres controversées, rappelant les pressions religieuses décrites par Bessette dans *Le libraire*. Ces pressions proviennent souvent de diverses factions idéologiques ou politiques qui cherchent à faire taire les idées qui remettent en cause leurs croyances ou leurs discours. Les écoles peuvent faire face à de l'adversité lorsqu'elles intègrent des ouvrages controversés dans leurs programmes, et certaines d'entre elles se font menacées lorsqu'elles exposent diverses perspectives aux élèves. De même, les librairies et les bibliothèques sont surveillées de près lorsqu'elles proposent des livres qui remettent en question les idéologies dominantes ou provoquent des discussions gênantes.

Pour prolonger les perspectives ouvertes par cette étude, il serait pertinent d'approfondir la recherche sur les espaces de circulation alternatifs tels que les réseaux d'édition clandestins et les avancées des technologies numériques. Ces réseaux et plateformes numériques ont joué un rôle crucial en permettant aux individus de contourner les barrières de la censure officielle et de diffuser des documents autrement interdits. Une analyse approfondie de ces phénomènes offrirait un aperçu précieux sur les moyens par lesquels la liberté d'expression se maintient malgré les pressions de la censure, ainsi que sur l'évolution des dynamiques de la circulation de l'information dans le contexte contemporain.

Bibliographie

Corpus

- Bessette, Gérard. *Le libraire* : roman. [1959] Montréal : Éditions P. Tisseyre, 1993.
- Fontaine, Naomi. *Manikanetish : petite Marguerite* : roman. [2017] Montréal, QC : Mémoire d'encrier, 2017.
- Poulin, Jacques. *La tournée d'automne* : roman. [1993] Montréal : Leméac, 1996.

Autres œuvres citées

- Carco, Francis. *Jésus-la-Caille*. Paris : Mercure de France. 1914.
- Corneille, Pierre. *Le Cid*. Paris, 1636.
- Hemingway, Ernest. *Paris est une fête*. Paris : Gallimard, 1967.
- Hébert, Anne. *Le Premier Jardin*. Paris : Éditions du Seuil, 1988.
- Harvey, Jean-Charles. *Les demi-civilisés*. Montréal : Éditions du Totem, 1934.
- Kapesh, An Antane. *Je suis une maudite sauvagesse*. Montréal : Leméac, 1976.
- Poulin, Jacques. *Volkswagen blues* : roman. Montréal : Québec, 1989.
- Poulin, Jacques. *Le vieux chagrin* : roman. Montréal : Leméac/Actes SUD, 1989.
- Roy, Gabrielle. *Ces enfants de ma vie*. Montréal : Stanké, 1977.
- Voltaire, *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*. Genève : frères Cramer 1756.

Ouvrages théoriques et critiques

- Allard, Jacques. « Le libraire de Gérard Bessette ou comment la parole vient au pays du silence ». *Voix et images du pays*, vol. 1, no. 1, 1970, p. 51-62. <https://doi.org/10.7202/600205ar>.
- Assiniwi, Bernard « La littérature autochtone d'hier et d'aujourd'hui ». *Vie des arts*, vol. 34, no. 137, 1989, p. 46. <https://id.erudit.org/iderudit/53795ac>.
- Auvray, Marie-Lise. « La représentation de « contre-espaces » au service de la construction identitaire dans *Volkswagen Blues* et *La tournée d'automne* de Jacques Poulin. » *Québec Studies*, vol. 73, no. 1, 2022, p. 93-111. <https://doi.org/10.3828/qs.2022>.

- Bachelard, Gaston. *La poétique de l'espace*. Paris : Les Presses universitaires de France, 3^e édition, 1957, Coll. Bibliothèque de philosophie contemporaine, 1961.
- Bérard, Sylvie « L'école des enseignantes dans Ces Enfants de Ma Ve de Gabrielle Roy et Manikanetish de Naomi Fontaine ». *Voix et Images*, vol. 45, no. 1, 2019, p. 85.
- Bienvenue, Louise. « Le collège classique comme lieu de mémoire : présences contemporaines d'une formation disparue ». *Mens*, vol. 13, no. 2, 2013, p. 7-34.
<https://doi.org/10.7202/1025981ar>.
- Biron, Michel, François Dumont et Élisabeth Nardout-Lafarge. *Histoire de la littérature québécoise*, Montréal, Boréal, 2007.
- Biron, Michel « Retours au village », *L'Inconvénient* no. 72, 2018, p. 57-59.
<https://id.erudit.org/iderudit/88219ac>.
- Courcy, Raymond. « L'Église catholique au Québec : de la fin d'un monopole au redéploiement dans une société plurielle ». *Année sociologique* vol. 38, 1988, p. 109–33.
<http://www.jstor.org/stable/27889954>.
- Dagenais, Michèle. « Culture urbaine et pouvoirs publics locaux à Montréal au début du 20^e siècle. » *Loisir et société*, vol. 18, no. 2, p. 273-285.
<https://doi.org/10.1080/07053436.1995.10715500>.
- Deraîche, Myra, « La parole romanesque dans La tournée d'automne de Jacques Poulin, » mémoire de maîtrise, Université Laval, 2002.
- Donato, Maria Pia. « L'Index a-t-il un style ? Remarques sur la censure romaine comme pratique performative, XVII^e–XIX^e Siècles. » *Romantic Review*, vol. 109, 2018, p. 1-4.
<https://doi.org/10.1215/26885220-109.1-4.71>.
- Dumont, Fernand. *Le sort de la culture*. Montréal : L'Hexagone, 1987.
- Frappier, Louise. « Le Livre en mouvement : du Libraire au Semestre ». *Études françaises*, vol. 29, no. 1, 1993, p. 61-75. <https://doi.org/10.7202/035895ar>.
- Genette, Gérard. *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris : Éditions du Seuil, Coll. Points Essais, 1982.
- Goulemot, Jean-Marie. « La lecture comme production de sens », dans *Pratiques de la lecture*, sous la direction de Roger Chartier, Paris, Éditions Rivages, 1985, p. 90-99.
<https://doi.org/10.5167/uzh-44900>.
- Goilan, Liliana. « L'expression de l'affectivité d'un solitaire : le Chauffeur de *La Tournée d'automne*. » *Studii Și Cercetari Filologice*. Seria « Limbi Romanice », 2007, p. 107-116.
- Grégoire, Vincent. « Beauvoir censurée au Québec à la veille de la Révolution tranquille ». *The French Review*, vol. 96, no. 1, 2022, p. 109-126. <https://doi.org/10.1353/tfr.2022.0213>.
- Hamelin, Louis. « Dans le ventre du récit (lecture de Gérard Bessette) ». *Voix et Images*, vol. 20, no. 2, 1995, p. 440-450. <https://doi.org/10.7202/201173ar>.
- Hamm, Jean-Jacques. « Intertexte et déviance : Lecture du Libraire ». *analyses*, vol. 4, no. 2, 2009.

- Harvey, Fernand. « Le gouvernement Duplessis, l'éducation et la culture, 1944-1959 ». *Les Cahiers des Dix*, no. 68, 2014, p. 169-247. <https://doi.org/10.7202/1029294ar>
- Hayward, Annette. « La réception récente du Libraire », *analyses*. vol. 4, no. 2, 2009, p. 26-90. <https://doi.org/10.18192/analyses.v4i3.715>.
- Hébert, Pierre « Jacques Poulin : de la représentation de l'espace à l'espace de la représentation ». *Études françaises*, vol. 21, no 3, 1985, p. 37-53. <https://doi.org/10.7202/036868ar>
- Hébert, Pierre. *Censure et Littérature au Québec : Le livre crucifié 1625-1919*. Montréal, Fides.
- Hébert, Pierre. « Censure et littérature au Québec : deux ou trois choses que je sais d'elle... ». *Québec français*, no. 120, 2001, p. 74-76. <https://id.erudit.org/iderudit/56003ac>
- Hébert, Pierre. « La croix et l'ordre : le clergé et la censure de l'imprimé au Québec ». *Documentation et bibliothèques*, vol. 41, no. 1, 1995, p. 21-29. <https://doi.org/10.7202/1033349ar>
- Hébert, Pierre. *Jacques Poulin : La création d'un espace amoureux*. Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1997.
- Hébert, Pierre et Nicol, Patrick. *Censure et littérature au Québec : le livre crucifié (1625-1919)*. Saint-Laurent, Québec : Fides, 1997.
- Hébert, Pierre, Bernard André, and Alex Gagnon. *Atlas littéraire du Québec*. Anjou, Québec : Fides, 2020.
- Imbert, Patrick. « La Bagarre et Le Libraire de Gérard Bessette. » *Lettres québécoises*, no. 31, 1983, p. 51-53. <https://id.erudit.org/iderudit/39971ac>
- Kwaterko, Józef. « Le sarcasme dissident : une lecture politique du Libraire ». *Voix et Images*, vol. 7, no 2, 1982, p. 385-393. <https://doi.org/10.7202/200327ar>
- Kwaterko, Józef. « Martine-Emmanuelle Lapointe : Emblèmes d'une littérature : Le libraire, Prochain épisode et L'avalée des avalés, Montréal, Fides, 2008 ». *Globe*, vol. 12, no. 1, 2009, p.187-190. <https://doi.org/10.7202/1000779ar>
- Lamontagne, André. *Le roman québécois contemporain : les voix sous les mots*. Montréal : Fides, 2004.
- Lamontagne, André. « Du modernisme au postmodernisme : le sort de l'intertexte français dans le roman québécois contemporain » *Voix et images*, vol. 20, no. 1, 1994. <https://doi.org/10.7202/201145ar>
- Mackauer, Ingrid Berta Helene. « La satire chez Gérard Bessette ». Université de Colombie-Britannique, Thèse de maîtrise, 1980.
- Mailhot, Laurent. « Bibliothèques imaginaires : le livre dans quelques romans québécois ». *Études françaises*, vol. 18, no. 3, 1982, p. 81-92. <https://doi.org/10.7202/036773ar>
- Marshall, Domonique « Les familles québécoises et l'obligation scolaire, 1943-1960 », *Lien social et Politiques* no. 35, 1993, p.13–21. <https://doi.org/10.7202/005182ar>
- Maubant, Philippe et Lucie Roger. *De Nouvelles Configurations Éducatives : Entre Coéducation et Communautés d'apprentissage*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2010.

- Morency, Jean. « La Figure de Gabrielle Roy chez Jacques Poulin et Michel Tremblay. » Canadian Literature, 2007, p. 97-109. <https://doi.org/10.14288/cl.v0i192>
- Morency, Jean. « Dérives spatiales et mouvances langagières : les romanciers contemporains et l'Amérique canadienne-française ». *Francophonies d'Amérique*, no. 26, 2008. <https://doi.org/10.7202/037973ar>
- Morissette, Anny. « Il connaît le chemin de l'école, il peut y aller s'il veut: Écoles de jour indiennes et vie scolaire chez les Anichinabés de Kitigan Zibi (1853-1958). » *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 46, no. 2-3, 2016, p. 125-44. <https://doi.org/10.7202/1040441ar>.
- Papillon, Joëlle. « La solidité des filles chez Naomi Fontaine ». *Tangence* no. 119, 2019, p. 41-58. <https://doi.org/10.7202/1065667ar>
- Papillon, Joëlle « Apprendre et guérir : les rapports intergénérationnels chez An Antane Kapesh, Virginia Pésémapéo Bordeleau et Naomi Fontaine ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 46, no 2-3, 2016, p. 57-65. <https://doi.org/10.7202/1040434ar>
- Paré, François. *Les Littératures de l'exiguïté*. Ottawa : Le Nordir. 1994.
- Paré, François. « Trois livres en équilibre sur une époque ». *Voix et Images* 35, no. 1, 2009, p. 115-119. <https://doi.org/10.7202/038574ar>
- Robert, Lucie. *L'institution du littéraire au Québec*. Québec, Presses de l'Université.
- Roberts, Paula Ann, « La dualité dans l'œuvre de Jacques Poulin », thèse de doctorat, Université de Toronto, 1997.
- Royer, Jean, « Jacques Poulin. Romancier de la tendresse », *Le Devoir Collections de BANQ*, 1989, p. 11-25. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2762726>
- Richardson, Rebecca A. S. « Gabrielle Roy dans l'univers de Jacques Poulin. » Mémoire de maîtrise, Université McGill, 2006.
- Thibeault, Jimmy « Le complexe du scaphandrier : l'écriture du soi dans l'œuvre-de Jacques Poulin : de l'isolement à l'universel. » *Voix et Images*, vol. 45, no. 2, 2020. <https://doi.org/10.7202/1069508ar>